

ISSN 0242-1771

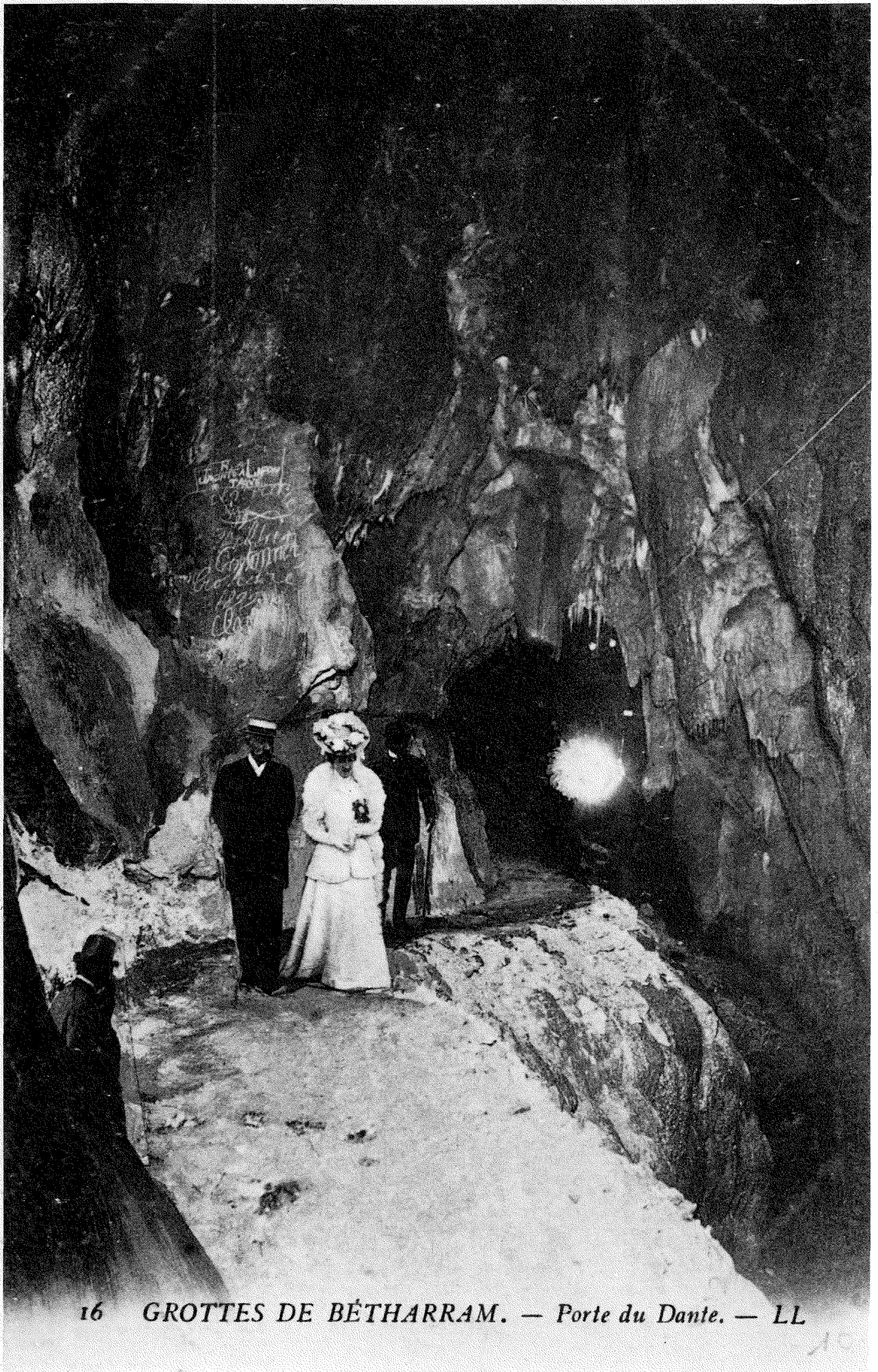
Spelunca

N° 6 AVRIL-JUIN 1982

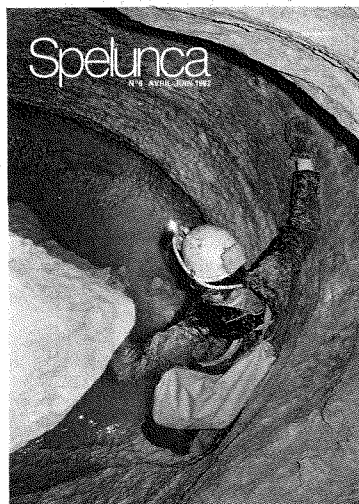
FEDERATION FRANCAISE DE SPELEOLOGIE

FFS000398

ÉCOLE FRANÇAISE DE SPÉLÉOLOGIE
BIBLIOTHÈQUE
N° 001608



16 GROTTES DE BÉTHARRAM. — Porte du Dante. — LL



Reçu le **5 MAI 1982**
 N° **1035**
 Classé
 Répondu le

Spelunca

N°6 AVRIL-JUIN 1982

digest

The limestone mountain of Malabouisse, west of Alès, Gard, France, is located in the Cévennes range. There develops the important system of Trabuc. Searching upstream of that system, cavers from the Société Cévenole de Spéléologie et de Préhistoire have opened some blow holes which show interesting morphological features.p. 16

The mountain of Bange, near Chambéry, Savoie, France, includes a 17km long system. The «Creux du Grand Tétrás», 216,5m deep, is a part of that system which is explored by the Spéléo-Club de Savoiep. 21

The mountain of Tennengebirge, Austria, is continuously explored by the S.C. Marseille C.A.F. and some individuals since 1979. BATMAN HOHLE, 1105 meters deep, has been disclosed: the exploration, difficult because of an abundant stream, is not finished so far.p. 25

The existence of a link between speleology and sexuality is suggested by some psychological and literary topics. Recent biological findings have dismonstrated common mechanisms occuring in both agressive and sexual behaviour. According to these elements, the author discusses the possibility for caving to be a sublimated form of love.p. 31

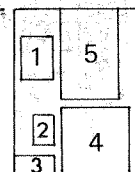
The «Gouffre de la Coquille» is upper entrance to the Trombe System, mountain of Arbas, Pyrénées, France.p. 34

L'écho des profondeurs4
Explo. Les énigmatiques trous souffleurs du Col d'Uglas, Mialet, Gard.....16
Spéléologie et sécurité. Recommandations E.F.S. ...20
Explo. Le Creux du Grand Tétrás, Arith, Savoie
par Jean-Louis FANTOLI21
Étranger. Batman-Höhle, Massif du Tennengebirge, Autriche, *par P. PELLERIN et G. ROBERT*.....25
Débat. Spéléologie et Sexualité
par Jean-Frédéric BRUN31
Explo. Le gouffre de la Coquille, Réseau Trombe
par Serge DE CRESCENZO.....34
Photo. La photographie en siphon
par Robert LAVOIGNAT36
EFS. Le stage Moniteur Fédéral 1981
par Christian DODELIN39
Matériel et Techniques. Le dessin topographique
par Emmanuel TIXIER42
Essai sur les plaquettes textiles *par Robert COURBIS*.....45

Pages roses: rapport moral du secrétaire-général, rapport financier, candidatures aux élections fédérales, A.N.A.R., biblio ...

ADMINISTRATION: FÉDÉRATION FRANÇAISE DE SPÉLÉOLOGIE. 130, rue Saint-Maur, 75011 PARIS (tél) 357. 56. 54). ABONNEMENTS: France 90f. Étranger 100f. L'abonnement comprend 4 numéros. Prix au numéro 30f. IMPRIMERIE: MAURY à Millau. PHOTOGRAVURE COULEUR: P.P.C. Marseille. MAQUETTE: Luc-Henri FAGE. DÉPOT LÉGAL: 2^e trimestre 1982. CPPP n° 064032. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: Lucien GRATTE. COMPOSITION: Chantal GRATTE. COMITÉ DE LECTURE: Jean-Pierre BESSON. Jean-Michel BOURREL. Claude CHABERT. Philippe DROUIN. Jean-Paul KIEFFER. Henri SALVAYRE. NOUVELLES DE L'ÉTRANGER: Christian SIMON. Alain GILBERT. BIBLIOGRAPHIE: Philippe DROUIN. REVUE DE PRESSE: Guy RIDOIN. BIOSPÉOLOGIE: Jacques CHAUVIN. PALÉONTOLOGIE: Michel PHILIPPE. DIGEST: Georges JAUZION. PUBLICITÉ: Jacques SAUTEREAU DE CHAFFE.

PHOTOS: Couverture 1, méandre de la Tanne aux Cochons. Cl. J.-L. Fantoli. Couverture 2, les grottes de Bétharram. Porte de Dante. Carte postale vers 1900. Couverture 3, Réseau Sabre, Var. Cl. R. Garrone et C. Mistre. Couverture 4, sommaire-photo. 1: Creux de la Litorne, Cl. J.-L. Fantoli. 2: Batman-Höhle, Autriche. Dans le puits d'entrée, Cl. G. Robert. 3: Au bord du puits Chnibule à -200m, Cl. G. Robert. 4: Dans la grande galerie à -200m, Cl. G. Robert. 5: L'entrée de l'aven du Calabrien, Col d'Uglas, Cl. SCSP Alès.





CENTRE NATIONAL DE SPÉLÉOLOGIE

26420 SAINT-MARTIN
EN VERCORS FRANCE
tél: (75) 02. 97. 22

PREMIER CENTRE IMPLANTÉ
EN
EUROPE CONTINENTALE
LE CNS OUVRE
DÉBUT JUIN

LE C.N.S. ET LA SPÉLÉOLOGIE

La spéléologie! n'est-ce pas une discipline à la fois sportive et intellectuelle s'ouvrant sur une foule d'autres?

Lorsque nous parcourons massifs et plateaux à la découverte de trous, à skis de randonnée, ou sur des skis de fond, n'abandonnons pas une autre manière de découvrir la nature?

Si la plongée et l'escalade sont nos compagnes, la marche à pied, l'orientation, le bivouac nous sont nécessaires.

Et puis, n'allons-nous pas vers une certaine approche de la science en voulant mieux connaître les lieux où se trouvent grottes et gouffres, en essayant de mieux les comprendre?

Hydrologie, géologie, diététique précèdent ou accompagnent la technique d'exploration.

La topo, la photo, le cinéma, l'animé et la matérialisent. Et! si le bricolage s'en mêle, pourquoi pas l'art! ...

Allez... nous l'avouons, la spéléo est notre prétexte. Venez avec nous la découvrir, notre passion fera le reste.

Pierre RIAS

PROGRAMME DE L'ÉTÉ 1982

SPÉLÉOLOGIE AU FÉMININ

Pour une fois, les femmes se réunissent pour faire de la spéléo, de l'explo, de la topo, de la photo.

14-22 août

Prix F.F.S. 1280 F.
Non F.F.S. 1480 F.

Tout compris: hébergement, prêt de matériel collectif et individuel, encadrement garantissant la pratique d'une bonne spéléo adaptée au niveau (possibilité garderie d'enfants).

Inscription: 430 F. Clôture le 1^{er} juillet,



SPÉLÉOLOGIE DE BON NIVEAU SUR LE MASSIF DU VERCORS

3-11 juillet

Prix F.F.S. 1600 F.
Non F.F.S. 1800 F.

1 cadre pour 3 personnes. Hébergement, nourriture, prêt matériel collectif, transports.

Bon niveau spéléo, autonomie complète, matériel personnel.

Inscription: 500 F. Clôture le 15 juin.

SPÉLÉOLOGIE DE BON NIVEAU SUR LE MASSIF DU VERCORS

En parallèle avec le stage International de l'E.F.S.

22-29 août

Prix F.F.S. 1400 F.
Non F.F.S. 1600 F.

1 cadre pour 3 personnes. Hébergement, nourriture, prêt matériel collectif, transports.

Bon niveau spéléo, autonomie complète, matériel personnel.

Inscription: 450 F. Clôture le 14 juillet.



SPÉLÉOLOGIE EN COUPLE

15-22 août

Prix F.F.S. 1435 F.
Non F.F.S. 1550 F.
par personne. Enfant: 300 F.

1 cadre pour 4 personnes. Hébergement, nourriture, prêt de matériel collectif. Garderie d'enfants. Animation.

Inscription: 900 F. Clôture le 10 juillet.



A LA DÉCOUVERTE DU VERCORS SOUTERRAIN

19-27 juin 3-11 juillet
10-18 juillet 17-25 juillet
31/07-8 août 11-19 septembre

Prix: F.F.S. 1200 F.
Non F.F.S. 1400 F.

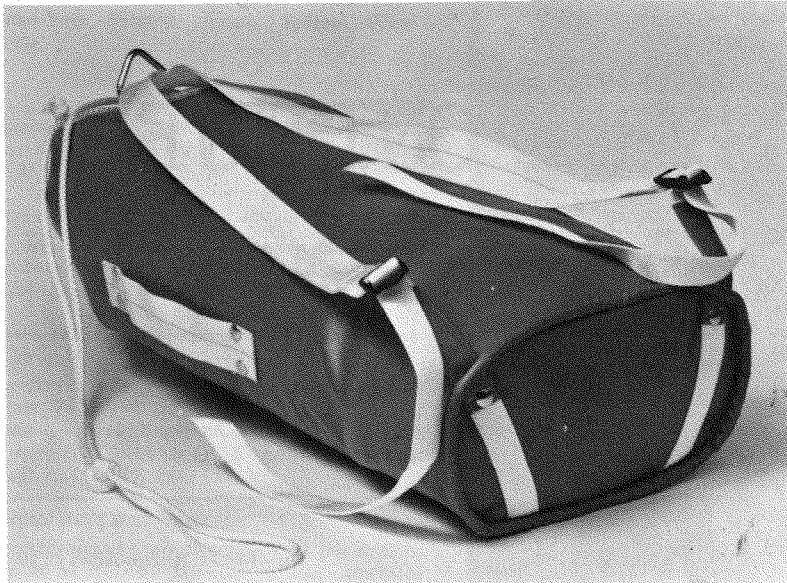
1 cadre pour 4 personnes. Tout compris: hébergement de bonne qualité, prêt de matériel, encadrement garantissant la pratique d'une bonne spéléologie adaptée au niveau.

Conditions: avoir déjà pratiqué la spéléologie. Apporter son matériel personnel.

Inscription: 400 F. Clôture 3 semaines avant chaque stage.



1982 : PLEIN FEUX SUR LE KIT



Envoi du catalogue sur simple demande. Commandes par courrier ou téléphone (remise aux F.F.S.)

TECHNIQUES SPORTIVES APPLIQUÉES
GEORGES MARBACH
 Choranche 38680 PONT-EN-ROYANS
 tél. (76) 36. 02. 67.

Tous les points sensibles ont été réétudiés :

- protection du fond: **bourelet extérieur** de 8mm d'épaisseur sur tout le pourtour du sac.
- tenue des bretelles: accrochage par sangle **gainée Texair** cousue sur tout le fond, passant sous le bourelet de protection, réglage par boucles larges de 30mm indéformables fixées sur la bretelle, sangle large tenant bien en main.

Tous nos «kits» spéléos sont en Texair 1000 deniers, fond et base double épaisseur, à bretelles larges (45mm) et réglables, et longe flottante incorporée.



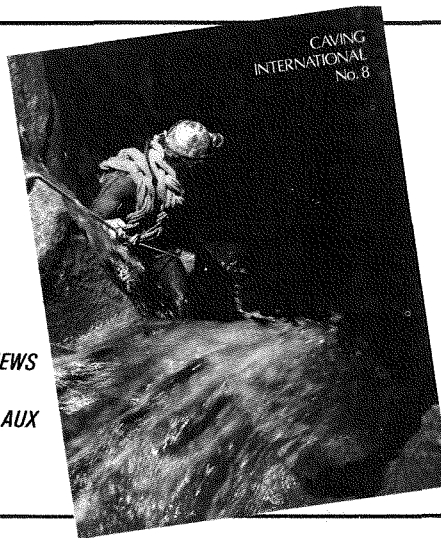
CAVING INTERNATIONAL

VOUS INTÉRESSEZ-VOUS AUX NOUVELLES MONDIALES DE SPÉLÉOLOGIE !

VOUS INTÉRESSEZ-VOUS AUX DERNIERS COMPTES RENDUS D'EXPÉDITIONS; AUX ARTICLES SUR LES NOUVELLES DÉCOUVERTES ET AUX INTERVIEWS AVEC DES SPÉLÉOLOGUES ÉMINENTS ?

VOUS INTÉRESSEZ-VOUS À L'ÉQUIPEMENT NOUVEAU, AUX MOYENS DE VÉRIFICATION ET D'ÉVALUATION ?

APPRÉCIEZ-VOUS LA PHOTOGRAPHIE SOUTERRAINE DE QUALITÉ ?



SI VOUS RÉPONDEZ OUI À CES QUESTIONS, ALORS CAVING INTERNATIONAL EST VOTRE MAGAZINE: IL PARAIT QUATRE FOIS PAR AN ET LE PRIX DE L'ABONNEMENT EST DE 60 F. POURQUOI NE PAS ESSAYER ?

Commandes à :
Gérard PROPOS
 «Le Devenson»
 Allée des Pins
 13009 MARSEILLE

Disponible également la série complète des 12 premiers numéros parus sous reliure : 235F. Les numéros séparés : 20F. ... sauf n° 6-7 : 40F.

GOMEX

64560 LICQ-ATHEREY

A partir du Latex Naturel, un choix d'articles spéléos étanches ou imperméables :

- pontons, bouées, canots mono ou bi-places, cagoules Marboré, sursacs de bivouac, ponchos, protège-doudounes pantalons, divers types de sacs étanches, housse civière.

Notre catalogue contre 1 F 60 en timbres-poste

G.E.P

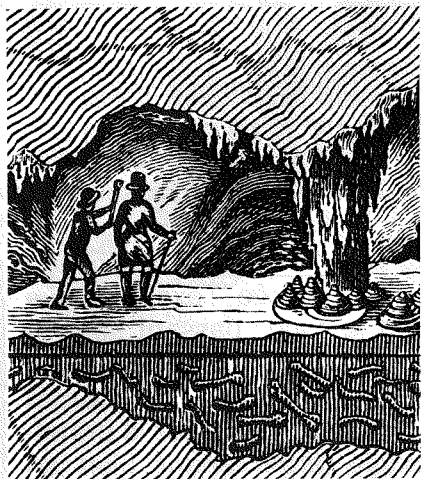
64560 LICQ-ATHEREY

Un service d'imprimerie pour vos publications spéléologiques :

Procédés :

- Photocomposition et Composphère
- Tirage offset
- Piquage à cheval ou reliure résine

Nous consulter



L'ECHO

DES PROFONDEURS

Cette rubrique regroupe toutes les activités et informations classées par pays, et par départements pour la France. Nous demandons instamment aux auteurs de présenter leurs compte-rendus et bilans classés selon ce principe.

A

HAUTES-ALPES

Puits des Bans. Saint-Étienne en Dévoluy.
Le S1 est situé à -217m. Il mesure quelques dizaines de mètres. Plongée du S2 sur 160m à -57m, vue à -65m. Participants : A.S. Nîmes et divers individuels.

Communiqué par Fred **POGGIA**
7, rue Léo Lagrange
38100 GRENOBLE

ARDÈCHE

Source de Marnade. Montclus.
Explorée par B. Léger et F. Poggia en 1979: S1, 395m -30m; 70m de galerie; S2, 110m -6m; 400m de galerie; S3, 150m (par F. Vergier).
Plongée F. Poggia aidé par le S.C. des Vans, l'A.S. Nîmes, le S.C. Bourg Saint-Andéol et G. Bernieux, individuel. S3 exploré sur 250m. Arrêt sur un puits sans issue à -60m. Explo des galeries annexes. 1 h 30' de palier dans le S3, et 6h de décompression entre 2 siphons.

Communiqué par Fred **POGGIA**
7, rue Léo Lagrange
38100 GRENOBLE

Dragonnière de Banne. Banne.
Nouvelles explos des groupes Darboun et Ragaïe. Franchissement d'un S6 (145m, -18m), 100m de rivière et S8 (20m, -3m), 15m de diaclase et S9 (50m, -3m), 20m de diaclase et S10 (20m, -3m), S11 (70m, -5m), diaclase sur 20m et S12 (370m, -3m), S13 (100m, -16m), 100m de rivière et arrêt devant S14 et S14 bis. Le développement total derrière le S2 est de 1430m, dont 1090m noyés (**Info-Plongée**, 1980 (27) et (30); **Spelunca**, 1981 (2)).

Le 12 avril, nous plongeons le S14 sur 60m, arrêt à -18m sur étroiture boueuse, le S14 bis n'étant qu'une laisse d'eau.

d'après Philippe **DROUIN**
Bilan des Explorations spéléologiques dans la

Région Rhône-Alpes en 1980

et Patrick **PENEZ**
Route de Bagnols
30150 St-Génès de Comolas

Fontaine d'Aigues Bosc. La Blachère.

Le premier siphon est pompé par le S.C. de Joyeuse en 1979 (15m, -5m). En 1980, J.-C. Chouquet, du S.C. Ragaïe, plonge le S2 (10m, -7m). Arrêt sur étroiture (**Info-Plongée**, 1981 (30); **Spelunca**, 1981 (2)).

Fontaine de Boissin. Chassagne.

Plongée du Groupe Spéléo Ragaïe: S1 (190m, -10m), S2 (10m), S3 (15m), S4 (10m, -4m), S5 (15m, -6m), S6 (3m), 150m de galeries conduisent ensuite devant un septième siphon (J.-C. Chouquet, P. Penez: **Info-Plongée**, 1981 (30); **Spelunca**, 1981 (2)).

Évent de la Bourbouille. Saint-André de Cruzières.

Reconnaissance du S2 sur 65m, arrêt à -32m, vue à -40m (J.-C. Chouquet, P. Penez, Groupe spéléo Ragaïe: **Info-Plongée**, 1981 (30))

Rivière souterraine des Brousses. Virezac.

Description et topo de cette cavité de 749m de développement pour + 22m de dénivelée par le G.S. M.J.C. de la Voulté (**Bull. C.D.S.** 07, 1980 (15)).

Source du Castor. Saint-Rémèze.

Le Groupe Lémanique de Plongée Souterraine a franchi ce siphon de 610m après avoir passé un point bas à -68m. La sortie se fait dans une diaclase d'une vingtaine de mètres de long, colmatée. La suite serait en siphon (O. Isler, C. Magnin, P. Perracini: **Info-Plongée**, 1981 (29))

Baume de Chabannes. Lussas.

Découverte de 10m de galeries noyées dans le siphon terminal (J.-M. Chauvet et F. Poggia: **Info-Plongée**, 1981 (30)). Les plongeurs des groupes spéléos Ragaïe et Darboun prolongent le siphon jusqu'à 360m (-25m). Arrêt sur étroiture dans une trémie impénétrable à -6m (J.-C. Chouquet, P. Penez, F. Vergier: **Spelunca**, 1981 (2)).

Peyrol de Chadouillet. Saint-André de Cruzières.

Siphon amont prolongé jusqu'à 240m (-50m) de l'entrée (J.-M. Chauvet, A. Piédoi, M.

Dans le but d'être plus près de l'actualité, la Rédaction de Spelunca recherche des correspondants dans tous les départements de France. Leur rôle consisterait à collecter les informations et à les mettre en forme. Si vous voulez une revue qui soit plus proche de la spéléo actuelle, si vous vous sentez une âme de «journaliste», contactez le responsable de la publication

Gouffre de Pourpeville. Soye. Doubs. Cl. Jean-Yves Renard. Assoc. Spéléo. Côte d'Or.

Delonnay, F. Poggia: **Info-Plongée**, 1981 (30) **Spelunca**, 1981 (2). Le siphon nord est plongé sur 100m (-42m) par le G. S. des Vans (**Bull. C.D.S. 07**, 1980 (15)).

Aven de la Chèvre n° 1. Labeaume.

Topo de cette cavité de 120,7m de développement située sur le plateau de Labeaume (P. Colin: **G.U.S. Activités**, 1981 (28)).

Aven de la Combe Rajeau. Saint-Laurent-sous-Coiron.

Le développement en est maintenant à 8500m pour 7434m topographiés. La profondeur reste à -235m. Explo en cours des G.S. de la Voulte et d'Aubenas (R. Courbis, G. Platier: **Bull. C.D.S. 07**, 1980 (15)).

Grotte des Combes. Banne.

Description et topo de cette cavité par le G.S. de la M.J.C. de la Voulte, développement 582m et profondeur -47m (**Bull. C.D.S. 07**, 1980 (15)).

Grotte de la Dragonnière. Labastide de Virac.

Plongée du siphon jusqu'à 220m (-36m). Après un point bas à -66m (O. Isler, C. Magnin, Groupe Lémanique de Plongée Souterraine: **Info-Plongée**, 1980 (26)).

Émergence de l'Écluse et du Bateau. Saint-Marcel d'Ardèche.

Arrêt à 170m de l'entrée, profondeur -58m (O. Isler, Groupe Lémanique de Plongée Souterraine: **Info-Plongée**, 1981 (30); **Spelunca**, 1981 (2)).

Évent des Espeluches. Saint-Alban-sous-Sampzon.

Plongée du S5 jusqu'à 195m de l'entrée, point bas à -39m. Le développement passe à 795m, dont 440m de siphon (B. Léger: **Info-Plongée**, 1980 (26)).

Grotte des Estinettes. Lanas.

Plongée du S1 par le G.S. des Vans (80m, -33m). Arrêt à -18m sur une diaclase très étroite (**Bull. C.D.S. 07**, 1980 (15)).

Font Vive. GrosPierre.

Le siphon est franchi (380m, -28m), derrière, 260m de galeries ont été reconnus (G.S. des Vans: **Bull. C.D.S. 07**, 1980 (15)).

Goule de Foussoubie. Vagnas-Labastide de Virac.

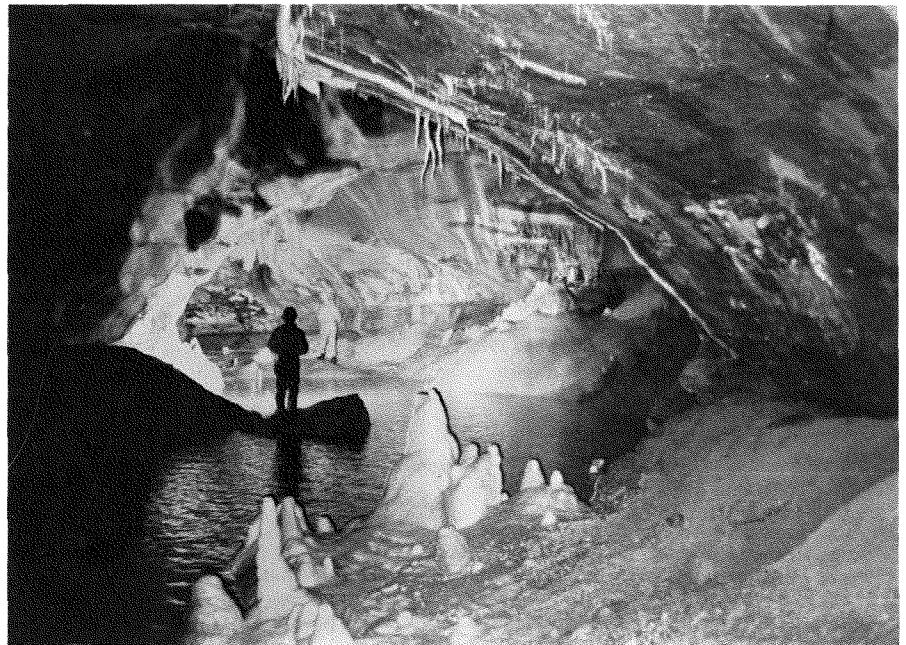
Après les activités de l'été 80 du Groupe de Recherches Biospéléologiques, le développement du réseau atteint 20280m pour 138m de dénivelée. La première traversée sportive Goule-Évent a été réalisée en 3h 30' (S. Levray, P. le Roux: **Spelunca**, 1981 (1 et 2)).

Grand Goul. Bourg Saint-Andéol.

La profondeur est portée à -84m par E. le Guen (S.C. de Paris) puis à -88m (Info C. Touloumdjian) (**Info-Plongée**, 1980 (27); **Études et Sports Sous-Marins**, 1980 (52) et 1981 (55)).

Petit Goul. Bourg Saint-Andéol.

Le siphon est prolongé jusqu'à 865m de l'entrée, profondeur -82m, par F. le Guen (S.C. de Paris) (**Info-Plongée**, 1980 (27); **Spelunca**, 1980 (3)).



Aven-grotte Jacques Giraud. Lussas.

Découverte d'une grotte sépulcrale préhistorique en cours d'étude (**Bull. du G.S. Ursus Spelaeus de Saint-Benoit-en-Diois**, 1981 (6)).

Aven Jolivol. Orgnac l'Aven.

Topo de ce gouffre de 100m de profondeur par le G.S. de la M.J.C. de la Voulte. Il est situé juste au-dessus des nouveaux réseaux d'Orgnac (**Bull. C.D.S. 07**, 1980 (15)).

Grotte du Labyrinthe. Flaviac.

Description et topo de cette cavité de 119m de développement (**Bull. du G.S. Ursus Spelaeus de Saint-Benoit-en-Diois**, 1981 (6)).

Grotte de la Pascaloune. Saint-Montant.

Le siphon terminal est prolongé jusqu'à 230m (-32m). La profondeur passe donc à -192m. Relation prouvée par traçage avec les Fontaines de Tourne (Grand et Petit Goul) (P. Penez, G.S. Ragaie: **Info-Plongée**, 1981 (30); **Spelunca**, 1981 (2); D. Chochod: **Les Spéléos Drômois**, 1981 (1)).

Grotte Pasnous-Pasnous. Salavas.

Cavité explorée et topographiée par les stagiaires du Stage Formation du C.D.S. de la Loire en décembre 1980. Dénivelée -28m, environ 100m de développement. Arrêt sur siphon (D. Krupa, C.D.S. Loire).

Baume du Pêcher. Labeaume.

Le siphon terminal est franchi (200m, -22m). Derrière, 300m de galeries ont été explorées jusqu'à un nouveau siphon. Explo et topo en cours par le G.S. des Vans (**Bull. C.D.S. 07**, 1980 (15)).

Puits Pelouse. Chandolas.

Plongée du S1 par F. le Guen (40m, -12m). Le S2 (210m, -7m) puis le S3 (6m, -1m) ont été franchis par le G.S. des Vans. 70m de galeries étroites mènent ensuite à un S4 (explo en cours) (**Bull. C.D.S. 07**, 1980 (15)).

Trou du Poteau. Larnas.

La topo du Montélimar Archéo-Spéléo-Club donne -21m pour un développement d'environ 200m (C. Aubert: **Les Nouvelles du M.A.S.C.**, 1980 (12), et **Les Spéléos Drômois**, 1981 (1)).

Aven des Quatre Chasseurs. Labastide-de-Virac.

Topo de cette cavité d'environ -60m (P24, P40). Aven très glaiseux (**G.R.B. Liaisons**, 1980 (1)).

Complexe Rochas-Midroi. Saint-Remèze.

La jonction entre ces deux cavités est réalisée depuis 1977 à la suite d'une désobstruction menée par les groupes spéléos de la Voulte et d'Aubenas. La topo refaite du réseau donne une profondeur de 175m pour 4800m de développement (**Bull. C.D.S. 07**, 1980 (15)).

Perte -86m du Ruisseau de Rimouren. Saint-Montant.

Le développement passe à 720m pour une profondeur de 151m (D. Chochod: **Les Spéléos Drômois**, 1981 (1)).

Trou du Serpent. Saint-Montant.

Le développement atteint 1100m pour une profondeur de 115m (Club d'Action Spéléo de la Conche, D. Chochod: **Les Spéléos Drômois**, 1981 (1); **La Tribune**, octobre 1980).

Aven du Tegoul. Saint-André-de-Cruzières.

Le siphon amont est prolongé jusqu'à 460m de l'entrée (-37m). En aval, plongée du S2 (15m, -6m). Arrêt sur trémie (J.-C. Chouquet, P. Penez, G.S. Ragaie: **Info-Plongée**, 1981 (30) et **Spelunca**, 1981 (2)).

Fontaine de Vanmale. Vallon-Pont d'Arc.

Plongée du S3 (5m). 10m de diaclase mènent ensuite devant un S4. Dans le S2, explo de 80m de galeries qui semblent être l'aval du ruisseau, point bas à -27m. Terminus à -25m sur un puits-diaclase (B. Léger, C. Albertini, F. Poggia: **Info-Plongée**, 1980 (26)).

Le S4 et le S5 sont franchis par la suite par les plongeurs des G.S. Ragaie et Darboun. Derrière, explo de 300m de galeries avec arrêt sur trémie. Poursuite de l'explo dans la branche active du S2 jusqu'à -45m (J.-C. Chouquet, P. Penez, F. Vergier: **Info-Plongée**, 1981 (30); **Spelunca**, 1981 (2)).

Réseau de Foussoubie. Vagnas et Labastide-de-Virac.

En 1981, près d'un kilomètre de galeries ont été découvertes. Le réseau développe 23100m pour 135m de dénivelée. Explo du Groupe de Recherches Biospéléologiques (P. le Roux).

Exploration de petites cavités dans le département. Nombreuses descriptions et topos dans **G.U.S. Activités 1980 (28)**: Plateau de Labeaume, ainsi que dans **Dossiers Techniques G.R.B. 1981 (1)**: communes de Vallon Pont d'Arc, les Assions, Salavas, Labastide-de-Villac. De même, pour les communes de Balazuc, Chauzon et Uzer, dans le **Bull. C.D.S. 07, 1980 (15)**.

Philippe **DROUIN**
Bilan des Explorations spéléologiques dans la
Région Rhône-Alpes en 1980

EXPLORATIONS DES SIPHONISTES SPÉLÉO-RAGAIE ANNÉE 1981

Ne sont publiées ici que les explorations réalisées en première, en totalité ou partiellement, et à condition que le terminus n'ait pas été dépassé depuis par d'autres spéléos plongeurs. L'auteur se tient à la disposition des spéléos qui désireraient avoir plus de renseignements sur ces travaux.

Évent de Gournier. Gorges de l'Ardèche.
Plongée du siphon amont sur 40m, -13m. A revoir. Plongeur: J.C. Chouquet.

Trou du Curé. Labeaume-Chapias.
Siphon terminal cote -20m reconnu par F. Poggia (20m, -7m) en 1978. Plongée Ragaie du 22 mars 1981: nous explorons 70m de siphon très argileux à -12m. Arrêt sur étroiture de glaise à -10m. Plongeurs: J.-C. Chouquet et P. Penez. Porteurs: Spéléo Ragaie.

Grotte de Saint-Marcel. Gorges de l'Ardèche.
Plongée des 4 avril et des 10 et 16 mai 1981: plongées de siphons amont et aval, réseau Solvay à environ 4km de l'entrée, +90m de puits à descendre.

Réseau amont: S1 (60m, -5m), S2 (35m, -6m). Le S2 se shunte. Derrière, découverte de plus de 1300m de galerie, dont une partie en ligne presque directe jusqu'à un superbe puits de 20m dont le fond est occupé par un siphon: S3. Ce S3 a été plongé le 20 février 1982 sur 1200m, arrêt à -40m sur étroiture.

Réseau aval: 2 petits siphons d'une centaine de mètres, puis une courte galerie descendante qui donne accès à un troisième siphon qui plonge rapidement, exploré sur 270m à -25m, section 4 x 5m. Arrêt par manque de fil. Plongeurs: J.-C. Chouquet et P. Penez.

Perte de la Cadière. Gorges de l'Ardèche.
Commune de Saint-Marcel.

Cette petite grotte débouche immédiatement sur une perte de l'Ardèche. Plongée du 28 novembre 1981: S1 (50m, -4m) très trouble. Eau très froide, 7°. 70m de galerie, puis un autre siphon très court (5m, -2m). Plongée toujours «à tatons», car la visibilité aller est très réduite. Au delà, la galerie basse débouche au bout d'environ 150m dans un lac au plafond bas. En avançant dans ce lac, on recoupe un puissant courant, 200l/s à l'étiage. Exploré sur 100m vers l'amont, arrêt sur S3. L'Ardèche ne doit pas être loin, vu les mouvements du siphon. En aval, explo de 100m de galerie fossile. En parallèle, découverte d'un S5. Plongeur: P. Penez. Porteur: J.-C. Chouquet.

Explorations des Siphonistes
Spéléo Ragaie année 1981
Patrick **PENEZ**
Route de Bagnols
30150 St-Génies de Comolas



AVEYRON

Aven Calido. Lanuéjols, Causse Noir.
Invité par un groupe de spéléos de Montpellier. Le siphon terminal, difficile d'accès, avait été tenté sans succès par P. Bigeart quelques semaines auparavant.
Plongée du 3 mai 1981: exploration d'une centaine de mètres de galeries, dont 2 siphons de 30m. Arrêt sur bouchon de sable et point d'absorption. Plongeur: P. Penez.

Explorations des Siphonistes
Spéléo Ragaie année 1981
Patrick **PENEZ**
Route de Bagnols
30150 St-Génies de Comolas



Aux alentours de Verrières (Causse Rouge), on compte au moins 4 rivières souterraines: Saint-Pierre, la plus élevée, le Gourb, la plus importante par son débit, celle de la Dragonnière et celle des Aygues-Médecine. Depuis plusieurs années, elles font l'objet d'études suivies de la part de J. Pomié, qui a déterminé leurs origines et précisé le sens des écoulements.

La rivière souterraine du Gourb paraît, parmi les autres, la plus intéressante. En 1968, les plongeurs du G.E.P.S. l'ont reconnue sur plus de 600 mètres. La description qui en fut faite laissait entrevoir la possibilité de découvrir après vidange totale de l'eau un fort intéressant réseau, et d'en réaliser l'exploration. Ce fut là le principal objectif de la campagne de

Échelle limnimétrique dans le Gourb (Aveyron) au niveau des calcaires de l'Hettangien, à pendage 10° est.

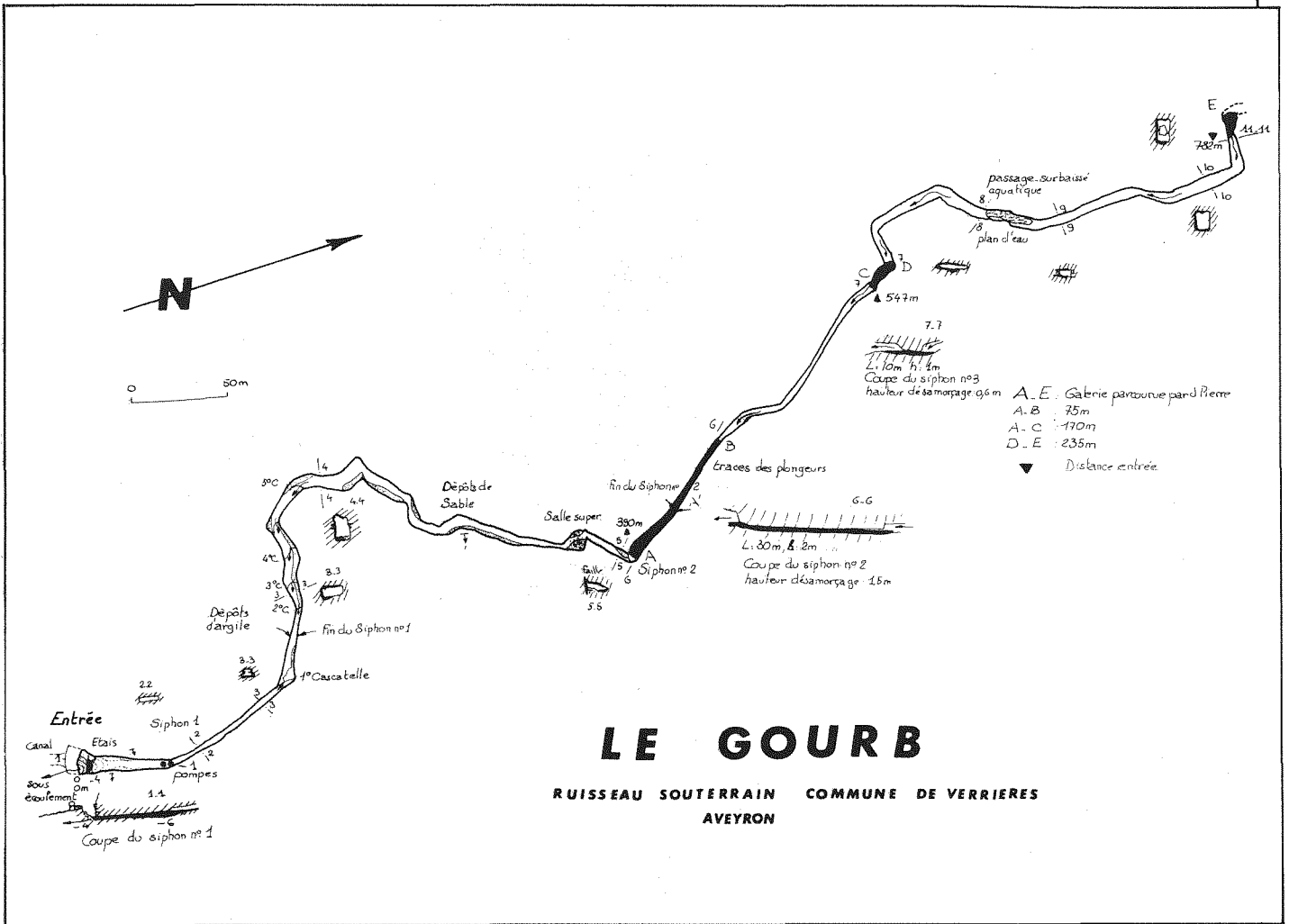
pompage souterrain du Spéléo-Club de Saint-Affrique et du Groupe d'Étude du Karst de l'I.U.T. de Perpignan au cours du mois d'août 1981.

La Rivière Souterraine du Gourb.

Cette rivière ne présente pas d'écoulement pérenne visible à l'extérieur à l'étiage. En été, au niveau de son point d'émergence, l'eau stagne, apparemment, au fond d'une dépression en forme de cratère, profonde de 5 mètres. La journée du 16 août est entièrement consacrée à la désobstruction de l'orifice du siphon. Le troisième jour est testée la vitesse de rabattement du plan d'eau (pompe Flyght de 11 cv, alimentée par groupe électrogène de 30 kva). Ce premier essai de 13 heures permet d'assécher 15 mètres de galeries. Consécutivement, une autre pompe de 7 cv est mise en action. Le pompage reprend le 21 août et se poursuit toute la nuit. Le lendemain, après 29 heures de pompages, le siphon d'entrée se désamorce et les pompes absorbent tout le débit de la rivière. A 23 heures, nous pénétrons dans le réseau exondé. Au delà, nous retrouvons la rivière souterraine qui coule avec un très fort débit dans une vaste galerie dont la section atteint par endroits 8 mètres de haut pour 5 de large. Le couloir remontant est entrecoupé de cascates qui se sont formées au niveau des talus d'argile. A 400 mètres de l'entrée, nous nous arrêtons sur un siphon. Le 25 août, ce siphon est franchi par J.-P. Caldier qui parcourt alors un des plus vastes réseaux de l'avant-causse. Il dépasse largement le point atteint lors des plongées antérieures et déambule dans une très vaste galerie. Faute de temps, nous ne pouvons envisager de vider le deuxième siphon rencontré.

La Dragonnière de Verrière.

De ce temps, utilisant l'unité de pompage monophasée, une seconde équipe force le siphon de la grotte de la Dragonnière de Verrières. Au couloir étroit et anguleux de l'entrée fait suite un toboggan d'argile qui nous mène dans une branche tout à fait inattendue de la rivière souterraine. Nous parcourons ainsi plus de 200 mètres dans une vaste galerie haute



LE GOURB

RUISSEAU SOUTERRAIN COMMUNE DE VERRIERES
AVEYRON

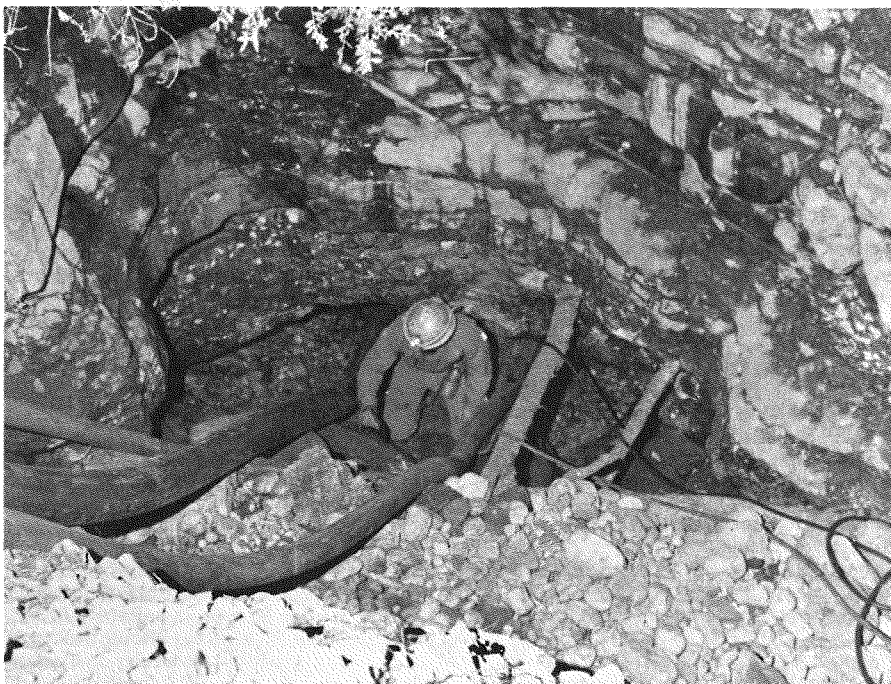
de plus de 15 mètres, jusqu'à un siphon. On peut supposer que la rivière découverte est un prolongement aval de celle du Gourb.

Henri SALVAYRE
d'après Le SAINT-AFFRIQUAIN
18 septembre 1981

L'orifice du Gourb (Aveyron). On note l'importance du remplissage de galets et les tuyaux de refoulement des pompes.

B

BOUCHES-DU-RHÔNE



Gouffre des Encanaux. Auriol.

Siphon amont : déjà plongé par Touloumdjian puis par F. Vergier sur 140m, arrêt à -40m. Plongée du 14 novembre 1981 : 145m, -43m, arrêt sur pente de petits graviers laissant un passage d'environ 10cm sous le plafond. Perte d'un dévidoir qui a franchi cette étroiture en glissant avec les graviers. Plongeur : P. Penez.

Siphon aval : reconnu par Vernet sur 85m, -25m. Plongée des 14 et 15 novembre 1981 : le siphon est sorti après 440m de progression, point bas -42m. Progression moyenne, -25 / -30m. Au delà, exploration de 250m de galerie. Arrêt sur étroiture. Plongeurs : J.-C. Chouquet et P. Penez. Porteurs : Spéléo Darboun.

Explorations des Siphonistes
Spéléo Ragaie année 1981
Patrick PENEZ
Route de Bagnols
30150 St-Génies de Comolans

Sont publiées ici uniquement les explorations réalisées en première, en totalité ou partiellement, et à condition que le terminus n'ait pas

été dépassé par d'autres plongeurs. L'auteur se tient à la disposition des spéléos qui désiraient avoir des renseignements plus complets sur ces travaux.

D

DEUX-SÈVRES

Rivière de Saint-Christophe.

Siphons à 2 km de la voûte mouillante d'entrée accessible en étiage.

— Siphon amont affluent rive droite : 8.5.77 : reconnu sur 76m par D. Gérard. 19.10.80 : J.-P. Stefanato, franchissement S1, 10m suivi d'une salle de 10m puis S2 reconnu sur 150m, -2 arrêt en bout de fil. Laminier noyé de 1,2 x 0,8 en moyenne, pas d'amarrage, siphons déséquipés, explo en cours.

— Siphon amont affluent rive gauche : 22.11.81 : J.-P. S. 20m à -1, arrêt dans un cul-de-sac, suite non trouvée.

Rivière souterraine de Taillé.

Siphon aval : vasque terminale reconnue par Abonneau en 1965. 26.09.81 : J.-P. S. 50m à -5 (estimée) vivibilité nulle, arrêt sur étroiture (colmatage argileux) passable en décapelé.

Exsurgence de Sompt.

(Résurgence de Bataillé) : 25.10.81 : J.-P. S. exsurgence en deux branches : une branche reconnue sur quelques mètres, arrêt sur diaclase impénétrable. Autre branche à désobstruer, explo en cours.

Compte rendu d'explos C.D.S. 79 in **Info-Plongée n° 33**, janv. 82.

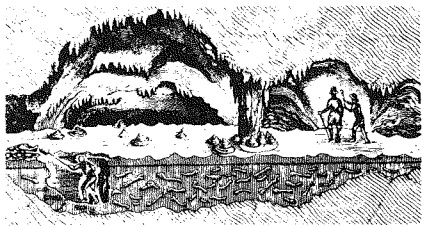
DOUBS

Source du Gouron Lods (Doubs). Le 3 octobre 1981, franchissement de la zone siphonnante de 460m avec une étroiture formant bas à -57; visibilité : 1m. Après 45 mn de paliers, exploration solitaire de 250m de galerie semi-active à la roche très découpée. Une diaclase trop étroite doit être shuntée par une escalade de 10m en opposition.

Arrêt sur puits avec niveau d'eau et bruit de cascade.

Plongée de 2 h 20 dont 90 mn de décompression. Scaphandre de 3 x 15 l et 1 x 102.

Activités des Plongeurs du S.C. Paris Comité Ile-de-France F.F.E.S.S.M. in **Info-Plongée n° 33**, janv. 1982.



G

GARD

Grotte de Pâques. Collias. G. Bernieux franchit le S4 long de 1260m et découvre 230m de rivière au-delà du terminus du G.E.P.S., soit 350m après la sortie du S4 exploré en 1980 par B. Léger et F. Poggia. Arrêt sur S5.

Une semaine après, pointe de 17 h par F. Poggia. S5 = 15m; S6 = 100m, -14M; S7 = 10m; S8 = arrêt à -10m; 750m de galeries découvertes. Courant très fort. 3050m de galeries, dont 1695 noyées au total. Participants : G.S. Les Vans, A.S. Nimoise, S.C. Montpeyroux, G.S. Bagnols, G. Bernieux et F. Poggia, individuels.

Résurgence de Gourneyras. Gorges de la Vis. Découverte de 110m de galerie après le terminus de C. Touloumdjian, 320m, -58m. Arrêt à -40m dans une grande salle noyée. Plongée de 2 h, dont 1 h 30 de paliers air-oxy. Surface : A.S. Nîmes et G.S. Bagnols-Marcoule

Communiqué par **F. Poggia**
7, rue Léo Lagrange
38100, Grenoble.

La Baumette. Montclus.

Après plusieurs désobstructions avec l'aide de F. Maurent, D. et D. Bénard et de B. Thomas, plus de 700m de nouvelles galeries ont été explorées, arrêt à -35m sur siphon impénétrable.

Grotte Julie. Montclus.

Laminier d'une dizaine de mètres d'où souffle un violent courant d'air (désobstrué le 21 mai 1981). Ce laminier pourrait être en relation avec La Baumette.

Grottes n° 1, 2, 3 et 4 de l'Écuelle. Montclus.

Inventées le 1^{er} août 1981. A l'entrée de la grotte n° 1, longue de 10m, nous avons découvert une écuelle de 15cm de diamètre prise dans la terre et les racines.

Julie, Maryse et Roger **BOURGEOIS**
Les Granges 30630 GOUDARGUES

Aven des Pères. Méjannes-le-Clap.

Traçage effectué par J.-C. Veyrunes, G. Kuhl, J. Domergue et J. Jolivet. Données techniques :

-lieu d'injection : aven des Pères (764,13 x 216,25 x 280m); I.G.N. 1/25000° Pont-Saint-Esprit n° 1-2.

-date d'injection : 31 mars 1981, 20 heures.

-date de réapparition : 5 avril 1981

-lieu de réapparition : source de Marnade (768,01 x 219,05 x 85m, commune de Montclus)

-distance théorique entre les deux points : 4750m

-temps de passage : environ 120 heures

-vitesse d'écoulement 39 m/h

-débit : aven des Pères, nul; Marnade, inférieur à 100l/sec

-traceur : 1kg. fluorescéine.

Aven de l'Agas. Commune : Méjannes-le-Clap 30. Exploration à la cote -160 des siphons amont et aval.

Amont : plongée du 7 février 81 S1 (96m -10) sans suite.

Aval : plongées du 7 février 81 et du 7 novembre 81 S1 (160m -8). Derrière exploration de 100m de galerie basse. S2 (20m -2). Au-delà 200m de galerie étroite et labyrinthique dénivelant d'une vingtaine de mètres et amenant à un joli S3.

Plongeurs : J.-C. Chouquet et P. Penez. Porteurs : Spéléo Ragaïe.

Grotte aven du Malaven. Commune de Tavel 30. Plongée du 3 août 80 : S1 (100m -6). Découverte de 300m de galerie basse, arrêt sur un petit puits descendu le 26 décembre 80. Arrêt sur S2.

Plongée du 24 février 81 : S2 exploré sur 220m à -22 avec étroiture. Arrêt sur manque d'air (bi 2 x 4l).

Plongeurs : J.-C. Chouquet, F. Vergier et P. Penez.

Émergence du S.C.N. Pont-Saint-Nicolas. Gorges du Gardon.

Le portage jusqu'au siphon est rendu difficile par les étroitures des 40 premiers mètres.

L'A.S.N. avait déjà franchi le S1 (100m -10) arrêt sur lac.

Le lac diaclase mène directement sur un S2 puits noyé que nous plongeons sur 170m -30. Arrêt sur étroiture.

Plongeurs : J.-C. Chouquet et P. Penez. Porteurs : Spéléos Ragaïe, P. Durepaire, Y. Maurin et des spéléos locaux.

Résurgence de la Firolle. Gorges du Gardon.

Plongée du 10 octobre 81 : S1 très bas au début (35m -3) encombré de branches, devient très vite très trouble. Terre noire. Il débouche dans une petite salle argileuse d'où part un S2 exploré sur 100m à -15. Arrêt sur passage bas très boueux remontant lentement et se rétrécissant. Présence de castors.

Plongée réalisée avec l'aide de P. Durepaire. Plongeur : P. Penez.

Grotte des Fées. Commune de Tharax.

Plongées des 7 décembre 80 (Info-Plongée n° 30), 17 mai 81 et 23 janvier 82, dans le siphon terminal de la grotte des Fées : S1 (470m -52) progression 150m à -52. Puis 100m de galerie shuntent deux petits siphons de 20m et 30m. Après franchissement d'une voûte mouillante, 20m de galerie conduisent à un quatrième siphon étroit exploré en décapelé sur 30m.

Plongeurs : J.-C. Chouquet et P. Penez. Porteurs : Spéléo Ragaïe les 7 décembre 80 et 17 mai 81, CDS 84 le 23 janvier 82.

Aven de Merderis. Commune de Goudargues 30. L'étréture d'entrée avait été tentée par le G.S.B.M.

Le 7 décembre 81, le G.O.R.S. du 04, animé par André Languille, franchit l'étréture et descend une succession de ressauts jusqu'à -35. Arrêt sur un petit siphon.

Plongée du 8 décembre 81 : après 54m de fil déroulé, arrêt à -30 sur gros éboulis bouchant le fond du puits noyé. La profondeur du trou est portée à -65m.

Plongeur : P. Penez. Porteurs : G.O.R.S. 04.

Explorations des Siphonnistes
Spéléo Ragaïe année 81 (1)
Patrick PENEZ
Route de Bagnols
30150. St-Geniès-de-Comolas
Tel (66) 50.25.07.

Portage de matériel pour une plongée en fond de gouffre. Ardèche. Cl. Penez.

H

HÉRAULT

Gourneyras. Madières.

Source de Peyra, en patois marseillais... Visite jusqu'à -54m. La clarté de l'eau et la taille des galeries sont telles que la lumière du jour est encore visible à cette profondeur! (12. 09. 1981).

Activités des Plongeurs du S.C. de Paris
Comité Ile-de-France F.F.E.S.S.M.
Véronique **BOREL**, Jérôme **KROWICKI**
Éric et Francis **le Guen**
d'après **Info-Plongée** n° 32, octobre 1981

Résurgence d'Orquette. Castanet-le-Haut.

Pompage du siphon par la S.S. des Cadets de Brassac et les Éclaireuses et Éclaireurs de France du Groupe du Grand Cèdre de Castres, à l'aide du matériel prêté par la Fédération Tarnaise de Spéléo-Archéologie et le C.D.S. 81.

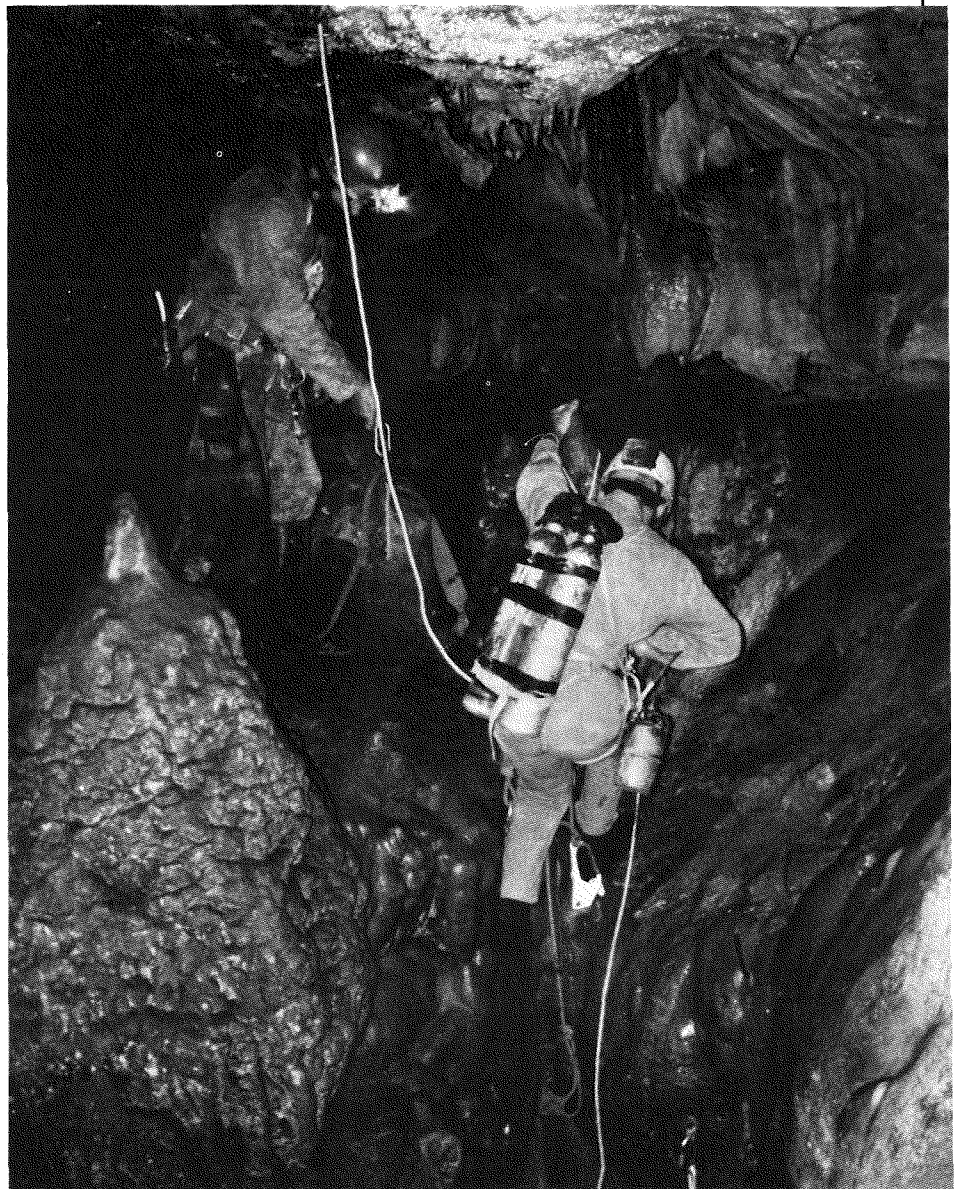
Découverte de 130m de galeries vierges. Ce siphon, situé à 400m au fond de la cavité, qui est sensiblement horizontale, est extrêmement bas et long, barré de lames de schiste, et toujours parcouru par un fort courant d'eau. L'exploration se termine à l'heure actuelle sur un deuxième siphon, lui aussi très étroit.

Communiqué par Thierry **BARTHAS**
2, av. Germain Téqui
81160 SAINT-JUÉRY

Trou qui fume de l'Olivier. Commune de Gangès 30. Le 1^{er} siphon amont a déjà été plongé par Bernieux de Nîmes S1 (20m -3). Plongée du 20 juin 81 : derrière le S1, 10m de lac permettent d'accéder à un S2 long de 65m à -6. Au-delà exploration de 1450m de galerie avec rivière, arrêt au point amont extrême sur trémie d'où sort l'eau de la rivière et au point bas de la vaste salle d'effondrement terminale, arrêt après 60m de progression dans une belle galerie argileuse sur bouchon d'argile. Topo Topofil Vulcain.
Plongeurs : P. Penez et M. Tresigny.
Porteurs : Spéléo Ragaie.

Résurgence de Tuilède Madière 34. Voir Info-Plongée n° 30. S1 (100m, -12), S2 (460m, -5), S3 (6m, -2), S4 (120m, -15), S5 (30m, -4), S6 (35m, -6) S7 (shunté), S8 (20m, -3). Le 12 juillet 81, nous plongeons le S9 sur (220m -51) arrêt sur manque d'air.
Plongeurs : J.-C. Chouquet et P. Penez.

Trou du Colonel. Commune de Gornies. S1 et S2 déjà plongés par le C.L.P.A. 600m de galerie dont 200m étroite donnent accès à un S1 (20m -3) suivi de 50m de galerie. S2 (15m -3). 100m de rivière. Le C.L.P.A. s'était arrêté sur le S3.
Plongées du 9 août 81 et du 1^{er} novembre 81 :



S3 (150m -9) avec étroiture élargie à 40m. Au-delà, exploration de 600m de rivière. Plusieurs amonts sans grand intérêt. L'amont principal sort d'un siphon 4 plongé sur 30m -3 arrêt sur étroiture.

Plongeur : P. Penez
Porteurs : Spéléo Ragaie.

Trou de la Galinière. 34.

Plongée du 24 octobre 81 sur indications de G. Arthaud de Gap. 50m -45 dans un vaste puits noyé, arrêt sur trémie boueuse.
Plongeurs : J.-C. Chouquet et P. Penez.

Résurgence de Gourneyroux. Commune de Madière 34.

Plongée par Touloumdjian sur 270m -60. Le 28 octobre 81, nous portons le développement à 345m. Profondeur : -90m. Durée de la plongée : 25 minutes. Durée des paliers : 1h55 à l'air.
Plongeur : J.-C. Chouquet.

Explorations des Siphonnistes
Spéléo Ragaie année 81 (1)
Patrick PENEZ
Route de Bagnols
30150 St-Geniès-de-Comolas
Tel (66) 50.25.07.

(1) Nous publions ici uniquement les explorations réalisées en première, en totalité ou partiellement, et à condition que notre terminus n'ait pas été dépassé depuis par d'autres spéléos-plongeurs; du moins à notre connaissance. Nous nous tenons à la disposition des spéléos qui désireraient avoir des renseignements plus complets sur nos travaux.

I

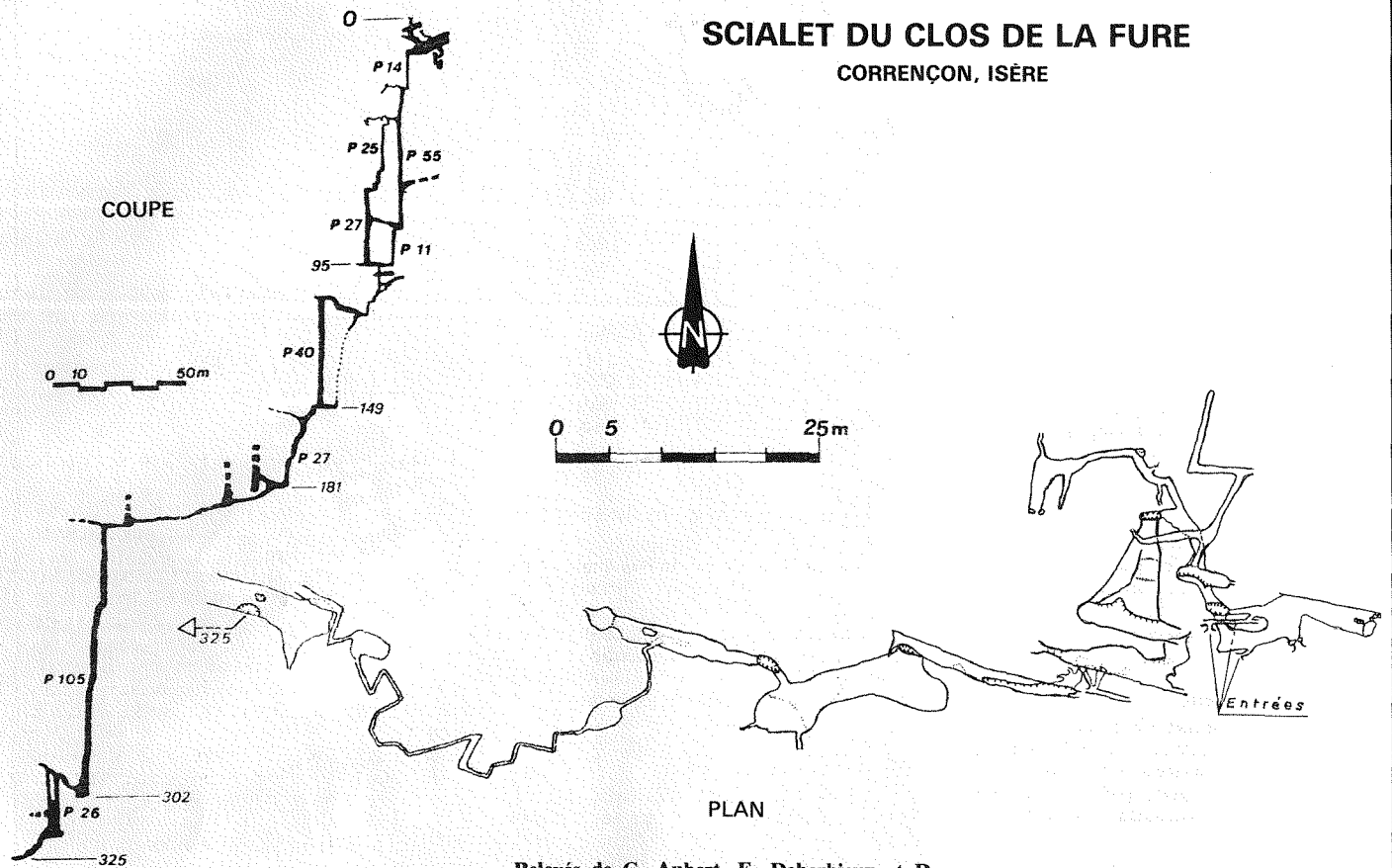
ISÈRE

Grotte de Gournier. Choranche.

Reprise de l'explo par le S.C. de Dijon au-delà du 2^e siphon à +460m. Explo de 220m de galeries nouvelles jusqu'à la cote +605m à 7450m de l'entrée.

Après la cascade de 4m, terminus des explorations précédentes, 1km de galeries sont parcourus, dans lesquelles la présence de nombreux rapides permet de gagner de l'altitude. A 700m, une barrière de calcite due à l'arrivée en plafond d'un affluent important (Le Bareusai) oblige à effectuer une courte escalade. Plus loin, c'est une vaste salle (Salle

SCIALET DU CLOS DE LA FURE CORRENÇON, ISÈRE



Relevés de C. Aubert, E. Debarbieux et D. Haffner. Report C. Aubert 1980.

des Burgondes), vestige de la galerie fossile perdue précédemment.

De la voûte coule une cascade importante qui semble provenir d'une galerie pénétrable. Au-delà, une série de lacs, puis une galerie méandriforme et un vaste tunnel où actif et fossile ne font plus qu'un (Galerie de la 5^e Avenue). Ce dernier est remonté sur plus de 700m, et est entrecoupé d'éboulis.

La progression s'arrête au pied d'une de ces barrières, et rien ne semble annoncer un terme proche de cette galerie. Topo au retour et sortie après trois jours, aidé pour le transport de matériel par le S.C. Iséria et le S.C. Rhinolophes. Le S.C. de Dijon regrette le manque de collaboration avec le S.C. de Lyon, mais se félicite d'avoir réveillé une première qui semblait oubliée depuis l'accident de 1976 (J. Michel, B. Lebihan, P. Degouve) (voir topo dans *Spelunca*, n° 4, 1981, p. 9).

MASSIF DE LA CHARTREUSE

Grotte Jallier. Saint-Christophe-sur-Guiers. Nouvelle cavité découverte dans les Gorges du Guiers par le S.G.C.A. Développement 1146m pour + 104m de dénivellée (B. Faure: *Scialet*, 1980 (9)).

MASSIF DU NÉRON

Inventaire de 18 cavités par le S.C. de Pontcharra, la plus importante étant la **Grotte du Colonel Brun**, de 140m de développement pour 60m de profondeur (H. Lécuyer: *Les Stalagmitix*, 1980 (2)).

MASSIF DE L'ILE CRÉMIEU

Grotte de la Balme. La Balme-les-Grottes. Après le S1 de 915m, plongée du S2 (135m, -20m). 500m de belle rivière et S3 (20m). 90m de galeries, puis S4 (15m). 100m de galeries, puis S5 (9m). 70m de galeries, puis S6 à deux branches. A droite, le siphon est franchi après deux étroitures (125m, -12m). On peut suivre un étroit méandre qui donne dans la rivière principale. En aval, arrêt sur bassin profond. En amont, arrêt sur...rien après 350m de rivière. Dans la branche de gauche du S6, le siphon est franchi (36m, -4m), suivi de 90m de rivière, d'une voûte rasante de 6m, d'une galerie de 60m et d'un siphon de 2m qui jonctionne avec l'aval de la rivière principale. La rivière développe donc 3100m, dont 1370m de siphon (B. Léger, F. Poggia: *Info-Plongée*, 1980 (26); *Spelunca*, 1980 (3)).

MASSIF DU VERCORS

Scialet Chabrun. Autrans. Topographié par le S.C. de Pontcharra. Profondeur -92m (Martinez: *Les Stalagmitix*, 1980 (2)).

Grotte du Clos d'Aspres. Villard-de-Lans. Topo de cette cavité de 280m de développement pour 30m de dénivellée, à quatre entrées (G. Bohec, *Scialet*, 1980 (9)).

Scialet du Clos de la Fure. Corrençon. Découvert en prospection par le M.A.S.C. en juillet 1980. Après 4 séances d'exploration, les montilliens et quelques individuels drômois atteignent une étroiture en méandre à -325m.

Explo en cours (C. Aubert : *Spelunca*, 1980 (4); *Les Spéléos Drômois*, 1981 (1)).

Scialet Collavet. Saint-Andéol. Le développement compte plus de 2200m pour 1660m de longueur projetée. La profondeur reste à -292m (*Les Spéléos Drômois*, 1981 (1)).

Grotte de la Combe du Cerisier. Varcès-Allières. Découverte de cette cavité de 204m de développement pour 24m de dénivellation (B. Faure: *Scialet*, 1980 (9)).

Réseau Couffin-Chevaline. Choranche. Diverses petites explorations dans les parties terminales de Couffin (+407m) et dans la partie haute de Chevaline, où une galerie de 90m de longueur a été topographiée (G.S. Valentino: *Les Spéléos Drômois*, 1981 (1)).

Failles de la Grande Rivoire. Sassenage. Inventaire de 14 cavités dont la grotte 1 et la Grande Rivoire (dev. 140m, -49m), la Grande Faille de la Grande Rivoire (-104m) (H. Lécuyer: *Les Stalagmitix*, 1980 (2)).

Gouffre de la Fromagère. Engins. Progression du S.G.C.A.F. dans l'aval jusqu'à un siphon en interstrate (B. Faure: *Scialet*, 1980 (9)).

Scialet Gérard. Autrans. Nouvelle cavité de 108m de développement pour 37m de profondeur, explorée par P. Tordjman du Club Martel de Nice (*Spéléologie*, 1980 (108); *Scialet*, 1980 (9)).

Gouffre de la Grande Combe. Villard-de-Lans. Topo de cette cavité de 95 m de profondeur (G. Bohec: **Scialet**, 1980 (9)).

Puits des Rhododendrons, ou scialet S1. Engins.

Nouvelle cavité de 250 m de profondeur pour 1940 m de développement, explorée par le S.G.C.A.F. Reliée au **Gouffre Berger** en 1981 (B. Faure: **Scialet**, 1980 (9)).

Cuves de Sassenage. Sassenage.

Rééquipement et poursuite de l'explo du siphon Bonneval, qui mesure 310 m avec un point bas à -52 m. Trémie infranchissable ensuite (F. Poggia, B. Léger: **Info-Plongée**, 1981 (30); **Scialet**, 1980 (9)).

Trou Qui Souffle. Méaudre.

Franchissement du siphon terminal -220 m (275 m, -29 m) et explo d'un collecteur jusqu'à un siphon à -279 m (J.-C. Dobrilla, B. Léger: **Info-Plongée**, 1980 (26 et 27)).

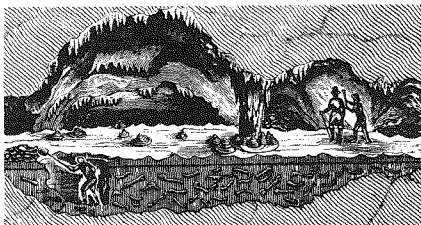
Belles découvertes du S.G.C.A.F. avec un nouveau siphon à -294 m et plus de 3000 m de galeries. La dénivellation passe à 354 m (-294, +60) et le développement à 12 km environ (B. Lismonde: **Scialet**, 1980 (9)).

Exploration de petites cavités dans le département.

Sur le Plateau de Sornin, le S.G.C.A.F. réalise quelques compléments d'exploration dans les gouffres **P2**, **A2** et **A6** (B. Faure: **Scialet**, 1980 (9)).

Philippe **DROUIN**

Bilan des explorations spéléologiques dans la Région Rhône-Alpes en 1980



Gouffre Berger. Engins.

Plongée du siphon amont de la galerie de la Boue, cote -216 m, aidé par 8 membres de l'A.S. Nîmes et 2 individuels du C.L.P.A. de Montpellier. Le siphon mesure 205 m pour une profondeur de -12 m. Il débouche dans le gouffre S1. Le gouffre Berger, avec cette jonction, dépasse 20 km de développement et atteint -1200 m.

Résurgence du Thais. St-Nazaire-en-Royans.

Terminus à -78 m dans le S5. Plongée de 1 h 20 dont 55 mn de paliers tenu-oxy. La suite paraît peu probable, compte tenu de la visibilité nulle, tant à l'aller qu'au retour, due à l'argile qui tombe dans le dernier puits étroit de 10 m. S1 = 20 m. S2 = 20 m. S3 = 35 m. S4 = 35 m. S5 = 205 m.

Gouffre Mobi. Massif de la Chartreuse. Forêt de Génieux.

Découvert et exploré jusqu'à -175 m. Arrêt sur étroiture. P95 à l'entrée. Participants: J. Biju-Duval, E. Fouard, D. Liprandi, F. Poggia, individuels.

Communiqué par **F. POGGIA**
7, rue Léo Lagrange
38100 Grenoble

J

JURA

EXPLORATIONS SUR LE LAPIAZ DE MALROCHER.

Système Aven Olive - Gouffre P 14.

La jonction entre ces deux cavités a été réalisée par le G.R.S. Polinois et le C.L.C. Jouy-en-Josas par une diaclase étroite. Développement actuel de 170 m, pour 38 m de dénivellation totale. Travaux en cours.

Système aven de Beaumain - Beaume du Stout. Molain.

La découverte dans l'aven de Beaumain d'une nouvelle galerie «Stuttgart Strasse» par l'A.H.B.C. de Stuttgart a permis au G.R.S. Polinois d'établir la jonction avec la Baume du Stout par un laminoir impénétrable sur 2 mètres. Développement actuel de l'ensemble de 450 m pour 38 m de dénivellation totale.

Système La Tarversée. Besain.

Ensemble de 4 gouffres reliés entre eux par 250 m de galeries. La découverte de nouveaux puits intérieurs par le G.S.R. Polinois complète la topographie publiée dans le bulletin A.S.E. 1975 n° 12. La dénivellation totale de cette cavité est de 57 m par rapport à l'orifice le plus élevé.

Gouffre du Nu. Besain.

Exploré par le G.R.S. Polinois jusqu'à la profondeur de 33 m. Le franchissement d'une chatière par le G.S.R. Besain amène la dénivellation totale à 44 m.

Gouffre des Beaumettes. Molain.

Découvert et exploré par le G.S. de la M.J.C. d'Arbois, verticale de 42 m.

Gouffre de Nazareth. Besain.

Découvert et exploré par le G.R.S. Poligny, dénivellation de 53 m, dont 50 m de verticale pure.

Communiqué par **André FAVIN**
G.R.S. Polinois
Rue de la Miséricorde
39200 Poligny

Grotte C de la Doye. Commune des Nans.

A la suite de nouvelles plongées dans cette cavité, au-delà de 2 courts siphons, des continuations ont été trouvées après escalade au fond de la galerie principale ainsi que dans le secteur de la salle des Ursus par le G.S. Doubs.

Le développement est actuellement de 2035 m topographiés. Ancien développement: 1000 m. Une galerie fossile supérieure a été découverte, se terminant par colmatage très près de la surface et quelque 20 m plus haut que l'entrée actuelle.

En hommage à François Blanc, jeune spéléo du groupe disparu dans le siphon de la Creuse en 1979, le G.S. Doubs propose que cette grotte

porte désormais le nom de notre regretté camarade.

G. CHORVOT du G.S. Doubs
8, rue Schweitzer
25000 Besançon

L

LOZÈRE

Résurgence du Château de la Caze. Gorges du Tarn.

Daniel André a plongé les 2 premiers siphons, très courts, et s'est arrêté sur une étroiture après 200 m de rivière.

Plongées des 10 et 31 janvier 81: nous portons le développement de la cavité à 2250 m, dont 670 m de siphons, point bas -29. Arrêt sur plusieurs possibilités de continuations. On compte 11 siphons. Très belle rivière souterraine à la roche très découpée. Le portage entre S3 et S4, long de 800 m, est particulièrement pénible.

Plongeurs: J.-C. Chouquet et P. Penez en collaboration avec le Spéléo-Club des Causses.

Grotte des Hérens. Vallée de la Jonte.

Plongée du siphon amont le 11 janvier 81 sur 60 m à -6. Arrêt sur trémie. Température de l'eau: 4°. Plongée du même siphon le 14 juillet 81: 70 m -6. Arrêt sur étroiture franchissable en décapellé. Arrêt à -3. Le siphon doit sortir. Courant assez fort.

Plongeurs: P. Penez.
Porteurs: Spéléo Ragaïe.

Grotte du Coutal. Les Vignes.

Réseau totalisant plus de 6 km de galeries. Plongée du siphon terminal amont le 18 avril 81 (35 m -6), débit 1 m³/s, arrêt à -1,50 dans les bulles; impossible de sortir, le courant étant trop violent. Dans la foulée, plongée du siphon amont du réseau de la Pissette. Ce siphon est trouble (visibilité aller 1 m). Par chance nous sortons au bout de 70 m. Derrière, exploration de 300 m de grosses galeries, arrêt sur S2. Plongée du 13 juin 81: S2 (55 m -5) puis nous retrouvons l'actif principal qui sort d'un S3 plongé sur 160 m, arrêt à -50 sur manque d'air. Le ruisseau de la Pissette est donc un trop plein de l'actif principal qui lui par contre se perd dans le S2, pour ressortir dans le siphon actif que nous n'avons pu franchir le 18 avril 81.

Plongeurs: J.-C. Chouquet et P. Penez.
Porteurs: Spéléo Ragaïe et S.C. Lozère.
Plongée organisée par le S.C. de la Lozère.

Explorations des Siphonnistes
Spéléo Ragaïe Année 81 (1)
Patrick PENEZ
Route de Bagnols
30150 St-Geniès-de-Comolas
Tel (66) 50.25.07.

(1) Nous publions ici uniquement les explorations réalisées en première, en totalité ou partiellement, et à condition que notre terminus n'ait pas été dépassé depuis par d'autres spéléo-plongeurs; du moins à notre connaissance. Nous nous tenons à la disposition des spéléos qui désireraient avoir des renseignements plus complets sur nos travaux.



P

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

Intégrale solitaire de la Pierre-Saint-Martin.

Exploration en solo en 51 h dont 9 h de bivouac. Entrée avec 40 kg de matériel le jeudi 25 septembre à 11 heures. Équipement et arrivée en bas du S.C. 3 à 13 h 30. Il reste un sac avec bouée, pontonnière, duvet, nourriture, piles, carbure, plaquettes et cordes pour le fond. Arrivée dans La Verna à 2 h du matin le vendredi 26, puis à 6 h au fond à -1332m. Retour dans La Verna à 21 h. Arrivée à la base des puits à -400 vers 7 h du matin. Déséquipement et sortie le samedi 27 à 11 h avec 45 kg de matériel.

Frédéric POGGIA
7, rue Léo Lagrange
38100 Grenoble

Bilan des activités spéléologiques 1981 à la Pierre Saint-Martin et réorganisation de l'A.R.S.I.P.

L'événement majeur de l'année reste sans conteste la poursuite de l'exploration du

gouffre BU 56, désormais baptisé «Puertas de Illamina», qui a permis d'atteindre la cote -1338m. Situé sur le versant espagnol du massif, ce gouffre est devenu le plus profond de la Pierre Saint-Martin et même d'Espagne, ainsi que le deuxième du monde.

Son entrée unique rend l'exploration très soutenue, ce qui n'a fait qu'ajouter à l'exploit du franchissement de 3 siphons à la cote -1328m.

Toujours sur le versant espagnol, le Spéléo-Club de Gascogne a vu ses travaux de recherche, entrepris il y a plusieurs années, enfin récompensés par la découverte de deux gouffres intéressants : le gouffre C 110, une fracture ébouleuse qui mène dans un vaste puits de 160m avec une salle fossile et un nouveau puits de 70m. L'exploration s'est arrêtée à la cote -300 face à une étroiture. Le gouffre C 2, quant à lui, a donné accès, après élargissement de 2 étroitures, à une série de puits jusqu'à la cote -350m.

Côté français cette fois, le Spéléo-Club Poitevin a atteint la cote -420m dans un nouveau gouffre : Le M 31. Une galerie basse, dans laquelle coule un petit ruisseau, mène à un couloir plus vaste avec un très fort courant d'air. Plusieurs passages restent à explorer et pourraient amener la découverte, soit d'une nouvelle rivière souterraine inconnue, soit d'une nouvelle jonction avec la rivière connue de la Pierre Saint-Martin. Rendez-vous l'été prochain...

A côté de ces découvertes importantes, il faut signaler le travail méthodique de prospection et d'exploration mené par quelque 30 groupes spéléologiques, français et étrangers, dont le G.S.H.P. qui a poursuivi l'exploration des

La rivière de la P.S.M. à l'étiage, dans la salle Chevallier. Cl. J.-F. Pernette.

gouffres SC 60 et M 3 et découvert 600m de nouvelles galeries. Également, le Comité de Spéleo des Deux-Sèvres, qui a franchi les siphons des gouffres B 3 et Couey Lodge.

En résumé, une activité intense qui a mobilisé plus de 500 spéléologues. Tous ces travaux ont été coordonnés par l'A.R.S.I.P. dont il convient de noter le changement d'adresse postale, désormais :

A.R.S.I.P. Boîte Postale 05. 64570. Arette.

Au cours de la dernière assemblée générale de l'ARSIP, il a été procédé à l'élection du nouveau bureau qui se compose de :

- Corentin Queffelec, Président,
- Jean-François Pernette, Secrétaire Général,
- Michel Douat, Secrétaire Expéditions,
- Jacques Sautereau, Trésorier et Responsable Publications,
- Michel Demellier, Responsable Animation.

Mais qu'est-ce que l'ARSIP ?

L'Association pour la Recherche Spéléologique Internationale à la Pierre Saint-Martin (ARSIP) est une association à buts non lucratifs. Elle est animée et dirigée par des membres bénévoles.

Elle œuvre pour que les systèmes souterrains et le karst de surface du massif de la «Pierre Saint-Martin» soient explorés, topographiés et préservés.

A cet effet, elle coordonne les activités de plusieurs centaines de spéléologues français et étrangers, tous attirés par ce haut-lieu de la

S

HAUTE-SAVOIE

spéléologie mondiale, qui compte de nombreux gouffres importants, dont les 2^e et 3^e du monde.

L'ARSIP ne dispose que de l'intérêt que portent aux systèmes souterrains de la Pierre Saint-Martin les spéléologues et géologues du monde entier et du dévouement de ses membres. Depuis sa fondation en 1966, ses ressources se sont limitées aux cotisations et dons de ceux-ci.

Quiconque s'intéresse aux systèmes souterrains et apporte fidèlement son concours à l'œuvre entreprise peut adhérer à l'ARSIP.

L'ARSIP diffuse parmi ses membres un bulletin de liaison où les découvertes sont sommairement analysées et les nouvelles de l'association portées à la connaissance de tous. Elle publie les résultats obtenus par les explorateurs et les chercheurs dans un important bulletin abondamment illustré de plans et de photographies. **La dernière édition (1977/1980) est en vente actuellement**, de même qu'une réédition des meilleures pages des bulletins anciens dont les numéros sont presque tous épuisés. (Tarif des cotisations et publications sur demande).

L'Association prépare entre autres travaux une nouvelle synthèse générale topographique des systèmes, une carte du socle imperméable, une série de propositions d'anastomoses à base de relations tectonique/cavités, etc... Elle se propose de participer activement à l'animation de la station ainsi qu'aux colloques et réunions préliminaires au congrès international de Spéléologie de 1984 en Espagne.

PYRÉNÉES ORIENTALES

Massif Forêt Noire. Forêt des Fanges.

Le massif est situé à cheval sur les départements de l'Aude et des P.O. Il fait l'objet depuis 1972 de travaux spéléologiques de la part de deux individuels, Sylvette & Bernard Ournié.

Depuis un an (fév. 81) une recherche méthodique est poursuivie en collaboration avec le Spéleo-Club de l'Aude et l'aide épisodique de l'E.S.R. La recherche systématique des cavités s'est révélée positive bien que des phénomènes d'érosion de grande ampleur aient obstrué la plupart des cavités à faible profondeur. C'est ainsi que plus de 120 cavités ont été inventoriées. La découverte la plus marquante a été effectuée en novembre 1981.

Après 7 heures de désobstruction, Sylvette & Bernard ont pu pénétrer dans le Cthulhu Démoniaque. Les explorations ont été menées avec d'autres individuels (Dominique Quivy, Yves Bernard, «Marco Polo»). Très rapidement 2500m de galeries ont été reconnues.

Hélas, des crues ont rendu problématique la progression et la poursuite de la topo (50m de dénivelé pour 1350m de dév.) à cause de la présence de nombreux points bas siphonnants. Puis nous avons assisté à l'envolement total du réseau d'entrée et au fonctionnement de l'orifice en exsurgence (crue de 2 m/s).

La découverte de ce réseau collecteur temporaire est très importante pour la compréhension du massif. Les perspectives de prolongements sont très sérieuses dès que le niveau des eaux nous permettra de poursuivre nos travaux.

Bernard OURNIÉ
9, rue Hoche
34700 Lodève

SYNCLINAL DE CHAMP LAITIER

Découverte du gouffre **JP2**, le plus profond du massif (-331m en cours) par le S.C. d'Annemasse, les mêmes explorateurs atteignent -212m de profondeur dans le **JPPDVA1** (905m de développement). Le **Gouffre des Trois Souches** atteint -71m après de nombreux dynamitages. Découverte de 350m de galeries environ dans la **Grotte de l'Entonnoir** (Thorens les Glières) (M. Von Allmen, A. Marbach, J.-C. Espinasse: **SpéAlpes**, 1981 (4)).

MASSIF DU CRIQUO

Gouffre Mirola ou **CD11**. Samoëns.

Reprise des explos dans cette cavité connue jusqu'à -127m. Le S.C. du Chablais, le G. Cavernicole et le S.C. de Lyon portent la profondeur à -950m environ au cours de l'hiver 1980-81 (D. Colliard, C. Magnin: **SpéAlpes**, 1981 (4)).

Le **Gouffre Daniel** atteint -240m et le **Gouffre de l'Écorchoir**, ou **U6**, descend à -130m (G. Ursus de Lyon: **SpéAlpes**, 1981 (4)).

MASSIF DE DARBON — DENT D'OICHE.

Nombreuses petites cavités explorées par le G.S. de Gaillard (**SpéAlpes**, 1981 (4)).

MASSIF DU DÉSERT DE PLATÉ

Résurgence du Déchargeux. Sixt.

Franchissement de trois siphons par les plongeurs de la S.S.S. Genève. Le développement atteint 300m, dont 200m sont topographiés. Plongée du S4 en cours (C. Loumont, J. Vigny, J.-L. Mas, A. Pahud: **Hypogées**, 1981 (45)).

MASSIF DE FOILLIS

Exploration de plusieurs cavités en 1979; 8 cavités sur les pentes de la Couarra dont la plus profonde atteint -50m, 4 cavités sur les flancs de la Combe aux Puaires, une nouvelle cavité, le **C24**, s'arrête à -81m sur étroiture. Exploration du très étroit **V22** (-50m) (B. Lips: **Écho des Vulcains**, 1980 (40)).

MASSIF DES GLIÈRES

Le S.C. des Ardennes a fait ses camps d'été 1979 et 1980 sur le massif. Découverte de 5 cavités dans le prolongement de Tête Noire et de 6 cavités sur le Mont Téré. Jonction du **SCA2** avec le **Gouffre Bilbo** (Dingy-Saint-Clair), profondeur -111,5m (**Bull. S.C. Ardennes** n° 10, juillet 1981).

MASSIF DE NIFFLON

Gouffre Christian ou **BV86**.

Nouvelle cavité explorée jusqu'à -120m par le S.C. du Chablais (**SpéAlpes**, 1981 (4)).

MASSIF DU PARMELAN

Grotte de la Diau. Thorens-les-Glières.

Après dynamitage, l'affluent du Grand Chaos a livré 164m de galeries. Arrêt sur un siphon et une escalade à effectuer (G. Masson: **Scialet**, 1980 (9)).

Le Bresse Bugey Spéléologie a poursuivi ses explos sur le réseau amont de la Diau. Après la jonction du **Gouffre de la Charbonnière** (Dingy-Saint-Clair) avec le gouffre **P14**, le réseau passe à 418m de profondeur et à plus de 5km de développement. Nombreuses autres cavités explorées et topographiées dont le **Gouffre Clarisse** (Dingy-Saint-Clair) -246m. 4 autres cavités dépassent 100m de profondeur (**Spéleo 01**, 1981 (5)).

Découverte de petites cavités, dont la **Grotte du Martagon** (dev. 77,9m, profondeur 40,8m). Huit topographies publiées dans les **Nouvelles du M.A.S.C.** 1980 (12). Explo du G.S.T.N. et du M.A.S.C. (J.-L. Bosse).

MASSIF DES ROCHERS DE LESCHAUX

Gouffre du Jallouvre. Petit Bornand.

La profondeur est ramenée à -141m et le développement passe à 220m (G. Masson: **Scialet**, 1980 (9)).

Trou des Suisses. Petit Bornand.

La profondeur est ramenée à -152m, pour 190m de développement (G. Masson: **Scialet**, 1980 (9)).

Gouffre de la Paix-là. Mont-Saxonnex.

Nouvelle cavité de 120m de développement pour 66m de profondeur (G. Masson: **Scialet**, 1980 (9)).

Tanne à la R'noille ou **RL21**. Mont-Saxonnex.

La profondeur totale est ramenée à -268m (G. Masson: **Scialet**, 1980 (9)).

MASSIF DE LA SAMBUY

Grotte de la Sambuy. Seythenex.

Une nouvelle topo donne 550m de développement pour 58m de dénivellation (G. Masson: **Scialet**, 1980 (9)).

MASSIF DE SOUS DINE

Trou Godasse.

La profondeur est ramenée à -118m pour un développement de 550m (G. Masson: **Scialet**, 1980 (9)).

MASSIF DE LA TOURNETTE

Gouffre Mariat ou **TO1**.

Découverte de prolongements dans cette cavité. La profondeur passe à -176m pour 880m de développement (G. Masson: **Scialet**, 1980 (9)).

Dans le gouffre **TO38**, 1,6km de galeries nouvelles sont reconnues, dont 1000m topographiées. Jonction possible avec le système **TO4 — TO11** qui est très proche (P. Cardin, S.C. d'Annecy: **SpéAlpes**, 1981 (4)).

Informations regroupées par
Philippe DROUIN
Quartier Latin
01820 VILLEBOIS

L'ÉCHO DES PROFONDEURS

Cet été le Clan Spéléo des Troglodytes a établi un camp sur la Montagne des Frères, commune du Petit Bornand et de Thorens-Glières, Massif des Bornes, en Haute-Savoie.

Les résultats furent nombreux :

— 70 gouffres, grottes ou tannes ont été trouvées et répertoriées dont :

- 34 sont inférieures à - 10m
- 24 sont comprises entre - 10m et - 20m
- 8 ont une profondeur allant de - 30m à - 50m
- 4 dépassent - 50m :

• La Tanne «El Oued» (-104m) qui est encore en cours d'exploration

• La tanne à «Isabelle» (-63m)

• La tanne du T.A.R.D.C. (-58m)

• La tanne aux Charognes (-55m).

Le trou le plus profond de la Montagne, le gouffre «Jean-Claude» (-220m) (Cf. Spéléo-alpes n° 3, 1981) est toujours en exploration et bloque sur des étroitures en cours de désobstruction.

Une parution est en préparation : elle fera suite au premier tome déjà publié « Contribution à l'inventaire spéléologique du Massif des Bornes, Montagne des Frères et Synclinal des Glières » et présentera les travaux des années 1978, 1979, 1980 et 1981 faits par le C.S.T. sur cette zone.

Philippe JOLIVET
14, rue Richan
69004 Lyon

V

VAR

Réseau du Sabre. Mazaugues.

Exploration du siphon terminal amont au point bas de la cavité cote -60m.

Plongées du 15 mars 81 : S1 (60m -6) puis 250m de galeries remontant fortement et conduisant à un S2 (30m -4) donnant immédiatement sur un S3 (280m -7) très clair et de bonnes dimensions, il est suivi de 200m de galerie. Arrêt sur trémie.

Plongeurs : J.-C. Chouquet, P. Penez et F. Vergier.

Porteurs : C.A.F. de Marseille.

Source de la Pare.

Précédentes explos Moïse-Ragaïe (Info-Plongée n° 30).

Le 15 juin 81, nous topographions la cavité. Arrêt à -25 en bas du puits noyé entrevu le 2 janvier 81.

Plongeurs : J.-C. Chouquet et F. Vergier.

Gouffre du Petit Saint Cassien. Massif de la Sainte Baume.

Le siphon terminal à la cote -320 recoupe au bout de 20m un très bel aval.

L'aval a été reconnu sur 30m par F. Vergier.

L'amont débouche au bout de 50m à -12. Fred Vergier avait exploré derrière ce siphon 800m de très belle rivière et s'était arrêté sur un S2. Plongée du 5 décembre 81 : nous remontons les 800m de rivière qui ne coule presque pas. Le S2 est sec. Derrière, nous explorons 1200m de très belle galerie. Arrêt sur S3 au bas d'une pente de gravier et sur un effondrement de blocs. Dans les deux cas, l'explo peut se poursuivre. De retour nous explorons l'aval. S4 (220m -13), S5 (150m -9), S6 exploré sur (250m -20) arrêté à -12 sur manque de fil. Ce siphon est de très gros diamètre.

Plongeurs : J.-C. Chouquet et P. Penez.

Porteurs : Spéléo Ragaïe, Aragnado et Darboun. Porteurs très méritants vu la configuration des méandres. Ceux qui connaissent comprendront.

Exploration des Siphonnistes
Spéléo Ragaïe Année 1981

Patrick PENEZ

Route de Bagnols
St-Geniès-de-Comolas
Tel (66) 50.25.07.

Sont publiées ici uniquement les explorations réalisées en première par les plongeurs de Spéléo Ragaïe, en totalité ou partiellement, et à condition que les terminus n'aient pas été dépassés entretemps par d'autres plongeurs. L'auteur se tient à la disposition des spéléos qui désireraient des renseignements plus complets sur ces travaux.

Réseau «SABRE». Mazaugues.

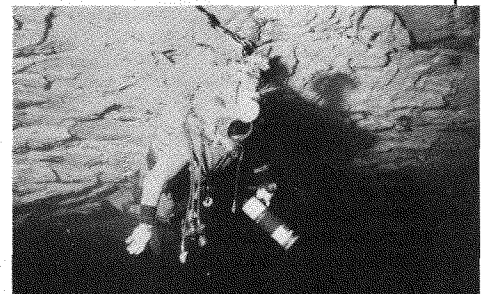
Le siphon amont, franchi pour la 1^{re} fois en mars 1981 par F. Vergier, J.-C. Chouquet et P. Penez avec notre aide (60m, -4m) a pu être franchi début septembre en apnée en raison de la sécheresse (C. Mistre, G. Robert et G.

Acquaviva). La topo de ce réseau de 940m sera publiée dans le tome 2 de l'**Inventaire de la Sainte-Baume**.

Un tel évènement est très inquiétant, car il montre que l'assèchement des nappes phréatiques de cette région semble irréversible, et, depuis plus de 10 ans, chaque année à la même époque, les spéléos locaux ont la possibilité d'explorer toujours plus loin des réseaux jadis noyés.

Georges ROBERT
12, rue Joseph Pétronio
13009 MARSEILLE

VAUCLUSE



Claude Touloumdjian à -35m dans la Fontaine de Vaucluse. Cf. P. Mura.

Fontaine de Vaucluse (suite).

L'information parue dans Spelunca n° 4, p. 12, faisait état de deux plongées : celle de l'allemand J. Hasenmayer à -145m environ et celle de C. Touloumdjian à -153m.

Diverses «sources» nous permettent d'apporter quelques précisions.

La plongée d'Hasenmayer a été effectuée avec un scaphandre à circuit fermé ou semi-fermé, en solitaire, avec en soutien uniquement l'épouse du plongeur, à une heure matinale, motivée par le fait que, par arrêté municipal, les travaux et plongées sont interdits dans la Fontaine.

La plongée de Touloumdjian, a contrario, a fait l'objet d'une véritable expédition, avec l'appui logistique de la COMEX et l'aide de plongeurs locaux. Le plongeur respirait de l'Héliox (mélange hélium-oxygène) à travers un narguilé long de 250 mètres.

ÉDITION SPÉCIALE

10^{ème}

ANNIVERSAIRE 1966-1976

Prix dont port :

- France : 80 francs.
- Etranger : 90 francs.

S'adresser à :

GOMEZ Ruben 64560 LICQ.

PIERRE SAINT-MARTIN

* Réédition en un seul volume des anciennes publications de l'ARSIP.

* Sous forme de synthèse, cette parution regroupe l'ensemble des bulletins édités depuis la création de l'ARSIP.

* 164 pages (dont 12 de renseignements pratiques actualisés relatifs à la réception des explorateurs, chercheurs, visiteurs) ; Format 21 X 27, relié résine, tirage offset ; 33 photos N et B, 15 topographies, 38 planches ou croquis, 2 dépliant ; résumés anglais et espagnol.

étranger

CANADA

Grotte de Boischatel. Québec.

20.06.81 : Plongée d'un siphon étroit en décapelé. Développement 6m. Profondeur -1m. Arrêt sur étroiture.

Loste River. Québec.

16.08.81 : Topographie de 110m de galeries immergées dans cette décharge noyée joignant deux lacs importants. Profondeur -6m.

Lost River. Québec.

1.11.81 : Impossibilité de poursuivre la topographie et l'exploration de galeries secondaires due aux courants violents qui parcourent la grotte.

Daniel CARON

Activités des Plongeurs de la Commission Souterraine de la Société Québécoise de Spéléologie
In Info-Plongée n° 33, janv. 82.

ESPAGNE

Gouffre de Garma-Ciega.

Suite à l'article paru dans Spelunca n° 4, p. 13, relatif à la révision de la cote du gouffre de Garma-Ciega (Monts Cantabriques - Santander). Je crois qu'il est bon de faire les mises au point suivantes :

En 1973, l'équipe de pointe de la Société Spéléologique de Bourgogne dont je faisais à l'époque partie topographiait le réseau et arrivait à une cote voisine de -916m.

En septembre 1974, les Polonais du Club P.T.T.K. de Gdynia affirmaient avoir trouvé une suite à ce réseau, le portant à -970m (Spelunca 1975-3, p. 41). Cette cote paraît abusive, compte tenu de l'épaisseur des couches géologiques et de l'altitude du Rio Ason constituant le niveau de base.

La topographie espagnole mentionnée dans le dernier Spelunca ramène la cote à -757m. Le groupe belge du G.S.A.B. l'estime pour sa part à -850m.

En attendant de plus amples informations et la parution d'une topographie, celle de la S.S.B. restant à ce jour la seule publiée à ma connaissance (Atlas des grands gouffres du monde — cote -868 de 1972 — et S.S.B. Découvertes n° 2), on peut faire les remarques suivantes, suscitées par cet abaissement quelque peu brutal de la cote du réseau : A -752m, la galerie fossile descendante recoupe le réseau actif qui siphonne au bout d'une centaine de mètres. On peut penser que les spéléologues espagnols ont considéré ce point comme terminus. Or, il faut savoir que dans la grande salle chaotique qui précède le siphon (salle du 16 juillet), une chatière verticale dans les éboulis donne accès à un couloir taillé dans des calcaires d'aspect schisteux (Couloir des Charbonniers). Au bout de ce couloir, un étroit passage dégagé dans une trémie mouvante (style trou du Glaz) donne la suite du réseau : salle de l'Étoile et réseau actif jusqu'à -916m environ.

Je donne ces informations pour éviter que le point 757 (siphon) ne soit considéré par les futurs explorateurs comme le terminus du

réseau et pour attirer l'attention sur le fait que la trémie peut glisser et boucher le passage comme cela s'est déjà produit lors de l'exploration de 1972. J'ajoute également que cette cote de -916m a été corroborée par un altimètre de haute précision et par une coupe géologique effectuée par le Professeur Pierre Rat de l'Université de Dijon, d'après des prélèvements d'échantillons de roche effectués tous les 50 mètres (Spelunca 1974-3, p. 80).

Tout ceci pour dire que s'il est parfaitement logique de rétablir la vérité sur des gouffres sur-cotés, il faut faire preuve de prudence et s'entourer de toutes les informations nécessaires avant d'asséner des affirmations à des gens qui ont lutté des années en donnant le meilleur d'eux-mêmes pour la conquête d'un grand gouffre.

Jean-François THIBOT

18, rue Condorcet
21000 Dijon
Tel (80) 41.16.34.

ROUMANIE

Suite aux explorations de 1981, la liste des plus grandes cavités, publiée dans Spelunca n° 3 (Ve série), est à réviser pour les cavités suivantes :

a) Développement

Pestera Vintului	28037m
Pestera Topolnita	19393m
Pestera din Pîriul Hodobanei	18000m
Pestera din dealul cornilor	10060m
Pestera cu pesti (Pestera Micula)	8000m

b) Dénivellation

Avenul din Stanul Fonci	-313m
-------------------------	-------

Par ailleurs, Pestera 6 S de la Mînzălesti (Monts Buzàn) a 1220m de développement et 32m de profondeur. Un éboulement de 100m³ à l'entrée interdit l'exploration.

Il y a maintenant en Roumanie 144 grottes plus longues que 500m, et 191 grottes avec une dénivellation supérieure à 50m

Jcà V. GIURGIU

B-dul Metalurgiei 38
Bloc R7 ap.79 Sector 4
75579 BUCAREST 61
Roumanie

Les explorations marquantes de l'été 1981 ont permis d'atteindre la cote -336 environ dans **Posistăul Din Stanul Poncii**, la cavité continue encore et est topographiée jusqu'à -313m.

Le développement de **Pestera Din Pîriul Hodobanei** (-119 + 54m) passe à 18000m; celui de **Pestera Vintului** atteint maintenant 28037m et celui de **Pestera Topolnita** 19110m. La Roumanie compte désormais de beaux réseaux horizontaux.

D'après Liviu VALENAS
Communiqué par Paul COURBON

SARDAIGNE

Explorations réalisées courant septembre 81 en Sardaigne. Nous publierons de façon plus détaillée lorsque nous aurons terminé les explorations.

Grotte Verde. S1 (115m -48) arrêt sur bouchon de glaise.

Su Cologone. S1 (135m -70) arrêt sur profondeur (2 x 7 l).

Su Palu. Plongée de fond de gouffre S1 (190m -33) au-delà exploration de 1300m de vastes galeries.

Bue Marino. Déjà plongé par Hasenmayer. S1 (630m -30) 500m de galeries, S2 (5m -2), 800m de galeries, arrêt sur S3.

San Giovanni. Fond de grotte S1 (35m -12) S2 (200m -60).

Cala Luna. Plongée par Hasenmayer. Reconnaissance sur (400m -27).

Locoli. S1 (220m -17) S2 (125m -20) S3 (345m -35).

Expédition de reconnaissance Spéléo Ragaïe. Plongeurs : J.-C. Chouquet et P. Penez. Spéléos : J. Hilaire, J. Granier, L. Granier, D. Penez, C. Penez et A. Sicard.

Explorations des Siphonnistes
Spéléo Ragaïe Année 1981 (1)
Patrick PENEZ
Route de Bagnols
30150 St-Geniès-de-Comolans
Tel (66) 50.25.07.

(1) Nous publions ici uniquement les explorations réalisées en première, en totalité ou partiellement, et à condition que notre terminus n'ait pas été dépassé depuis par d'autres spéléos-plongeurs; du moins à notre connaissance. Nous nous tenons à la disposition des spéléos qui désireraient avoir des renseignements plus complets sur nos travaux.

U.S.A.

Dry Creek Cave (Alabama)

Topographie de 2200m de passages derrière le siphon d'environ 500m de longueur. Conjointement avec les plongeurs de la N.S.S. et les P.S. Paris.

Shelta Cave (Alabama) 30.07.81.

Plongée dans le lac souterrain terminal de cette vaste salle souterraine. Aucune continuation découverte. Conjointement avec les plongeurs de la N.S.S. et les P.S. Paris.

Lac Champlain (New-York) 10.81.

Reconnaissance de 150m de galeries dans une cavité sous-lacustre de l'île Valcour.

Dry Creek (Alabama) 12.10.81.

Topographie de 2600m de passages supplémentaires derrière le siphon, réduit à environ 100m de longueur grâce à la sécheresse.

Finley Cave (Alabama) 15.10.81.

Plongée du siphon terminal. Arrêt dans une salle émergée, après un parcours noyé de 25m à -5m. Aucune continuation repérée. Visibilité nulle au retour.

Blue spring de Lorkinsville (Alabama) 16.10.81

Plongée dans une vasque où l'eau chargée de matériel organique rend la visibilité nulle. Exploration partielle à tâtons. Profondeur : -20m.

Daniel CARON

Activités des Plongeurs de la Commission Plongée Souterraine de la Société Québécoise de Spéléologie
In Info-Plongées n°33, janvier 1982.



Les énigmatiques trous souffleurs du Col d'Uglas Mialet, Gard

Culminant à 699 mètres d'altitude à la Can d'Uglas, le massif calcaire du Malabouisse (20 km à l'ouest d'Alès, 15 km au nord-ouest d'Anduze) est un pittoresque belvédère des Cévennes, de 50 km². Cette montagne dissymétrique présente un versant nord abrupt et un flanc sud en pente douce, échancré par de nombreux ravins. Cet interfluve s'allonge sur 8 km, entre les vallées des affluents du Galeizon et du Gardon de Mialet. L'abondante végétation de chênes-verts et un taillis exubérant, joints à l'absence d'occupation humaine rendent les prospections difficiles. Au pied de ce massif se développe sur 5 km l'important réseau de la Grotte de Trabuc. La recherche de l'amont de cette cavité amena les spéléos sur ces sommets où plusieurs trous souffleurs leur avaient été indiqués

HISTORIQUE DES EXPLORATIONS

Dès 1898, un des correspondants de Martel, F. Mazauric, s'intéresse à cette région et dresse le plan de l'aven du Calabrien, qui lui paraît remarquable. Cependant, il semble avoir ignoré la présence des trous souffleurs particuliers à ce secteur.

Georges Vaucher, l'explorateur de Trabuc, apprit leur existence par des bergers dans les années 1950. Il fallut attendre les travaux du Cercle Amical des Mineurs d'Alès (C.A.M.A.) pour qu'un de ces trous souffleurs soit débouché (avens 1 et 2 de la Bergerie). Malgré un courant d'air très violent, l'exploration fut décevante.

De nombreux clubs, attirés par ces trous et la potentialité du massif ont arpenté ce terrain. Successeurs alésiens du C.A.M.A., la Société Cévenole de Spéléologie et de Préhistoire (S.C.S.P.) s'est intéressée à partir de 1963 à l'étude de ce secteur. Ce sont les résultats de ces recherches qui font l'objet du présent article.

Nous avons étudié un secteur précis de 5 km² centré sur la Can d'Uglas, plus particulièrement dans la zone comprise entre les sommets et les valats du Calabrien et de la Soute.

Une vingtaine de trous souffleurs est connue, dont une dizaine d'entre eux sont pénétrables. Ce phénomène est connu en divers points du massif, mais sans atteindre une telle concentration. Leur profondeur varie de 5 à 40 mètres, leur développement de 10 à 400 mètres. Ces cavités ont deux caractéristiques :

- elles sont parcourues par un violent courant d'air ;
- elles ont des formes semblables, dictées par la structure géologique du secteur.

CADRE GÉOLOGIQUE

Le massif liasique du Malabouisse est situé au long de la bordure sous-cévenolique calcaire :

- au nord, il repose en transgression sur les schistes cévenols ;
- à l'ouest, il est au contact d'un noyau granitique ;
- à l'est, il est barré par la Faille des Cévennes.

La série stratigraphique du Secondaire à dominante calcaire appartient essentiellement au Lias. Elle comprend :

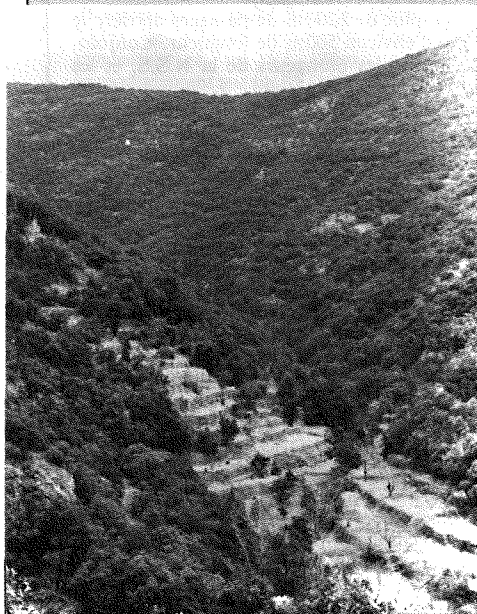
- le Pliensbachien (L3), avec les calcaires du Carixien, silicieux et en bancs minces ;
- le Sinémurien (L2), puissance 140 m, de faciès lotharingien (calcaire terreux gris clair à chailles), passant insensiblement à la base à :
- l'Hettangien (L1), puissance 50 m, calcaire gris clair, en bancs.

Un fort pendage d'orientation nord-ouest — sud-est (30°) donne une potentialité de 500 mètres de dénivellation. L'échine sommitale est affectée par un accident tectonique majeur : faille ouest — est avec rejet de 40 mètres, d'âge éocène.

La tectonique de ce massif est héritée de l'orogénèse hercynienne (grandes failles). Au Tertiaire, la surélévation du socle cévenol a entraîné ces calcaires en altitude, jusqu'aux derniers soubresauts pontiens (Tertiaire final). Toute la structure tectonique était alors en place. L'érosion a décapé petit à petit cette calotte pour ne laisser subsister que les lambeaux actuels.

DESCRIPTION DES CAVITÉS

Ne sont décrites ci-dessous que les quatre cavités les plus intéressantes.



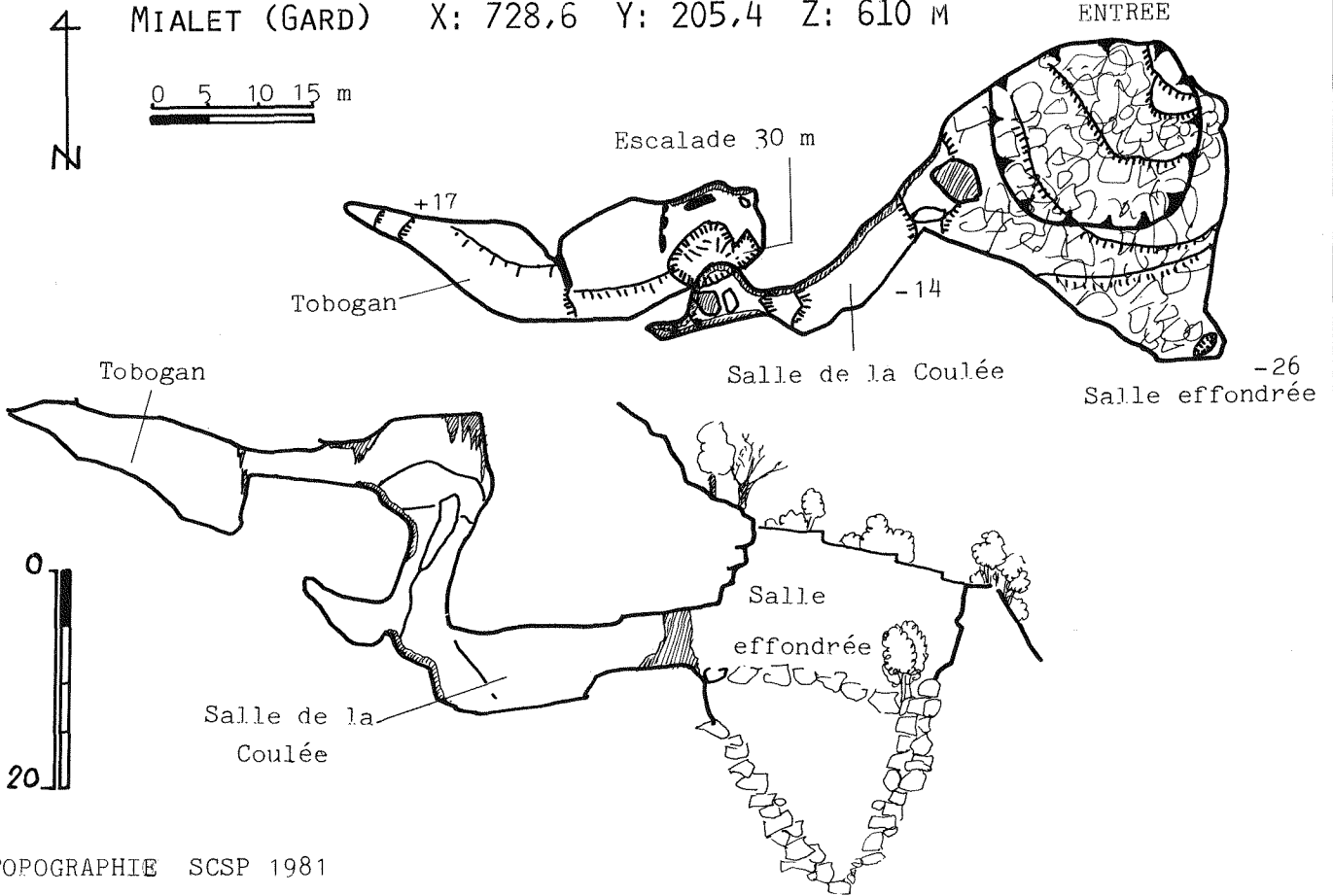
Culture en terrasse sur les bords du Malabouisse. Cl. SCSP.

Société Cévenole de
Spéléologie et de Préhistoire
ALÈS, GARD

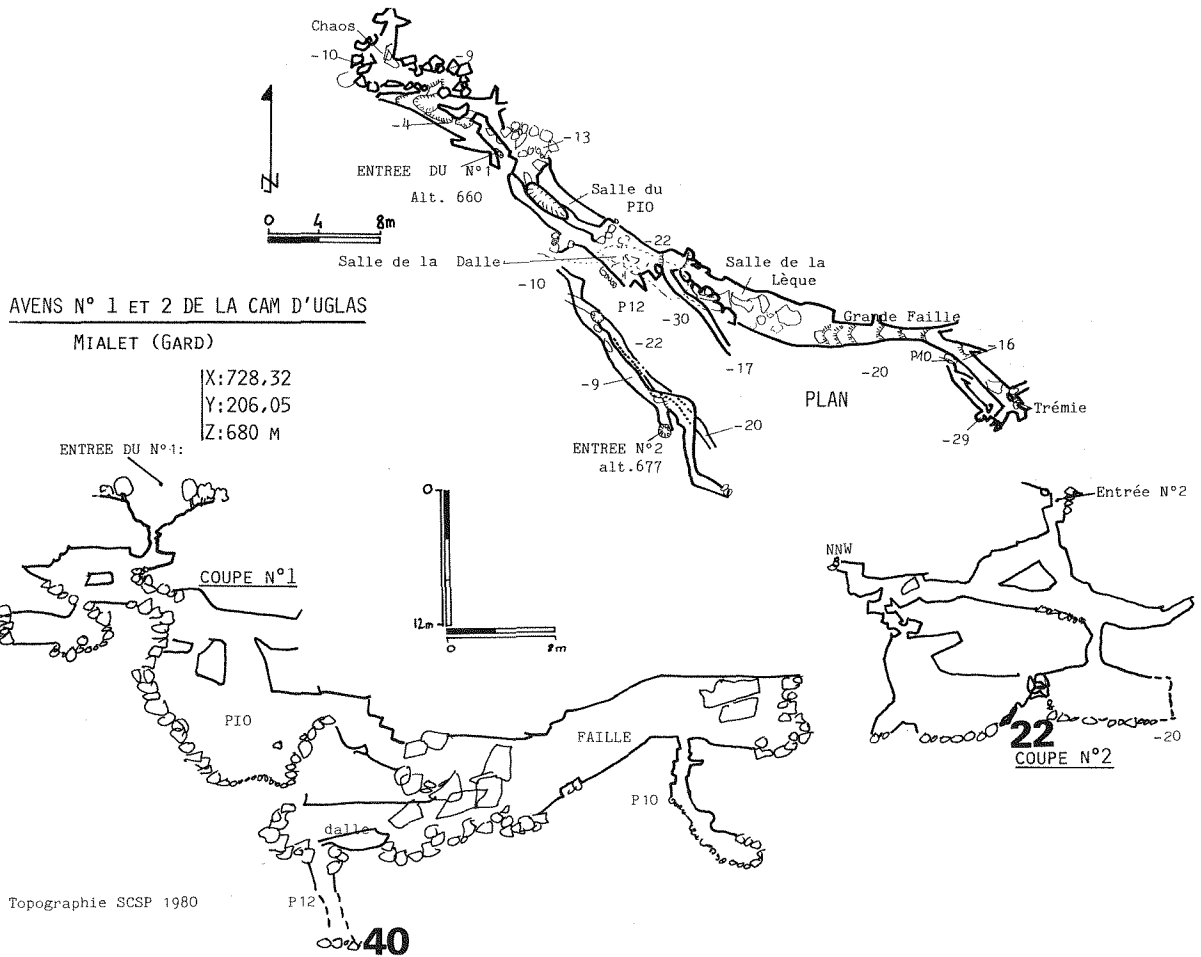
AVEN DU CALABRIEN

MIALET (GARD) X: 728,6 Y: 205,4 Z: 610 M

ENTREE



TOPOGRAPHIE SCSP 1981



AVENS N° 1 ET 2 DE LA CAM D'UGLA

MIALET (GARD)

X: 728,32
Y: 206,05
Z: 680 M

Topographie SCSP 1980

40

EXPLO : COL D'UGLAS (CÉVENNES)

Accès (commun aux quatre cavités)

D'Alès, rejoindre le village de Saint-Paul Lacoste par la D 160, puis gagner le Col d'Ugla. Laisser les véhicules et s'élever à pied par un large chemin charretier jusqu'au lieu-dit la Can (prairies, châtaigniers).

Aven n° 1 de la Bergerie.

728,32 × 206,5 × 680m. Commune de Mialet (Gard).

P = -40m; dev = 150m.

Il s'ouvre à la cote 680m, à quelques mètres d'une ancienne bergerie, au nord du chemin. L'entrée (0,30 × 0,50m), dynamitée par les mineurs du C.A.M.A. donne accès, après une étroiture verticale, à une première salle. Plusieurs passages existent à travers les blocs. Le plus important, à l'ouest, après deux boyaux étroits, conduit au sommet d'une vaste diaclase encombrée d'énormes blocs (h = 15 m, l = 1,5m).

Par un P 10, on atteint le fond de cette diaclase (l = 3m). A l'ouest, la remontée d'un éboulis conduit, après un couloir exigü, à une autre salle. En s'insinuant entre des blocs, on peut alors rejoindre une salle basse, la Salle de la Dalle, et atteindre, par un P 12, le fond de la cavité (-40m). De la deuxième salle, il est également possible de remonter la diaclase et d'accéder au terminus argileux, dont le fond correspond à la trémie supérieure.

L'aven n° 1 s'inscrit entièrement dans une fracture de direction nord-nord-ouest — sud-sud-est, parallèle à la grande faille notée sur le plan géologique. Perpendiculairement à cet axe, plusieurs cassures recoupent la cavité, génératrices de trémies gigantesques.

Aven n° 2 de la Bergerie.

Situé à 12 mètres de précédent, il lui est parallèle, quoique de dimensions plus modestes (P = -18m; l = 0,50m). Il devrait être en communication avec le n° 1 (même température: 10° 2, par 7° 3 de température extérieure).

Trou Laporte.

728,2 × 205,8 × 670m. Commune de Mialet (Gard).

A 200 mètres environ au sud des avens de la Bergerie, à la cote 680 mètres. Découvert grâce à la sécheresse de 1978: l'extrême rétraction de l'argile laissait passer un courant d'air à travers un trou de 0,02 × 0,02m qui attira l'attention des membres de la S.C.S.P. Suite à une rapide désobstruction, 400 mètres de galeries furent découverts.

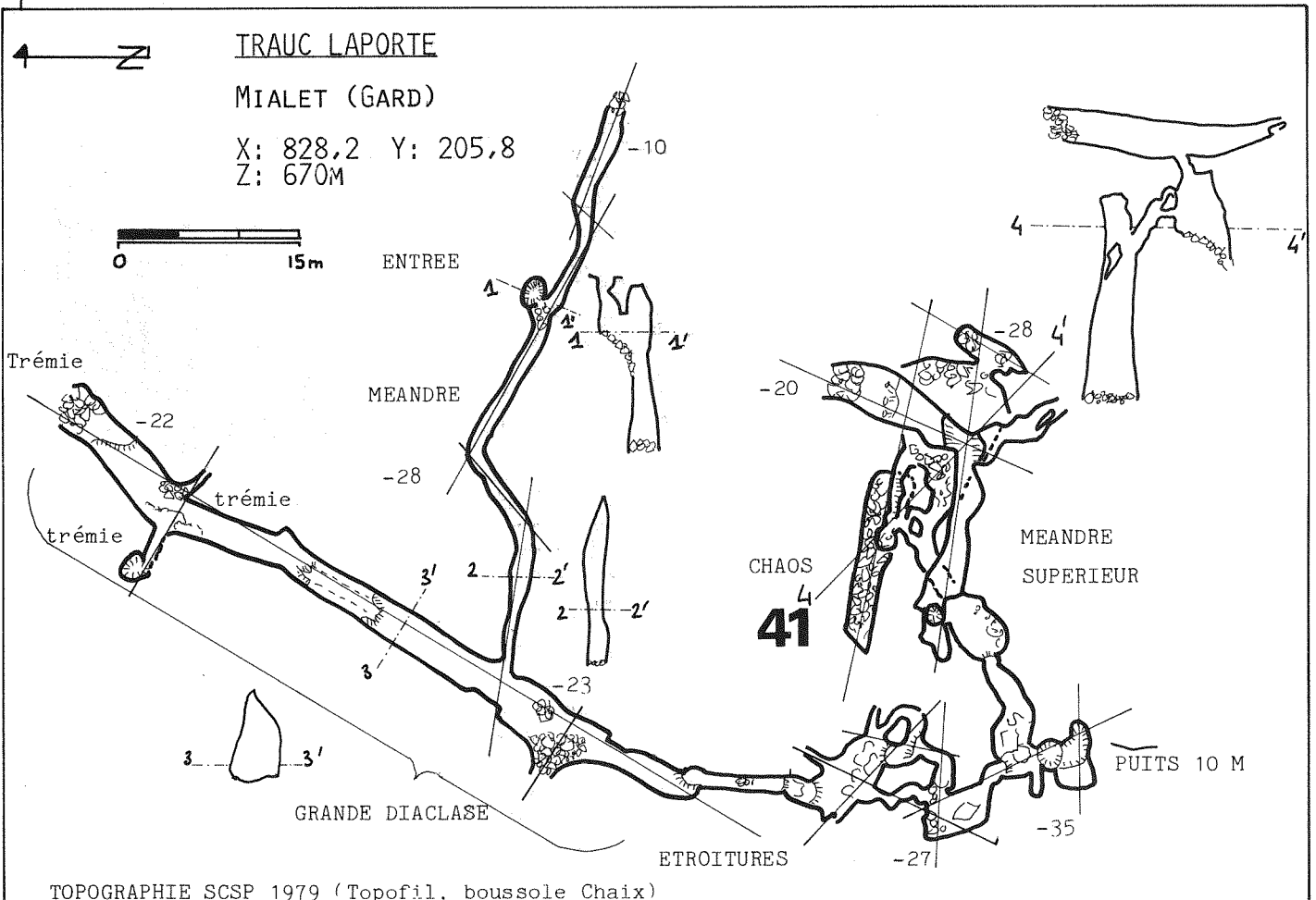
Après un R2,5m, on débouche au sommet d'une diaclase étroite (h = 18m, l moyenne = 0,70m) et de 50m de longueur, que l'on franchit en opposition. Cette diaclase peut être suivie sur 50m. Le fond est obstrué par une trémie. Cette cassure est recoupée par d'autres cassures perpendiculaires, don-

nant accès à quelques diverticules, entre des blocs.

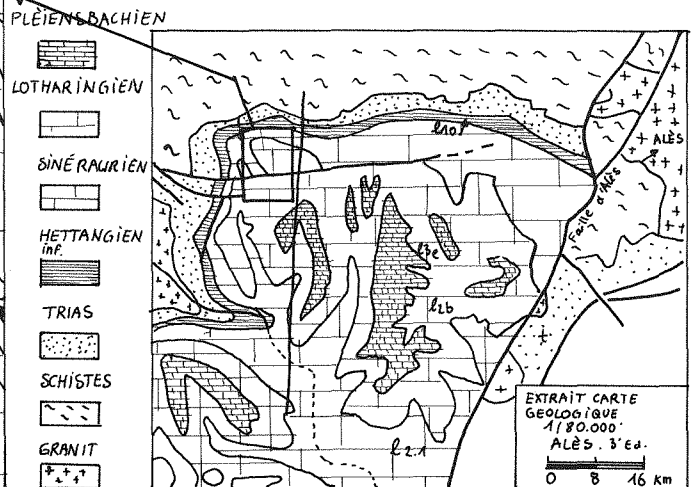
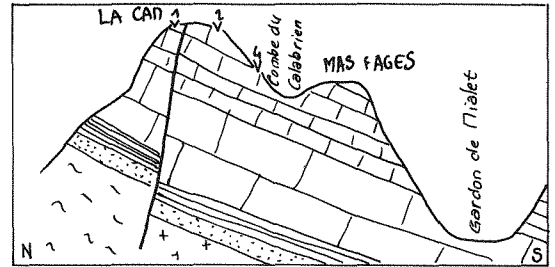
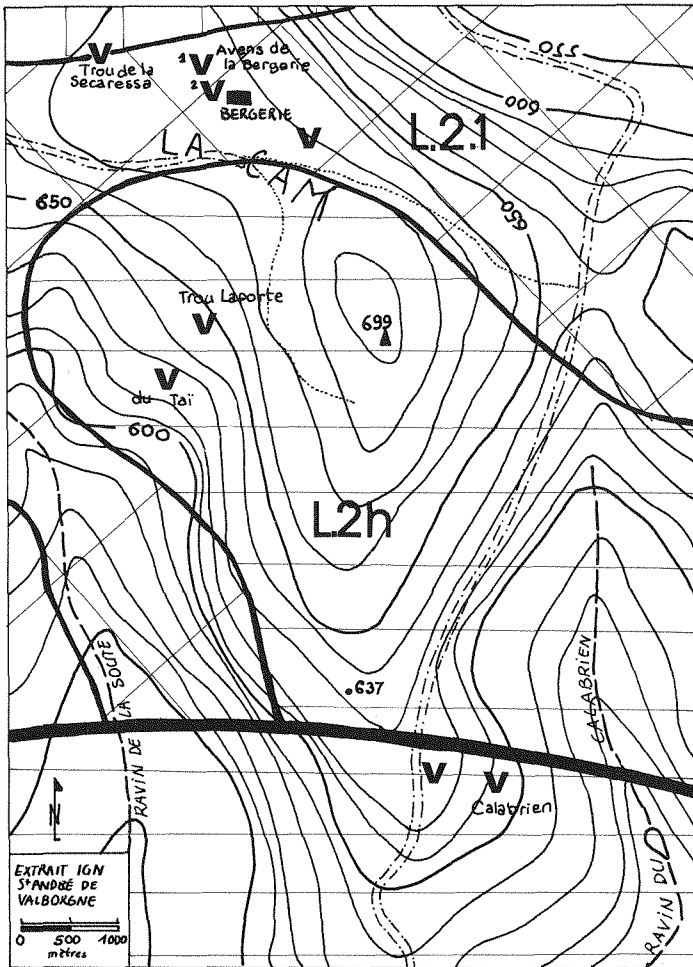
La cavité se poursuit au sud par un passage étroit sur 10m, conduisant à une salle concrétionnée (h = 10m; l = 3m) au point de rencontre de plusieurs diaclases. A partir de là, la suite de la cavité, développée dans une zone de broyage, est particulièrement chaotique. Après une petite salle, dans l'axe nord-sud, s'ouvre un P 10 colmaté par des éboulis calcités.

La suite de la cavité se développe selon l'axe est-ouest. Une succession de petites salles séparées par des éboulis ramène à une nouvelle cassure nord-sud. A travers les blocs, on descend un chaos étagé sur 12m de haut, et l'on atteint de la sorte le fond de la cavité.

Morphologie. Le Trou Laporte est lui aussi généré par des fractures se recoupant en plusieurs endroits. La présence de nombreux galets schisteux évoque un creusement ancien (écoulements ponto-pliocènes ?). Ce trou est le trou souffleur le plus actif du massif (T° 10° 3 pour 7° 3 à l'extérieur). Il est dommage que les trémies rendent dangereuses les tentatives d'exploration plus profonde.



SITUATION & GEOLOGIE



Le flanc nord du Malabouisse. Cl. SCSP.



Aven du Calabrien.

728,6 × 205,4 × 610m. Commune de Mialet (Gard).

Situé à 700m au sud-est du Trou Laporte, ce spectaculaire aven d'effondrement est pointé sur la carte I.G.N. Il domine le valat du Calabrien. Son orifice ovale (15 × 20m) crève littéralement les bois de chênes-verts. Après une facile descente de 6m, on prend pied sur le gigantesque chaos qui encombre le fond de cette ancienne salle. Au sud-ouest, en contournant un gros pilier, on pénètre dans un haut couloir, la Grotte de Mazauric. De belles coulées de calcite en obstruent le fond. La remontée de celles-ci sur 15m (corde de 25m utile) conduit dans un long couloir au sol argileux. 30m après un R5, la partie la plus haute du Calabrien se termine, certainement à proximité de la surface. La seule possibilité de continuation, malgré la difficulté évidente liée à la taille de blocs éboulés de la voûte, pourrait-être le dégagement du fond du grand éboulis (??).

CONCLUSION

Nous n'avons présenté aucune cavité de grande ampleur dans ces lignes.

Pourtant, cette région présente un réel intérêt spéléologique. Comment interpréter l'importance du courant d'air, sinon comme la preuve de l'existence d'un réseau profond ? (température constante, autour de 10°, indépendance totale par rapport au rythme saisonnier).

Une fracturation dense, même en surface, une potentialité de 500m en dénivellation, un paléokarst (traces de concrétionnement en surface), un contact proche avec les roches primaires, une absorption instantanée des eaux de ruissellement, sans drainage par les combes (sauf exceptions), tout indique l'existence de réseaux et drains importants en profondeur. Pour les atteindre, il faudrait dépasser la cote fatidique de

-70m, et pénétrer dans le Sinémurien, beaucoup plus compact.

Qui aura assez de chance (ou de patience) pour percer cette énigme ?

BIBLIOGRAPHIE

- MAZAUROIC (F) - 1899 - Campagne de 1893. Mémoires de la Soc. de Spél. n° 18, Février 1899.
- ROUIRE (J) ROUSSET (C) - ? - Guides géologiques régionaux : Causses, Cévennes, Aubrac. Masson, Ed.
- VAUCHER (G) - 1973 - Sous cette montagne.

SPÉLÉOLOGIE ET SÉCURITÉ

dans les centres de placement hébergeant des mineurs à l'occasion des vacances scolaires,
des congés professionnels et des loisirs.

RECOMMANDATIONS DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE SPÉLÉOLOGIE

La spéléologie suppose une pédagogie de l'initiative et de la responsabilité, impliquant la connaissance et l'acceptation de risques inhérents au monde souterrain. La pratique de cette activité ne peut être enfermée dans une réglementation tatillonne qui la viderait de tout intérêt.

La spéléologie est une activité de pleine nature et, à ce titre, la Fédération Française de Spéléologie fait sienne les orientations suivantes :

« Les activités de pleine nature se caractérisent par :

- Le cadre naturel dans lequel elles se pratiquent plein d'incertitude, de changements et de nécessité d'adaptation ;
- Les déplacements, la vie de groupe et les contacts avec l'environnement qu'elles occasionnent ;
- L'engagement physique qu'elles exigent.

« Ces activités sont considérées comme des moyens d'éducation mis au service d'une formation globale. Il ne s'agit pas d'enseigner une discipline, mais d'animer une activité physique de pleine nature dans le milieu original et spécifique des centres de vacances et de loisirs.

« L'animateur qui conduit cette activité, sous la responsabilité du directeur, au sein d'une équipe doit :

- Mettre en œuvre les processus d'intégration de cette activité dans le cadre d'une animation globale ;
- Disposer d'un niveau technique lui permettant de maîtriser les situations que peut rencontrer le groupe qu'il animera ;
- Assurer l'application stricte et permanente des règles de sécurité. Lorsque ces activités présentent un degré réel de complexité technique lié à la présence d'un risque à maîtriser, l'encadrement doit être adapté au niveau des difficultés pouvant être rencontrées. Selon ce niveau, il est fait appel :

soit à un animateur justifiant d'une compétence ;

soit à un spécialiste. » (Travaux de la Commission Technique et Pédagogique des Centres de Vacances et de Loisirs).

Sous terre, le moindre incident peut devenir accident. Les mesures et recommandations proposées vont dans le sens d'une pratique la plus libérale possible dans de bonnes conditions d'éducation et de sécurité.

En raison de l'extrême diversité des cavités, et dans un souci de simplification, la Fédération Française de Spéléologie propose une classification en quatre groupes :

- **Classe I :** Caverne aménagée pour le tourisme.
- **Classe II :** Cavité ou portion de cavité du type « grotte horizontale » pouvant présenter quelques passages étroits, et ne nécessitant aucun matériel autre qu'un dispositif d'éclairage.
- **Classe III :** Cavité ou portion de cavité dont le total des verticales n'excède pas quelques dizaines de mètres (en plusieurs puits distincts de préférence). En cas de présence d'eau, celle-ci doit être calme et peu profonde (absence de risque de crue).
- **Classe IV :** Autres cavités.

COMPÉTENCES SOUHAITÉES

EN FONCTION DE CE CLASSEMENT :

- **Classe I :** Aucune qualification particulière.
- **Classe II et Classe III :** Il est souhaitable qu'un membre au moins de l'encadrement habituel ait acquis la qualification spéléologie, ou soit initiateur fédéral. Si tel n'était pas le cas, et qu'il doive être fait appel à un cadre extérieur au groupe, il serait bon que ce dernier soit titulaire d'un brevet de Moniteur Fédéral.
- **Classe IV :** Autant que possible confier le groupe à un Moniteur Fédéral.

ORGANISATION DES SORTIES :

Essentiellement pour des raisons de sécurité, la Fédération

Française de Spéléologie recommande l'observation des points ci-après :

- Reconnaissance préalable de la cavité.
- Renseignements sur le régime hydrologique et les conditions météorologiques.
- Communication au Centre de l'itinéraire et des horaires approximatifs.
- Ajustement de la durée du séjour sous terre en fonction du type de cavité, de l'âge et du nombre de participants, de leur niveau technique, de leur condition physique et de leur équipement individuel.
- Encadrement du groupe par deux adultes et limitation à huit des participants si les difficultés doivent trop ralentir la progression.
- Casque et éclairage efficaces indispensables.
- Matériel de secours adapté au type de cavité (ensembles poulie-bloqueur, couverture de survie, corde supplémentaire...).
- Adjonction systématique d'un sac à déchets afin d'enseigner une pratique spéléologique soucieuse du respect de l'environnement.

La sécurité des participants et la protection du milieu souterrain doivent être les préoccupations essentielles du responsable.

La présence d'un Moniteur Fédéral est certes toujours souhaitable, l'exiger équivaldrait toutefois à limiter fortement la pratique de la spéléologie dans les Centres de Vacances et de Loisirs.

La « Qualification Spéléologie » correspond à une formation beaucoup moins complète que celle du monitorat fédéral. Mais cette formation spécifique permet à l'animateur d'agir au sein d'une équipe éducative, de respecter les règles d'orientation de l'activité et de savoir passer le relais à un autre responsable là où s'arrête sa compétence.

Les stages qui donnent lieu à l'attribution de la « Qualification Spéléologie » peuvent être organisés conjointement par des associations habilitées par le Ministère du Temps Libre - Jeunesse et Sports et la Fédération Française de Spéléologie. Ces organismes peuvent communiquer sur demande le programme et le calendrier des stages de formation de cadres. Ils invitent organisateurs, directeurs et animateurs à prévoir un plan de formation et d'équipement permettant une pratique plus harmonieuse de la spéléologie en Centres de Vacances et de Loisirs.

Texte élaboré lors des IX^e Journées d'Étude Nationales de l'École Française de Spéléologie, les 14 et 15 novembre 1981 à Mâcon, en collaboration avec :

- les C.E.M.E.A. (Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active)
- la L.F.E.E.P. (Ligue Française de l'Enseignement et de l'Éducation Permanente)
- la J.P.A. (Jeunesse au Plein Air — Confédération des Oeuvres Laïques de vacances d'enfants et d'adolescents)
- les Enseignants des Centres Nationaux d'activité de pleine nature (C.N.S.P.N. Chalain et Vallon Pont d'Arc).

Texte adopté par le Conseil d'Administration de la Fédération Française de Spéléologie, le 24 janvier 1982, à Paris.

ÉCOLE FRANÇAISE DE SPÉLÉOLOGIE
28, Quai Saint-Vincent — 69001 LYON
Tél. (7) 839. 43. 30



Le Creux du Grand Tétras Arith, Savoie

TRAVAUX DU S.C. DE SAVOIE

Le massif de la Montagne de Bange, situé à égale distance entre Annecy et Chambéry, dans les Bauges, a été le théâtre de grandes explorations. De nouvelles découvertes viennent d'apporter une meilleure connaissance des circulations d'eau à l'intérieur de ces montagnes. Le Creux du Grand Tétras, notamment, est l'un des maillons importants explorés à ce jour de ce chaînon qui comprend principalement le Creux de la Litorne et la Grotte de Pré-Rouge. Le Creux du Grand Tétras fait partie de ce système hydrogéologique qui totalise près de 17 kilomètres.



Au fond d'un verdoyant entonnoir, un orifice donne accès au premier puits de 23 mètres.

Les clichés illustrant cet article sont de Jean-Louis Fantoli.

Jean-Louis FANTOLI
Rue Émile Zola
73490 LA RAVOIRE

ACCÈS ET SITUATION

La cavité s'ouvre dans le karst boisé de la forêt «Le Chêne», situé sur le massif de la Montagne de Bange, commune d'Arith en Savoie.

Carte I.G.N. 1/20000° Rumilly n° 8.
890,538 × 87,357 × 985 m.

Étage géologique: Barrémien (faciès urgonien).

Pour accéder au gouffre, du village de Montagny, prendre la route forestière de la Montagne de Bange, et se diriger sur la piste du Mariet pendant 200 mètres environ jusqu'à une clairière. De là, à l'est, emprunter un sentier à travers les bois jusqu'à une zone lapiazée découverte où se trouve une petite cabane enfoncée dans une fissure du lapiaz. Sur le plateau, quelques cairns en direction de 55 degrés guident pendant 450 mètres jusqu'au gouffre. Il s'ouvre sur le couchant et à la base d'une barre rocheuse, au fond d'une dépression, et l'ouverture de 1 × 0,60 mètres exhale un courant d'air. Ce gouffre porte le numéro 46.

DESCRIPTION

La cavité se compose de:

- un cran de descente verticale jusqu'à -63 m;
- un méandre actif se développant de -46 m à -68 m, comprenant vers l'amont des puits d'accès un important affluent constituant une branche active et une partie fossile;
- une succession de ressauts et de puits, de -68 m à -156 m, à la faveur d'un miroir de faille;
- un méandre actif, de -156 m à -216,5 m

A) De l'entrée à -63 m.

Du verdoyant entonnoir, l'orifice donne accès à un premier puits de 23

mètres, coupé à 13 mètres de la surface par un palier encombré de pierraille. Le fond est obstrué par des blocs de pierre. Sur le côté est de la cheminée, un petit passage ouvert à l'explosif, d'où émane un courant d'air, permet après passage de quelques étroitures verticales (R10), d'atteindre le bord d'un puits de 12 mètres. A sa base, une courte galerie ébouleuse aux parois gélivées conduit à une salle, carrefour de plusieurs galeries et puits, où un nouvel à-pic de 15 mètres permet de parvenir à -63 m au fond d'un beau méandre où coule un ruisseaulet.

B) De -46 m à -68 m (méandres supérieurs).

A l'extrême amont, à la cote -45 m du réseau, provenant d'un siphon impénétrable, le ruisseaulet jaillit au sommet d'une petite cascade de 7 mètres pour s'écouler ensuite dans un confortable méandre où l'eau a pu réapprofondir son chenal dans des bancs d'argile, montrant ainsi curieusement les lits successifs du torrent.

Ce petit collecteur se descend commodément pendant 125 mètres, puis une dizaine de mètres avant l'arrivée des puits d'accès (-62 m), un affluent en rive droite aussi important vient en grossir le débit. Impénétrable à -46 m, un méandre étroit et sinueux mène ses eaux sur près de 229 mètres, jusqu'à -62 m. Peu avant ce delta souterrain, une petite galerie inactive conduit à une salle d'effondrements; au-delà, en amont, la progression est bloquée au bout de 285 mètres par un fontis argileux d'où filtre un courant d'air laissant présager une communication certaine avec le Creux de la Litorne bien proche. La désobstruction de ce bouchon d'argile reste à tenter.

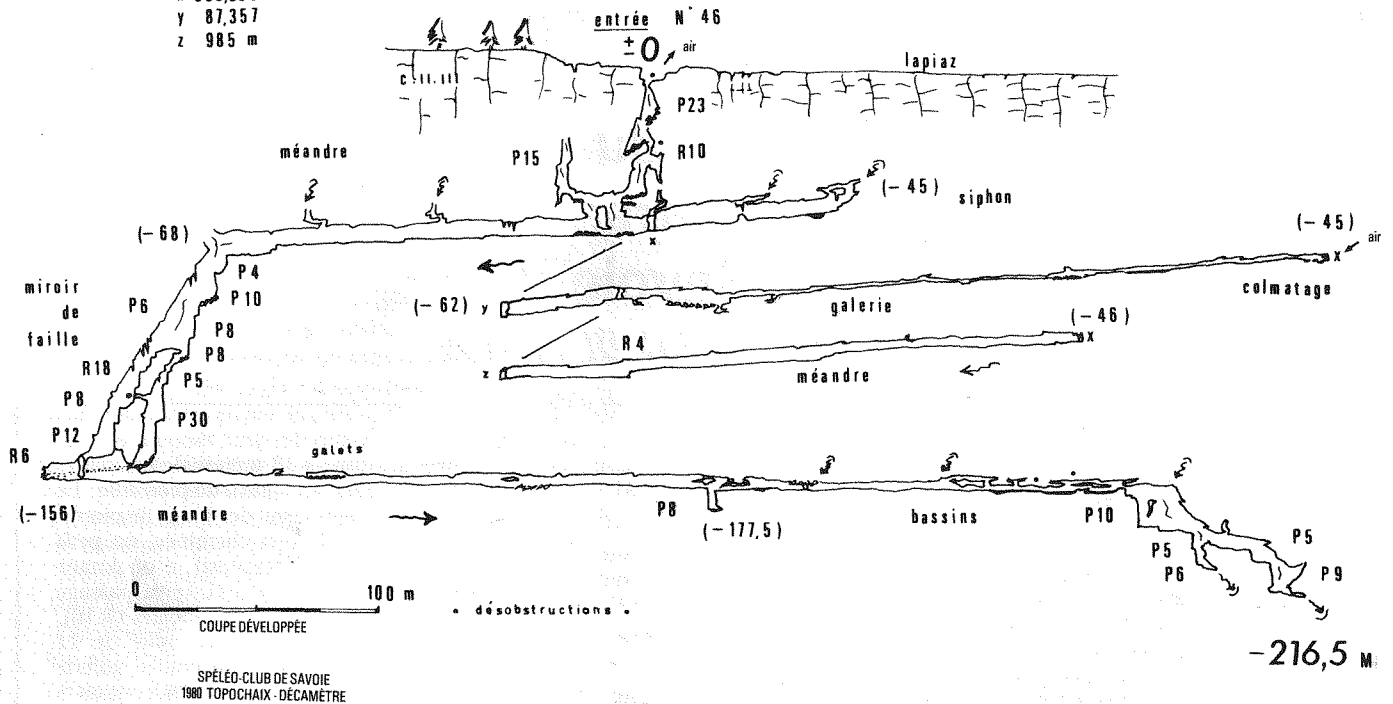
En aval de l'arrivée du P15, le ruisseau poursuit son cours horizontal dans un méandre de parcours agréable, d'une quinzaine de mètres de haut, collectant sur son passage deux petites arrivées d'eau en rive droite et gauche, marquées par la présence de coulées stalagmitiques et de puits ascendants. Au bout de 157 mètres et à -68 m, le sol

LE CREUX DU GRAND TETRAS

(arith - savoie)
- BANGE -

Creux de la Litorne (n° 39)
à 400m nord-ouest du n° 46
X = 890,308
Y = 87,706
Z = 990m

x 890,538
y 87,357
z 985 m



SPÉLÉO-CLUB DE SAVOIE
1980 TOPOCHAIX - DÉCAMÈTRE

et les parois du méandre se dérobent brusquement sur une nouvelle zone verticale.

C) De -68m à -156m le long du miroir de faille.

A ce niveau, le ruisseau recoupe perpendiculairement une faille plongeant à 45°, laissant apparaître au plafond un magnifique miroir assez joliment concrétionné en maints endroits.

La descente s'effectue parallèlement au miroir par une série de puits et de ressauts actifs jusqu'à -106m; sont successivement franchis: P4, R3, P10, P6, P8 et P8.

De là, deux directions se présentent:

-l'une, sur le côté est, où les eaux se précipitent dans un étroit méandre donnant accès à des puits de 4, 5 et 30 mètres (fractionné en 13 et 17 mètres); en contrebas, à -150m, le conduit se rétrécit et devient rapidement impénétrable.

-l'autre, où un ressaut remontant de 6 mètres permet d'atteindre la partie asséchée du miroir de faille au contact duquel se succèdent R10, P8, P8, P5,5 et P12. Au bas, d'énormes blocs effondrés annoncent le déclin du précipice, et c'est en s'insinuant dans une étroite galerie décline qu'un toboggan argileux amène au fond de la faille. Un ressaut descendant de 6 mètres permet de retrouver le ruisseau perdu dans les puits actifs; nous sommes à la cote -156m.



De -68 à -156m, une série de puits actifs se développe parallèlement à un formidable miroir de faille.

D) De -156m à -216,5m (le méandre du fond).

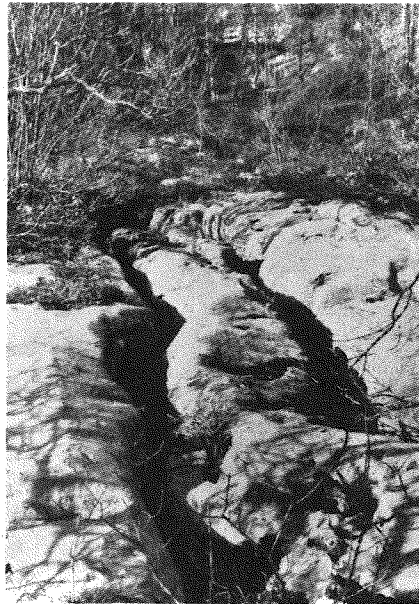
De nouveau, se présente un superbe méandre assez large pour que l'on puisse progresser de front et où l'on chemine dans le lit du ruisseau. Au bout de quelques mètres, en rive gauche, deux modestes salles laissent encore apparaître la grande faille, puis le méandre s'en éloigne pour se développer sur environ 400 mètres avec une très faible pente. Dans ce tronçon, à mi-chemin, un curieux puits de 8 mètres en plein milieu de la galerie absorbe le ruisseau en étiage qui se dérobe ainsi au fond d'une fissure impénétrable par son étroitesse à -177,5m.

Il est très surprenant de constater que, lors des premières investigations, alors que les explorations se déroulaient en période de fonte des neiges, que ce puits était littéralement submergé par les eaux (P8!) ne subsistant en apparence qu'une simple et trompeuse marmite... Quelques arrivées d'eau impénétrables confluent tout au long du chemin et de très admirables dépôts de galets soudés forment, à mi-hauteur dans le méandre, des arches témoins de remplissages antérieurs assez considérables, hier charriés puis abandonnés par les eaux furibondes, aujourd'hui érigés en vestiges du passé.

Vers -177m, d'autres remplissages stalagmitiques et argileux envahissent le méandre au point de ne laisser que d'étroits conduits en partie noyés par le ruisseau souterrain, arrivant même à former barrage aux «grosses eaux»,

relevant un plan d'eau alors impossible à franchir. De nombreux passages ont été désobstrués, et c'est au bout de 40 mètres d'une «affligeante» reptation dans de l'argile liquide que l'on recoupe une diaclase où il faut descendre un ressaut de 4 mètres puis une verticale de 10 mètres. En contrebas, deux puits de 5 et 6 mètres conduisent à -207m, où l'actif se perd dans une fissure impénétrable.

Au-dessus des puits, le prolongement de la diaclase donne sur une courte galerie suivie d'un P5 et d'un puits en baïonnette de 9,5 mètres; au bas, une belle coulée stalagmitique concourt à obstruer la galerie, ne laissant qu'un tout petit boyau détrempe pour toute continuation, lequel devient vite infranchissable au point le plus bas du gouffre, à -216,5m.



Dans les bois de Bange, au milieu d'un lapiaz témoin de l'intense érosion du massif, le Creux du Grand Tétrás s'ouvre dans une doline que l'on devine à l'arrière-plan.

GÉOLOGIE

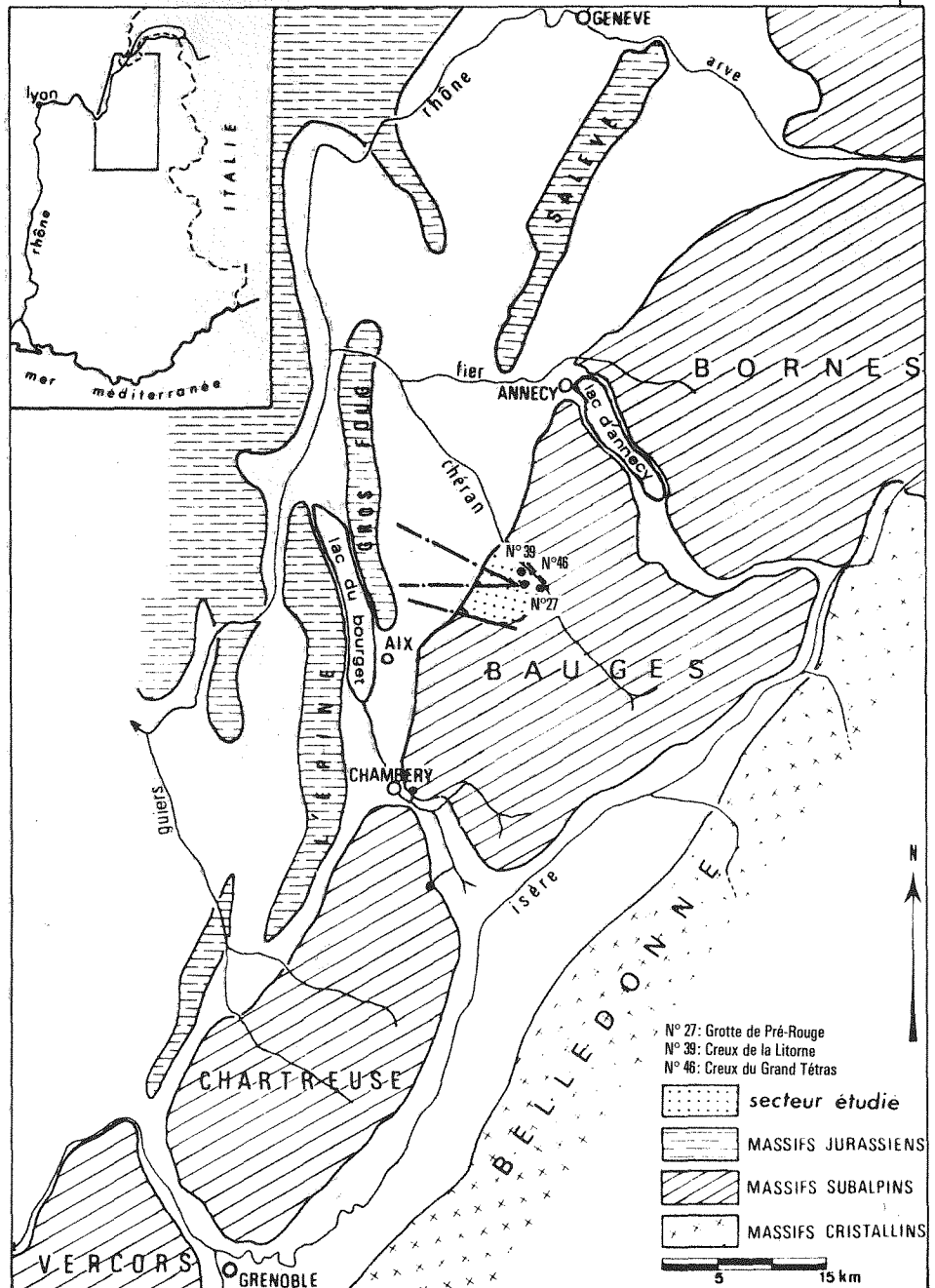
Le massif de moyenne altitude de la Montagne de Bange se situe dans les Préalpes calcaires. On y retrouve la série stratigraphique habituelle (de haut en bas):

- 1) les calcaires du Barrémien (faciès urgonien) où se situent principalement toutes les cavités;
- 2) les calcaires marneux de l'Hauterivien qui constituent le plancher imperméable des réseaux développés dans l'Urgonien;
- 3) les calcaires du Valanginien supérieur où se développe une grande partie des réseaux qui résurgent en sources dans la vallée du Chéran. Ils n'ont pratiquement pas donné de galeries pénétrables;
- 4) les calcaires marneux du Valanginien inférieur qui constituent le plancher imperméable des réseaux du Valanginien supérieur.

Le réseau du Grand Tétrás est installé au cœur du pli synclinal que forme la Montagne de Bange, et les galeries se développent essentiellement dans les calcaires du Barrémien (faciès urgonien). Une intense fracturation du massif a facilité le creusement des galeries par l'eau, et, de ce fait, toutes les galeries importantes sont taillées dans des failles ou des diaclases. L'une de ces failles, la Grande faille de Bange-Prépoulain (80° est) concentre les eaux du massif pour les diriger vers la résurgence de Pré-Rouge, située à 580 mètres d'altitude.

La superficie relativement importante des bassins d'alimentation concernés (17 km²) en fait une importante sortie d'eau dans la vallée du Chéran.

Le Creux du Grand Tétrás n'a pas encore permis d'atteindre les galeries spacieuses du Creux de la Litorne situé à proximité, et, par ce biais, le collecteur du massif; mais les eaux rencontrées dans la cavité font de ce gouffre un important affluent drainant une grande zone de calcaires.





Tétras, malgré sa faible profondeur actuelle, donne bien l'impression d'être un grand gouffre, car on arrive facilement à retrouver l'ambiance «grand fond» des tannes, golets et autres grands creux de Savoie, laissant le choix d'apprécier à leur juste valeur les différents aspects de galeries, méandres, puits et autres accidents géologiques majeurs, telle cette formidable faille rencontrée à -77 mètres.

La zone de -177 m à -216,5 m représente la partie la moins commode à franchir, et reste la moins attrayante et la moins intéressante, puisque aucune possibilité de continuation n'est à espérer dans ces endroits-là; néanmoins, à ce niveau, les phénomènes de creusement et de remplissage y sont intimement liés et nous enseignent admirablement bien sur les fluctuations anciennes du régime des eaux.

Le débit du ruisseau rencontré à -63 m peut osciller de 100 litres à quelques décilitres par seconde, les eaux étant tributaires du Creux de la Litorne sourdent à la grotte de Pré-Rouge (résurgence pérenne du Moulin).

Les explorations ne sont pas terminées. Des escalades au niveau du miroir de faille peuvent peut-être nous apporter des éléments nouveaux pour la connaissance de la caverne. Une désobstruction dans la galerie fossile à -46 m permettra sans doute de jonctionner avec le Creux de la Litorne.

Dans le méandre du fond, à la cote -160, remarquer (à gauche) les galets soudés au plafond d'une banquette suspendue, et, ci-dessous, des rognons de silice dans la roche.



EXPLORATIONS

Le gouffre est découvert par le Spéléo-Club de Savoie, lors d'une prospection, le 8 mars 1980. Une première désobstruction, le 12 mars, permet de dégager le puits d'entrée (P 23). Une seconde, plus importante, le 22 et le 29 mars, au sommet de ce qui sera le R 10, a vu la mise en œuvre du — maintenant — fameux matériel de désobstruction: marteau perforateur électrique avec groupe électrogène de surface. Une dizaine de tirs de mine avec de l'explosif puissant aux gaz inoffensifs suffirent à agrandir l'étroite fissure.

A partir de là, les explorations se succèdent très rapidement, en amont et

en aval, jusqu'au premier «fond» atteint à -177 m, le 12 avril 1980; une voûte mouillante bloquera la progression pendant cette époque de fonte des neiges.

De nouveaux assauts au cœur de l'été permirent de toucher après beaucoup d'efforts de désobstruction manuelle, le fond de la cavité à -216,5 mètres (juillet et août 1980).

Développement 2065,5 mètres; profondeur: 216,5 mètres.

CONCLUSIONS

D'un accès facile, le Creux du Grand

VIE FÉDÉRALE

RAPPORT MORAL 1981

par Gérard AIMÉ
Secrétaire Général

L'année 1981 a été marquée par un important changement politique dans notre pays qui s'est traduit, entre autres, par une réorganisation complète de nos divers ministères de tutelle et par l'instauration d'un nouveau style de rapports entre administrations et associations. Par ailleurs, cela se traduisait, dans les faits, par la mise en œuvre d'une large décentralisation à laquelle notre Fédération, comme beaucoup d'autres, allait devoir se confronter.

L'une des tâches importantes du Bureau a donc consisté en une multitude de prises de contact, de réunions et de rencontres diverses, afin de bien connaître nos nouveaux interlocuteurs, les nouvelles structures auxquelles nous étions désormais rattachés, enfin les perspectives qui s'offraient à nous en matière d'aides, de subventions, etc... Sur ce point, on peut dire que les efforts ont été payants et que vos dirigeants se sont vraiment comportés en V.R.P. de la Fédération.

- En ce qui concerne le Ministère du Temps Libre : la F.F.S. est dorénavant rattachée à une nouvelle Direction : la Direction du Loisir Social, de l'Éducation Populaire et des Activités de Pleine Nature. La F.F.S. demeure l'interlocuteur unique pour tout ce qui touche à la spéléologie. Les perspectives de subventions restent comparables à celles reçues en 1981. Par ailleurs, nous restons, pour l'instant, rattachés au C.N.O.S.F., l'avenir de celui-ci demeurant incertain. Un Comité National du Loisir Social va voir le jour : un siège nous y est réservé. Nous avons participé à des réunions de concertation, concernant l'avenir et le développement

du mouvement associatif ; enfin, nous aurons été présents, lors de vastes manifestations : Salon de la Navigation de Plaisance et des Sports Nautiques, Foire de Paris, etc...

- En ce qui concerne l'Environnement : nos interlocuteurs sont maintenant répartis entre deux Ministères et trois Directions : le Ministère de l'Environnement, avec sa Direction de la Prévention des Pollutions et sa Direction de la Protection de la Nature ; Le Ministère de l'Urbanisme et du Logement, avec sa Direction des Sites et des Paysages. C'est ainsi qu'au sein de la D.P.N. un groupe de travail a été constitué sur le thème de la protection des grottes et dont l'animation m'a été confiée. Par ailleurs, le F.I.Q.V. (Fonds Interministériel pour la Qualité de la Vie) continue à fonctionner et c'est dans ce cadre-là qu'auront été réalisées et financées les affiches et plaquettes sur la protection des grottes et du Karst, un film de 16 mm sur la protection des concrétions, une expérience pilote de gestion de cavité remarquable : le TM 71. C'est donc une action en profondeur qui a été entreprise en ce domaine, grâce à cette coopération étroite avec les Ministères, et qui devrait avant fin 1982 ou au début de 1983, déboucher sur des résultats tangibles et, en particulier, sur une législation renforcée.

- D'autres Ministères ont été contactés : celui de la Recherche Scientifique et de la Technologie et celui des Relations Extérieures, pour aider au lancement de la nouvelle revue scientifique de la Fédération : *Karstologia* ; le Ministère de l'Industrie, pour l'étude scientifique des matériaux utilisés en spéléologie (étude des cordes, par Courbis) ;

Ministère de l'Intérieur et de la Décentralisation pour ce qui concerne nos relations avec la Sécurité Civile ; Ministère de la Culture et notamment la Sous-Direction de l'Archéologie.

Toutes ces démarches, parfois délicates, et qui coûtent beaucoup de temps, sont cependant indispensables. Elles se traduisent par le fait que notre Fédération, malgré son petit nombre d'adhérents, jouit d'un prestige et d'une audience que peuvent lui envier nombre de fédérations numériquement bien supérieures. Elles expliquent aussi le niveau des subventions reçues. Enfin, grâce à elles, nous apparaissions comme une fédération majeure, responsable, dont les avis et recommandations sont presque toujours suivis.

La décentralisation de la FFS

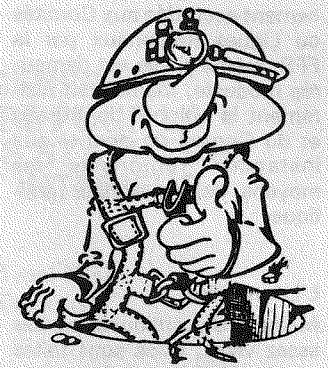
Au moment où j'écris ces lignes, je ne puis préjuger de la décision que prendra l'Assemblée Générale Extraordinaire de Toulouse consacrée à la réforme de nos statuts (encore que les résultats de la consultation qui a été conduite auprès de tous les clubs de la FFS laissent entrevoir une large majorité en faveur de cette réforme) ; quelle que puisse être cette décision, une chose est certaine. Cette réforme des statuts était devenue nécessaire. Elle devait permettre une réelle décentralisation de la FFS. Pourquoi une telle décentralisation ?

- Parce qu'elle est **juste et démocratique** : il est juste de redonner aux C.D.S., Liges, Comités Régionaux une large part de pouvoirs et de responsabilités, et les moyens d'assumer ceux-ci. Cela va dans le sens d'une plus grande démocratie et d'une meilleure efficacité puisque les responsables locaux et régionaux sont les mieux à même

de connaître les réalités de la région, ses besoins, et donc de contribuer à les satisfaire.

- Parce qu'elle est devenue **indispensable**, et ceci pour deux raisons : la première résulte de la croissance régulière des effectifs des membres fédérés, qui nous contraignent à devenir une **vraie** Fédération et non plus un super-club ; la seconde raison est que face à la décentralisation politique du pays (qui se traduit en particulier par une décentralisation des moyens financiers), il importe d'avoir à chaque niveau (commune, département, région) des instances fédérales vivantes, représentatives, responsables. Lors de la réunion de concertation qui s'était tenue à l'INSEP, à l'initiative du Ministre du Temps Libre, l'Inspecteur Général PINEAU avait clairement invité les fédérations présentes à adapter leurs structures aux nouvelles réalités politiques du pays c'est-à-dire pour celles qui n'en possédaient pas encore, à se doter de Comités ou Liges Départementaux, de Comités ou Liges Régionaux. En entreprenant la décentralisation de la FFS et en la menant à son terme, les dirigeants de la Fédération, tout en respectant l'engagement qu'ils avaient pris, anticipaient de plus sur l'événement. Dès le mois d'octobre 1981, une expérience de décentralisation était tentée, à l'initiative du Président Michel DECOBERT, dans les Régions C (Rhône-Alpes) et L (Champagne-Lorraine), ces deux Régions devenant le banc d'essai d'une politique qui devrait être étendue à toutes les régions françaises au plus tard en 1984. Or cette expérience a bien fonctionné dans les deux régions pilotes qui avaient été retenues.

Dans le même ordre d'idées, la subvention de fonction-



nement accordée aux Comités ou Ligues Régionaux par la FFS, même si elle est demeurée modeste, manifestait clairement la volonté du Bureau et du Conseil de donner aux instances régionales les moyens de mener leur politique.

L'information

Même si des critiques, parfois assez vives, nous sont faites en ce domaine, il faut bien admettre que des progrès sensibles ont été réalisés depuis bientôt trois ans et que, là aussi, le changement est visible :

- Les Réunions de Bureau et de Conseil donnent lieu à un compte rendu écrit diffusé à tous les C.D.S., Ligues et Comités Régionaux,

- Chaque démarche ou réunion dans un Ministère fait l'objet d'un compte rendu écrit adressé à chaque conseiller et au Directeur des commissions concernées; des informations assez détaillées sont régulièrement publiées dans les pages roses de Spelunca; enfin, le Bureau actuel respecte les statuts en publiant et en diffusant largement, et suffisamment à l'avance, le rapport moral et le rapport financier soumis à l'Assemblée Générale.

- Dans le même ordre d'idées, dès qu'un aspect fondamental de la politique fédérale est en jeu, il est fait recours dorénavant à la consultation des clubs. Cela a été le cas, à mon initiative, pour la réforme des statuts et, à l'initiative de Francis Guichard, pour la politique de protection du karst à mettre en œuvre.

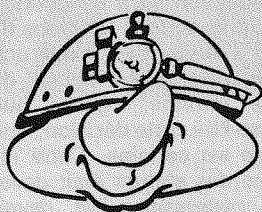
- Enfin, quand un dirigeant est amené, sur un point précis, à prendre une position politique tranchée, engageant la FFS, cette prise de position est diffusée aux C.D.S., Ligues, C.S.R., etc... pour avis.

C'est donc tout un système d'informations diversifiées qui a été mis en place. Il est à regretter que, trop souvent, C.D.S., Ligues ou C.S.R. ne repercutent pas jusqu'à la base les informations reçues. Est-ce au Bureau d'étendre la diffusion jusqu'aux clubs et aux individuels ? Nous disons non, d'abord à cause du coût et du surcroît de travail que cela représenterait; ensuite, parce que ce serait aller à l'encontre de la décentralisation voulue. Devons-nous créer «Radio-Spéléo» ?

Il y a deux domaines encore où nous nous sommes efforcés d'impulser la politique fédérale : celui de la **protection du karst** et celui de la **spéléologie scientifique**.

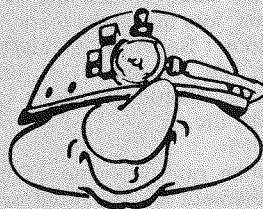
Je n'insisterai pas trop sur ces deux points qui seront développés avec plus de précision par Francis Guichard et Richard Maire. Je voulais simplement dire, en ce qui concerne la protection du karst, qu'il était devenu urgent de définir une ligne fédérale qui fût le reflet de l'opinion de la majorité d'entre nous : en effet, on ne compte plus les conflits, les actes de vandalisme, les pillages de cavités, etc... Devant cette situation, de plus en plus souvent les inventeurs de cavités nouvelles, ou bien taisent leurs découvertes et en bouchent l'entrée, ou bien ferment la cavité et en réglementent sévèrement l'accès (quand ils ne s'en conservent pas jalousement l'exclusivité), ou bien intriquent pour qu'elle soit aménagée pour les touristes, etc, etc...

Or, c'est un domaine où il importe tout particulièrement d'avoir une politique responsable : il faut bien savoir que si nous ne savons pas gérer de manière majeure «notre» patrimoine souterrain, d'autres le feront **sans nous** et, au besoin, **contre nous**. Il y a toute une éthique à définir et un vaste travail d'explication, d'éducation à mener afin que les familiers des ténèbres puissent continuer à circuler librement sous terre sans endommager irrémédiablement des sites parfois uniques.



Pour ce qui est de la politique scientifique et culturelle, il faut bien dire que, depuis la disparition des Annales de Spéléologie, les scientifiques ont pris leurs distances vis-à-vis de la FFS et cela est préjudiciable à plus d'un titre et, en particulier pour nos relations internationales, qu'il s'agisse des expéditions internationales, qu'il s'agisse des expéditions à l'étranger, des congrès et colloques, enfin

des publications. Nous avons exprimé le souhait d'amorcer un rapprochement avec les scientifiques pour tenter de combler cette lacune. Richard Maire s'y est employé avec le dynamisme et la ténacité qu'on lui connaît. Il est bien vite apparu que ce qui éloignait de nous les scientifiques était l'absence d'une **publication fédérale** où ils puissent publier leurs travaux. D'où la décision de créer une revue scientifique de la FFS, **Kars-tologia**, qui verra le jour en 1982.



Puisqu'il est question de publications, le rythme aura été soutenu en 1981 avec la parution de 4 Spelunca + le Spécial Nouvelle-Guinée en français et en anglais; enfin, la parution des «Grandes Cavités Françaises». Des critiques, parfois excessives ont été formulées à l'encontre de la nouvelle présentation de Spelunca, de son contenu. De même les **Grandes Cavités** ont déçu certains. On peut certes exprimer des réserves sur ces divers points, mais il faut songer aussi au travail que représente une telle masse de publications et c'est pourquoi je tenais à rendre ici, à Lucien Gratté, l'hommage qui lui est dû.

Les autres actions fédérales

A l'actif de l'action fédérale, il faut signaler la contribution qui aura été apportée à la mise sur pied et au démarrage du **Centre National de Spéléologie de Saint-Martin-en-Vercors**, centre qui devrait rendre, dans les années qui viennent, de nombreux services à la Fédération (accueil de stages, de manifestations fédérales, de réunions diverses, etc...).

- **Les relations internationales** dont parlera Michel Decobert;
- **L'opération aide à l'équipement des clubs**, qui continue à amener son lot de mécontents, malgré le fait que deux cents clubs en aient bénéficié en 1981, qui se sont partagé 120 000 F. de subventions et qui sera reconduite en 1982, du moins nous l'espérons.

Toutes ces actions, ajoutées au travail quotidien (courrier, téléphone, réunions, etc...) représentent une activité intense, prenante, souvent ingrate. Cela explique pour une part la «crise» qui est survenue au sein du Bureau à l'automne, et sur laquelle je tiens à m'expliquer clairement.

Dès le mois d'août j'avais écrit à Michel Decobert pour l'informer de ma décision de ne pas solliciter le renouvellement de mon mandat au Conseil d'octobre. Plusieurs raisons guidaient mon attitude : la lassitude et le découragement devant à la fois l'énormité de la tâche à accomplir (due, entre autres, à une mauvaise répartition des tâches au sein du Bureau) et l'indifférence, voire l'ingratitude qu'elle amenait. En particulier le score très faible obtenu aux élections de juin 1981 m'avait particulièrement déçu. Et je ne voulais plus continuer à me dévouer pour une cause à laquelle je ne croyais plus.

Michel Decobert, pour sa part, se montrait très déçu de l'ambiance qui régnait au sein du Bureau, du manque de solidarité dont témoignaient certains de ses membres, et il décidait à son tour de ne pas se représenter. Comme le Trésorier, Éric Debarbieux ne se représentait pas (pour raisons personnelles), la crise était ouverte.

Elle s'est péniblement résolue, comme l'on sait, par l'élection d'un Bureau de six membres, dont l'un a démissionné peu après, puisqu'il a manqué des candidats pour occuper les deux postes vacants. La leçon de cet incident doit être clairement tirée : il importe, en effet, de prévoir la relève; les tâches du Bureau sont trop lourdes pour qu'une même équipe puisse les assumer durant un laps de temps assez long; or une certaine durée est néanmoins nécessaire pour mener une politique suffisamment cohérente et suivie. Il importe donc de préparer dès aujourd'hui la relève, même si le Bureau actuel s'engage à rester en place jusqu'à l'achèvement de la décentralisation (si celle-ci est votée par l'A.G.) et si le C.A. nous reconduit, c'est-à-dire jusqu'en 1984. Nous espérons beaucoup que les nouveaux conseillers qui seront élus au cours de la présente A.G. sauront, dès leur élection, se préparer à prendre le relais.

RAPPORT FINANCIER 1981

La situation financière de la Fédération est particulièrement bonne cette année, puisqu'elle laisse apparaître un actif de 147 183,43F. malgré une baisse en francs constants des subventions extérieures.

Cela s'explique d'une part, par une forte augmentation des recettes propres (cotisations) d'autre part par une gestion saine qui a permis de diminuer certains frais administratifs. L'ordinateur fédéral est enfin payé, la gestion 1982 sera donc plus aisée.

Les chiffres fournis représentent un bilan simplifié, en

A.G. à Toulouse, notre nouveau trésorier fournira toutes les explications jugées nécessaires.

Ayant démissionné cette année de mon poste de trésorier, je voudrais simplement dire que la gestion de la Fédé n'est ni très compliquée ni très fatigante. Pendant deux ans la gestion a été saine, il n'y a fallu que quelques heures par semaine (et encore !) et je ne suis pas un gestionnaire. Alors, si les fédérés s'occupaient un peu de leur association ?

Éric DEBARBIEUX

RECETTES

1. Recettes extérieures	651 290,00
2. Recettes générales	362 363,00
3. Commissions, Assurances	473 280,65
4. Publications	288 512,36
5. E.F.S.	167 403,90
6. Ristourne Assurances UECA	41 771,00
7. Recettes diverses	52 603,05
8. Sommes en dépôt (mouvements de fonds) ..	115 556,78

Total Recettes 2 152 780,74

DÉPENSES

1. Dépenses générales	
- Frais Siège	91 469,84
- Frais administratifs salaires et charges	281 982,99
- Frais de fonctionnement	105 185,75
- Aide aux Régions	20 640,00
2. Commissions diverses	285 336,93
3. Assurances	458 610,00
4. Publications	311 252,17
5. E.F.S.	303 327,94
6. Dépenses diverses	15 929,49
7. Sommes en dépôt (mouvements de fonds) ..	131 862,20
Actif au 31.12.81	147 183,43
(dont E.F.S.....42 270,94)	

Total Dépenses 2 152 780,74

ERRATA

Suite à une mauvaise interprétation de la part du Bureau, une erreur s'est glissée à propos d'éventuels amendements au projet de statuts dans le dernier **Spelunca** N°5, pages roses n°VI, 1^{re} colonne, paragraphe A.G. Extraordinaire. En effet, lors de sa réunion des 23-24 janvier 1982, le Conseil Fédéral a décidé que le projet de statuts

serait voté sans amendements lors de l'A.G.

Il convient donc de ne pas tenir compte de ce qui est écrit à propos d'éventuels amendements. Aucun amendement au projet de statuts ne sera recevable, conformément à la décision souveraine du Conseil Fédéral.

Le Bureau

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EXTRAORDINAIRE POUR LA MODIFICATION DES STATUTS ET DU RÈGLEMENT INTÉRIEUR

Dimanche 30 mai 1982
9 heures à Toulouse

ORDRE DU JOUR ET PROCÉDURE

1. - Désignation des scrutateurs
 2. - Décompte des présents et des enveloppes des votes exprimés par correspondance
 3. - Présentation du projet de réforme des statuts et du Règlement Intérieur, par Gérard AIMÉ, Secrétaire Général.
 4. - Déroulement des débats.
 - Animateur : René DAVID, Trésorier
 - Secrétaire de séance : Alain FRANCO, Secrétaire adjoint
 - Membres de la Co/réforme des statuts :
 - Marie-Anne GIBERT
 - Géo MARCHAND
 - Alain MATHIEU
 - Christian RIGALDIE
 - a) Demandes d'explications éventuelles
 - b) Réponses et débats.
 5. - Scrutin (à bulletin secret)
- Vote sur l'ensemble du projet en y incluant les votes par correspondance.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE

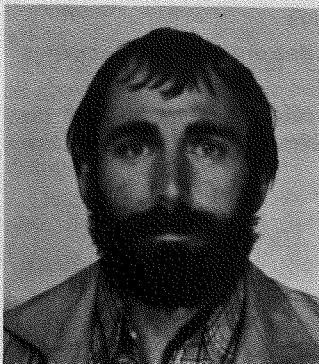
Dimanche 30 mai 1982
14 heures, Toulouse

ORDRE DU JOUR

- Allocution du Président ;
- Rapport moral du Secrétaire Général, suivi d'un débat et d'un vote ;
- Rapport financier du Trésorier, rapport des commissaires aux comptes, suivis d'un débat et d'un vote ;
- Élection des commissaires aux comptes pour 1983 ;
- Vote sur la date de clôture des candidatures aux élections fédérales ;
- La politique fédérale en matière de Protection du Karst, F. Guichard, débat ;
- La politique scientifique et culturelle de la FFS, R. Maire, débat ;
- L'affaire Castin/Dijon Spéléo ;
- Questions diverses.

CANDIDATS A TITRE NATIONAL

RÉMY ANDRIEUX



35 ans.
Membre du Spéléo-Club de Villeurbanne.
Animateur d'Éducation Populaire.
Maître Auxiliaire d'E.P.S. au Centre National des Sports de Plein Air de Vallon Pont d'Arc (Ardèche).
Membre du Conseil Fédéral (1976 à 1979).
Membre du Bureau Fédéral (1976 à 1977).
Membre du Comité E.F.S. (1973 à 1981).

Instructeur CEMEA.
Encadrement de très nombreux stages avec l'École Française de Spéléologie (EFS) mais aussi avec d'autres organismes (Stages spéléo ou plein-air) MSJL, CEMEA, MJC, UCPA, LFEEP, etc...

PROFESSION DE FOI :

Il s'agit aujourd'hui, dans le nouveau contexte institutionnel (bureau des activités de Pleine Nature et Espaces de loisirs - Direction du Loisir Social de l'Éducation Populaire et des A.P.N. Ministère du Temps Libre), pour mieux défendre les intérêts de la spéléologie, de pouvoir les situer dans la politique globale du plein air.

Ce sont l'expérience et les connaissances acquises dans ce domaine que je souhaite mettre au service de la spéléologie en affirmant de surcroît mon grand intérêt à tous les aspects de la vie fédérale.

sant 15 millions de centimes alors que l'inflation chaque jour fait perdre de l'argent et que les régions et commissions ont des besoins importants ?

Pourquoi alors augmenter les cotisations ?

Pourquoi les augmenter d'un taux supérieur à l'indice officiel du coût de la vie en violation des décisions de l'Assemblée Générale de Grasse ?

Pourquoi les subventions depuis trois ans ont-elles baissé en francs constants ?



Pourquoi des sommes colossales ont-elles été versées sur un compte particulier (peut-être plusieurs) sans contrôle comptable ?

Pourquoi veut-on organiser de

toute force une Assemblée Générale Extraordinaire avant une Ordinaire ?... La logique veut que l'on rende des comptes avant de proposer une politique nouvelle. Pourquoi le manque d'information dans les CDS est-il chronique ? etc...etc...

La réponse réelle est à l'Assemblée Générale qui devra se prononcer sur le fond. Confiance ou non ?

Dernier détail qui a son importance. Je me présente pour travailler avec de nouveaux élus, un point c'est tout. Ayant assuré le poste de Secrétaire Général 4 années, avec des gars formidables, cela suffit à mon bonheur et mon ambition est donc limitée.

Mon kit est prêt. Mes jumars huilés. Une non-élection ne m'attristerait pas, l'essentiel est que ces questions soient posées.

Je fais confiance à ceux dont l'unique joie est de balader leurs titres pour faire en sorte que je reste dans mon antre !!

Maurice DUCHÊNE
6 rue de Nîmes
«Le Plein Ciel»
31400 TOULOUSE

MAURICE DUCHÊNE

35 ans.
Président de la Société de Secours en Spéléologie de la Haute-Garonne.

Pourquoi cette candidature après deux années de silence ? Surtout pour poser quelques questions avec l'espoir que beaucoup d'entre vous se joindront à moi pour exiger des explications claires et peut-être la démission des responsables.

Ensuite pour faire en sorte qu'en élisant des spéléos, efficaces et travailleurs, ces questions ne puissent à l'avenir être posées.

Votez pour ceux qui ont prouvé dans le passé leur efficacité.

Pourquoi a-t-on créé une treizième région en violation des statuts sans demander l'avis de l'Assemblée Générale ?

Pourquoi a-t-on refusé le droit de vote au représentant de Midi-Pyrénées en appliquant l'article 19 des statuts, alors que l'on ne l'a pas appliqué à d'autres ?

Ces deux derniers points annulent de ce fait les décisions des deux derniers conseils d'administration.

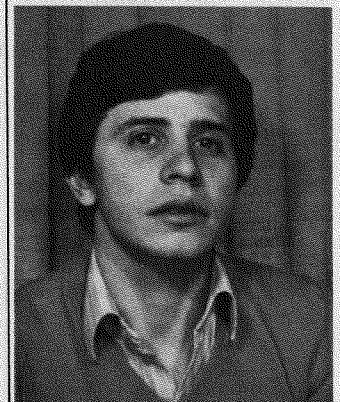
Pourquoi possède-t-on des réserves financières dépassant

PHILIPPE LIVOLSI

PROFESSION DE FOI :

- Bien que candidat résidant en région A Ile de France, je ne me bornerai pas à défendre les intérêts de ma seule région car je souhaite qu'à l'échelon national les problèmes ci-après soient abordés :

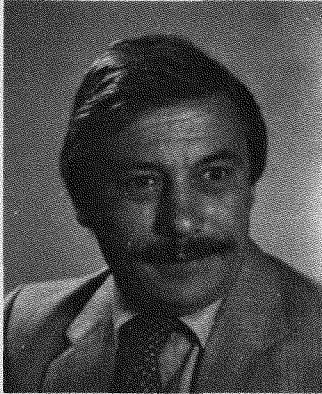
- Accueil et orientation des jeunes spéléophiles;
- Répartition des subventions pour qu'une retombée plus importante profite aux clubs;
- Autonomie des régions;
- Amélioration de l'informa-



tion qui actuellement circule mal entre les instances fédérales et le spéléologue de terrain;
- Défendre la libre pratique de

la spéléologie;
- Promouvoir des actions de grande envergure scientifiques, sportives ou de loisir.

CLAUDE PELTIER



Age : 46 ans.
Profession : ingénieur.
Références : Président du Spéléo-Club de Paris.
Organisation et participation à d'importantes expéditions

spéléologiques (Padirac et Pierre-Saint-Martin).

PROFESSION DE FOI :

- Permettre à tous de faire de la spéléologie en toute liberté.
- Préserver le patrimoine spéléologique des cupidités individuelles.
- Aider à faire de la spéléologie une école de vie respectant les hommes et la nature.
- Participer à toute action permettant une meilleure connaissance de la spéléologie par les autres.

Claude PELTIER
32 Bd Diderot
75012 PARIS

ANNICK VITRY



pratique de la spéléo. Continuer une concertation toujours plus élargie entre le Bureau FFS, les spéléos de base et les ministères concernés par cette pratique.

- Il est important de soutenir les Comités, les Clubs qui publient des périodiques afin de leur permettre de continuer la publication de leurs travaux scientifiques et la ventilation de l'information.

- Pour une présence de la FFS dans les médias. En effet, si la spéléo est présente quelquefois dans les médias, c'est toujours le résultat d'initiative individuelle.

- Créer une commission consultative des anciens de la FFS afin de faire appel en cas de besoin aux anciens responsables de la FFS.

Née en 1952.

Profession : Céramiste.

Références spéléologiques : Spéléo du Club de la Maison des Jeunes et de la Culture de Narbonne.
Secrétaire du CDS 11.

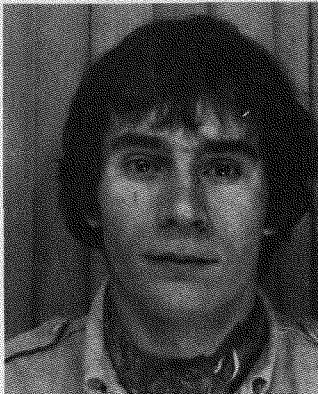
PROFESSION DE FOI :

- J'aimerais œuvrer à la réflexion déjà amorcée par la FFS sur ce que sera demain la

Annick VITRY

12 rue du Commerce
11130 SIJEAN
Tel (68) 48.27.53.

BRUNO THÉRY



Né en 1958.
Profession : Enseignant.
Références : Cadre actif de l'EFS depuis 5 ans.
Appartenance à la collégiale de direction EFS en 80.
Trésorier de la Ligue Franche-Comté.

C.T. adjoint du Jura.

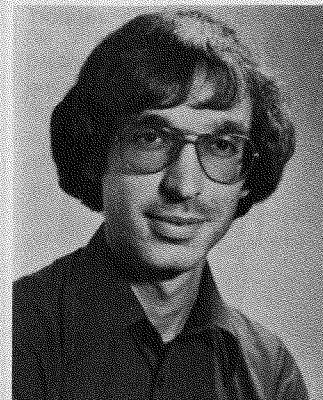
PROFESSION DE FOI :

Avoir une responsabilité au sein du Bureau fédéral et être efficace nécessite d'avoir du temps disponible, de la «bouteille» et d'être «dans le bain». Pour ce qui est du «Temps Libre», en y travaillant, pas de problèmes ! La «bouteille», elle, ne peut que se bonifier avec mes responsabilités, et le «bain», autant s'y tremper tout de suite.

C'est pourquoi, afin d'être efficace au Bureau, d'ici deux ou trois ans, je pose maintenant ma candidature pour accéder au Conseil Fédéral.

Bruno THÉRY
Logement Montanari
Chatillon
39130 CLAIRVAUX

RICHARD MAIRE



Né en 1949.

Profession : Karstologue
C.N.R.S.

Responsable de la C° Scien-

tifique de la FFS.

PROFESSION DE FOI :

Favoriser au maximum la spéléologie d'exploration tout en la musclant scientifiquement. Soutenir les petites et grandes expéditions. Appuyer la Protection du Karst et éteindre si possible les passions excessives en ce domaine. Encourager la C° Documentation. Stimuler la spéléologie française dans tous les domaines et éviter toute réglementation. Conserver des finances saines. Enfin, rester un spéléo normal et bénévole qui a le droit à l'erreur.

CONGRÈS A.S.E.

L'édition 1982 du Congrès de l'Association Spéléologique de l'Est aura lieu les 19 et 20 juin 1982 au CE Peugeot de Clermoulin à Clerval (Doubs).
Ce congrès est couplé avec le rassemblement fédéral de

la Ligue de Franche-Comté de Spéléologie. Les personnes intéressées peuvent écrire à l'adresse ci-dessous, et ceux qui ont des communications et projections à passer peuvent en faire de même. Tous les imprimés nécessaires aux inscriptions sont à demander à la même adresse.

Rolland BRUN
G.S. ASCONIL de
l'Isle-sur-le-Doubs
13 rue des Poiriers
25700 VALENTIGNEY
Tel. (81) 34.65.51.



CANDIDATS A TITRE RÉGIONAL

DANIEL DAIROU

CANDIDATURE DR RÉGION A ILE DE FRANCE

Daniel DAIROU

Né en : 1938.

Profession : Audit en gestion et Relations Humaines.

Suppléant :

Raymond MOINEAU.

PROFESSION DE FOI :

Mon programme d'action sur le plan régional sera le suivant :

- Motiver les forces vives de la région Ile de France pour faire de la plus petite région «spéléologique» française la plus grande réserve de potentiel humain servant à alimenter le Conseil Fédéral et les Commissions de travail de la FFS;
- Faire une campagne d'information pour orienter les jeunes vers les clubs susceptibles de les encadrer;
- Faire une campagne d'information sur les services que peuvent rendre le COSIF et la FFS afin d'augmenter le nombre des adhésions donc la crédibilité du COSIF;
- Faire la tournée des Administrations situées en Ile de France (Ministères, Conseils Généraux, etc...) pour obtenir des subventions qui serviront à des actions ponctuelles du COSIF (stages, matériel collectif d'investissement important) et dont le reliquat sera intégralement reversé aux clubs fédérés de la Région Ile de France en fonction de leur nombre d'adhérents à la FFS;
- Organiser des sorties inter-club pour apprendre à se connaître et préparer de grandes expéditions, tant en France qu'à l'étranger, mais d'audience internationale;
- Créer une vidéothèque de films spéléo avec prêt gratuit aux clubs fédérés de la Région Ile de France;

Sur le plan national, j'envisage d'intervenir au Conseil Fédéral pour :

- Donner plus d'autonomie aux régions structurées;
- Redistribuer aux régions certaines subventions collectées sur le plan national;
- Faire reconnaître le droit à l'information de tout spéléologue fédéré (y compris celui qui n'est pas abonné à **Spelunca**) sur :
 - les orientations de la fédération;
 - le rapport moral annuel obligatoire de tous les responsables fédéraux;
 - l'organisation des assemblées générales et des manifestations nationales ou internationales ayant un rapport avec la spéléologie.



- Faire régner la bonne entente entre les spéléologues de toutes les régions karstiques ou non, en évitant la prédominance de certaines au détriment des autres;
- Utiliser le dynamisme des régions «pilotes» pour aider au développement des régions en voie de structuration ou restructuration fédérale;
- Défendre la libre pratique de la spéléologie sous toutes ses formes et sur tous les terri-

toires;

- Faire rayonner la Spéléologie Française tant scientifique que sportive ou que de loisir sur le plan international;
- Créer une dynamique du changement et de l'innovation dans l'organisation de la vie fédérale afin que les conseillers soient plus proches des spéléologues de terrain.

Je sais que ce programme est très chargé et ambitieux et qu'il ne pourra peut-être pas être réalisé rapidement et en

totalité, mais ce programme a le mérite d'exister et d'être soutenu par l'équipe du Comité de Direction du COSIF, forte de dix membres.

J'espère vivement que tous les spéléologues approuveront notre action en votant massivement pour les représentants d'Ile de France au Conseil de la FFS.

Au nom du COSIF, je remercie par avance toutes celles et tous ceux qui apporteront leur soutien aux candidats de la région A - Ile de France.

GÉRARD ACQUAVIVA

CANDIDAT D.R. à la Région PROCAZ.

Nom : Gérard ACQUAVIVA.

Né le : 14 juillet 1944 à Barcelonnette (04).

Profession : Géologue - Ingénieur à la Société des Eaux de Marseille.

Pratique la spéléologie depuis 1957 comme membre actif du Spéleo-Club de Marseille - CAF.

Expéditions au Devoluy de 1964 à 1970.

Expéditions au Maroc (Moyen Atlas) 1972-1973.

Expéditions en Autriche (Tennengebirge) 1980-1981.

Président du Club à partir de 1974.

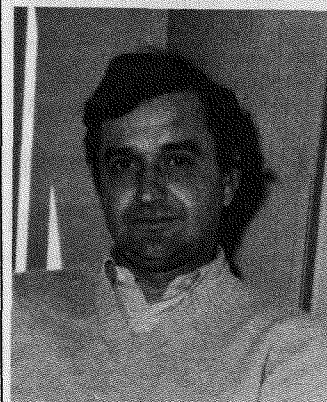
Président de la Ligue Provence-Alpes-Méditerranée et Trésorier de Région à partir de 1980.

PROGRAMME :

- Organiser la Région sur le plan administratif pour s'a-

dapter efficacement au découpage des Académies Jeunesse et Sport.

- Promouvoir une structure de secours régionale en collaboration avec les Conseillers



Techniques du S.S.F.

-Relancer l'activité E.F.S. au niveau des stages de perfectionnement.

- Diffuser au maximum les informations en provenance du Conseil National et en

retour se faire l'interprète des clubs de la région auprès de ce même Conseil.

CANDIDAT ADJOINT D.R. RÉGION PROCAZ.

Nom : Jacky BOENLE.
Né le : 7.9.1952 à Colmar.
Profession : Chef de chantier.
Références spéléologiques :
-1966 : Membre fondateur du

GRESS (Gard)
- 1968 : Initiateur
- 1977 à 1979 : Président du Groupe Spéléo Saltésien
- 1980 : Président fondateur du Groupe Spéléo l'Aragnado
- Depuis 1979 : Président du CDS 84.

PROFESSION DE FOI :
Soutenir le Délégué Régional en titre.

MICHEL SOULIER

CANDIDATURE D.R. RÉGION F

Candidat :
Michel SOULIER
5 rue Bourdelle
82300 CAUSSADE

Né le : 28.4.1950.
Profession : Enseignant.

Adjoint : Jacques SABATIÉ.

La charge de D.R., d'importance grandissante, ne peut plus aujourd'hui reposer sur les épaules d'une seule personne.

Pour un maximum d'efficacité, je me propose donc de coordonner, pour 4 ans, le travail d'une équipe où les actions concertées laisseront chaque membre responsable de sa tâche devant les spéléos de Midi-Pyrénées.

Quatre actions prioritaires ont été définies :

- Etre à l'écoute des spéléos de la Région;
- Les informer le plus directement possible des problèmes matériels et «politiques»;
- Aider le développement des commissions;
- Accroître la représentativité de notre Région au niveau National.

Feront partie de l'équipe régionale à titres divers :
C. BOU - J.P. CALVET,
A. CHARRIÉ, M. DUCHÊNE,
É. FERRÉ, C. et A. SERGENT
D. THIVEAUD.



A. Saint-Paul, G. Jauzion, M. Duchêne, C. Bou, L. Gratté: des hommes d'expérience et de grande capacité de travail qui ont œuvré pour mettre en place nos structures régionales. Nous devons les remercier pour avoir porté à bout de bras notre Comité Midi-Pyrénées.

SERGE DE CRESCENZO

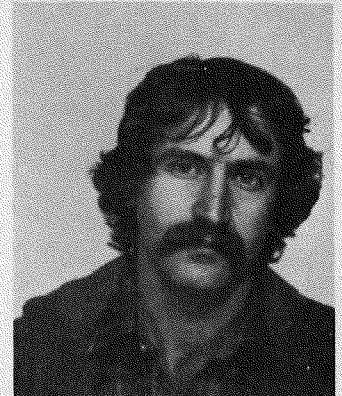
CANDIDATURE AU POSTE DE DÉLÉGUÉ RÉGIONAL «D»

Candidat :
Serge DE CRESCENZO.
Suppléant : Guy CAROL.

PROFESSION DE FOI :

Ne visant pas que le «titre» de Délégué Régional, je me propose avec l'aide d'une équipe animée par G. Carol, de défendre les intérêts de tous les spéléos de la Région D.

Nous voulant pragmatiques, nous nous efforcerons de rassembler tous les spéléos, de les circulariser le plus souvent possible afin d'éviter que le D.R. ne soit pas que le repré-



sentant isolé de la FFS.

Serge DE CRESCENZO
Bt C5 La Vassale
Route de Roquevaire
13400 AUBAGNE

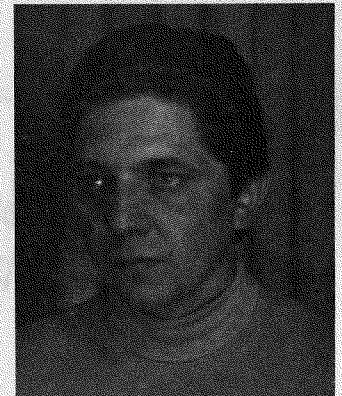
ANDRÉ BEAUDOUIN

CANDIDATURE DR Région B

Le poste de Délégué Régional étant à pourvoir, j'ai l'honneur de déposer ce jour ma candidature.

Président du Spéléo-Club de Vesoul, Président de la Ligue de Franche-Comté, je me présente à ce poste dans le but de faire circuler les informations émanant de la FFS sur la Région B, et d'œuvrer afin que soient pris en compte les problèmes de ma région.

Je ne trouve pas convenable de laisser vacant un tel poste.



André BEAUDOUIN
3 Cours Rabelais
70000 VESOUL

INSTRUCTIONS POUR LE VOTE PAR CORRESPONDANCE

1. ÉLECTION DES CANDIDATS A TITRE NATIONAL.

Sont électeurs tous les fédérés à jour de leur cotisation 82 et âgés de 18 ans au moins. Cochez, dans la partie gauche du bulletin, les candidats qui ont votre confiance. Il y a 3 postes à pourvoir. Vous devez donc, sous peine de nullité cocher 3 cases maximum dans cette partie du bulletin.

2. ÉLECTION DES CANDIDATS A TITRE RÉGIONAL.

Sont électeurs tous les fédérés résidant dans la Région considérée. Cochez, dans la partie droite du bulletin, le candidat qui a votre confiance.

Placez ce premier bulletin dans une enveloppe vierge cachetée, en portant sur cette enveloppe la mention : **ÉLECTIONS.**

3. STATUTS.

Le projet de nouveaux statuts vous a été présenté dans Spelunca n° 5. Vous devez dire si vous approuvez ou non ces nouveaux statuts, en cochant la case de votre choix.

Placez ce deuxième bulletin dans une autre enveloppe vierge cachetée, en portant sur cette enveloppe la mention : **STATUTS.**

Glisser les deux enveloppes dans une autre, adressée au Siège de la F.F.S. Ne pas oublier d'inscrire votre nom, votre n° F.F.S., et les mentions **ÉLECTIONS** et **STATUTS** dans le coin extérieur gauche de l'enveloppe d'expédition.

Clôture des votes par correspondance le 22 mai 1982.

Il sera possible de voter sur place le samedi et dimanche matin.

BULLETINS DE VOTE

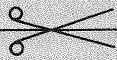
1^{er} BULLETIN: ÉLUS A TITRE NATIONAL OU RÉGIONAL

CONSEILLERS A TITRE NATIONAL

- ANDRIEUX Rémy
- DUCHÊNE Maurice
- LIVOLSI Philippe
- MAIRE Richard
- PELTIER Claude
- THÉRY Bruno
- VITRY Annick

DÉLÉGUÉS RÉGIONAUX

- Région A: Ile-de-France.**
 DAIROU Daniel
- Région B: Alsace - Bourgogne - Franche-Comté.**
 BEAUDOIN André
- Région D: Provence - Côte d'Azur.**
 ACQUAVIVA Gérard
- DE CRESCENZO Serge
- Région F: Midi-Pyrénées.**
 SOULIER Michel



2^e BULLETIN: STATUTS

APPROBATION DES NOUVEAUX STATUTS DE LA F.F.S.

OUI

NON

3^e festival international du diaporama spéléologique

RENSEIGNEMENTS INSCRIPTIONS

Gérard POULET

Directeur Commission Photo
Fédération Française de Spéléologie
8, rue Eiffel
84000 AVIGNON
Tel. (16-90) 87.52.77

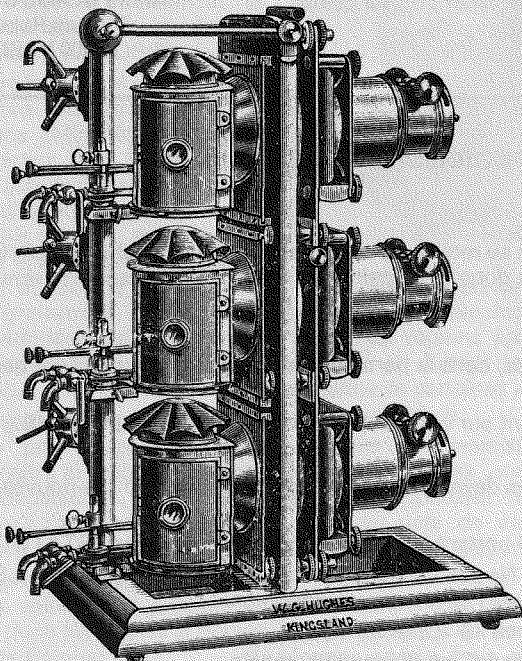
20 21 NOVEMBRE 82 ARLES

RÈGLEMENT DU CONCOURS

1. Le concours est ouvert aux photographes en spéléologie, amateurs exclusivement.
2. La nature des montages présentés devra porter essentiellement sur la spéléologie.
3. Chaque projection devra être autonome, c'est-à-dire munie de tout le matériel nécessaire, synchroniseurs, magnétophone, projecteur. Sont fournis l'amplificateur, les haut-parleurs, l'écran de grand format cinéma et l'énergie électrique 220 V.
4. La durée de chaque montage est limitée à 20 minutes.
5. Le jury, sous la présidence du directeur de la Commission Photo Fédérale, composé de photographes et de cinéastes spéléologues, établira un classement suivant la qualité et l'originalité des œuvres présentées. Ses décisions seront sans appel.
6. Il sera attribué trois prix :
 - 1^{er} Prix Diapo d'or
 - 2^e Prix Diapo d'argent
 - 3^e Prix Diapo de bronze

Des mentions spéciales pourront être accordées en plus.

7. Les clichés remarquables pour leur qualité pourront être sollicités pour insertion dans le Spelunca Spécial Photo.
8. Les participants devront faire leur affaire des pertes, vols, détériorations pouvant survenir lors du Festival, les organisateurs déclinant toute responsabilité.
9. Le palmarès et le compte rendu paraîtront dans Spelunca et dans les revues photographiques.
10. Les inscriptions devront parvenir avant le 15.11.82 dernier délai, en mentionnant le format utilisé, le nombre de projecteurs, le titre des œuvres et les noms et adresses des auteurs.
11. Les montages présentés feront l'objet d'une présélection obligatoire.
12. Les participants devront respecter impérativement l'ordre de passage du programme.
13. La participation au concours implique l'acceptation sans réserves du présent règlement.



REFUGES

DU NOUVEAU EN FRANCHE-COMTÉ
A PROPOS DE REFUGE

Nous avons actuellement dans notre région un refuge à Desservillers, mais c'est le seul, et d'une capacité de 20 personnes au plus.

Une solution à cet état de choses, qui ne conviendra peut-être pas à tous, car ce n'est pas gratuit : 15 à 20 F par personne et par 24 heures. Mais l'hiver ou en demi-saison...

Il s'agit d'un gîte d'étape situé à 12 km environ de Baume-les-Dames, qui offre : une grande salle agrémentée de tables, chaises, bancs, d'un fourneau à bois, évier, eau, gaz pour la cuisine et en complément, dans les pièces attenantes : une douche, WC, 2 lavabos, ainsi que trois pièces en étage avec des lits et couvertures. Il faut apporter seulement son sac de couchage et son matériel personnel pour la cuisine.

Les spéléos intéressés par cette formule devront me téléphoner pour retenir car, comme pour Desservillers, le maximum est de 20 personnes admissibles.

Souhaitons que cette idée soit favorable et convienne à ceux que rebute une soirée d'hiver sous la tente.

René MIZERY
(du G.S.C.B.)
Tel (81) 84.04.65
25110. Baume-les Dames

REFUGE NORBERT CASTERET
(BELGIQUE)

Le refuge Norbert Casteret, tenu par le Centre Routier Spéleo, est situé 51 rue du Centre, 5180 Mont-Godinne et accueille tous les week-ends les spéléologues de passage dans la région. Il est normalement ouvert du samedi 13 h au dimanche 15 h. Il est également accessible aux groupes de non-spéléos pendant les vacances d'été (location) et occasionnellement pendant la semaine.

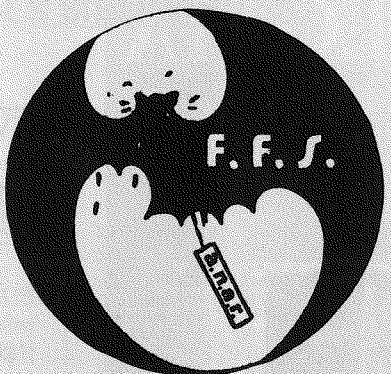
Possibilités : Logement pour 50 personnes (matelas), cuisine équipée, vaisselle, salle à manger, feu ouvert, salle d'eau (éviers + douches). WC, salle de projection, possibilité de camper.

Fonctionnement : Un permanent, membre ou ami du CRS, est présent. Il ouvre le refuge, accueille les groupes, explique l'utilisation des installations, s'occupe de la vente de piles, carburant et de la location de casques. Chaque groupe prépare sa nourriture, fait la vaisselle, donne un coup de main pour le nettoyage et le rangement à la fin du week-end.

Prix : Nuitée : 40 F.B. par personne.
Passage : 20 F.B. par personne.

Renseignements et réservations : 15 jours à l'avance et par écrit SVP, chez

Michel GOVAERTS
84 rue Maurice César
1970 WEZEMBEEK

ASSOCIATION NATIONALE DES
ANCIENS RESPONSABLES DE LA
FÉDÉRATION FRANÇAISE DE
SPÉLÉOLOGIE

L'Association des Anciens Responsables F.F.S., Amicale lancée par quelques «jeunes anciens», sur une idée de Maurice Duchêne, a vu le jour officiellement le 9 novembre 1980. Depuis, plusieurs réunions ont permis à de nombreux spéléos ayant continué de travailler activement pour la F.F.S., de se retrouver amicalement, d'échanger des idées et d'appliquer l'article 2 ci-dessous.

Après les réunions de Meyrueis (8 et 9 nov. 80), Vic-St-Anastasia (16 et 17 mai 81), Issirac (6 et 7 mars 82), les Anciens se retrouveront les 13 et 14 novembre 1982 chez Michel Letrone, à Saint-Hilaire du Touvet, pour mainte-

nir leur forme physique et morale en «traversant la Dent de Crolles».

Nous demandons aux anciens de nous rejoindre. Déjà une bonne vingtaine se sont inscrits (cotisation...).

L'A.N.A.R.F.F.S. a le regret d'informer la population spéléologique du décès de Bob VOUAY. Un article plus long lui sera consacré dans un prochain Spelunca.

Siège Social.
Chez Gérard PROPOS
Le Devenson. Allée des Pins
13009 MARSEILLE

STATUTS

Article 1^{er}.

Il a été fondé le 9 novembre 1980 au Château de la Renaissance à Meyrueis (Lozère) entre les adhérents aux présents statuts une association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901 et le décret du 16 août 1901, ayant pour titre : **Association Nationale des Anciens Responsables de la Fédération Française de Spéléologie.**

Article 2.

Les buts de l'association sont les suivants :

— Resserer les liens d'amitié et de camaraderie entre les anciens responsables de la Fédération Française de Spéléologie.

— Devenir dans les cinq ans commission de base de la F.F.S. sous l'intitulé

«Comité Consultatif des Anciens».

— Rendre public, sans haine, sans hargne, sans rogne et sans violence, les vrais problèmes de la Fédération Française de Spéléologie, et surtout aider à les résoudre dans la joie.

— Suppléer les carences partout où elles se présenteront.

— Lutter contre le régionalisme excessif.

— Éviter que l'Art Antérieur ne se perde dans les ténèbres de l'individualisme forcené.

— D'interdire toute reprise non démocratique du pouvoir.

— Susciter des vocations à la prise de responsabilités nationales afin d'accéder au droit d'adhésion à l'ANAR-FFS.

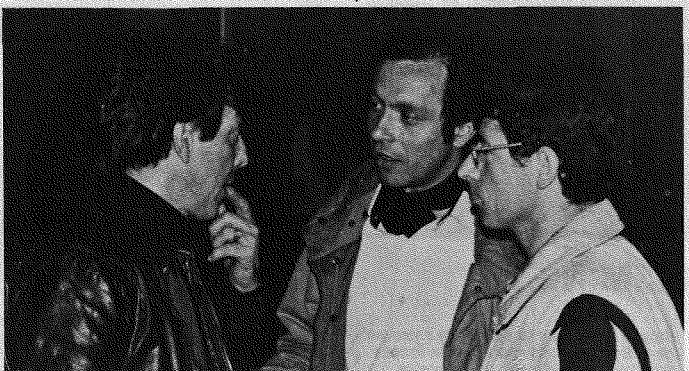
- dans toute la mesure du possible, s'efforcer d'assurer la pérennité de la forme physique de ses membres par la pratique de la spéléologie.



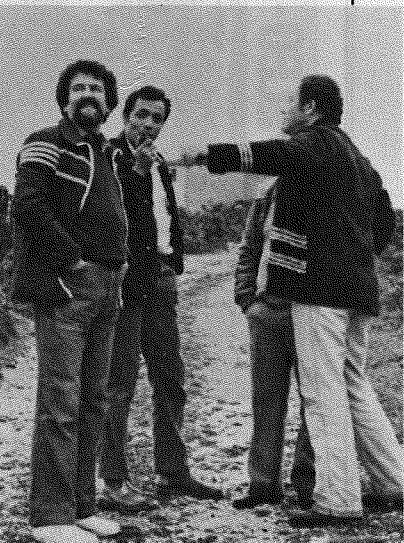
Michel Letrone, fondateur de l'E.F.S. Cl. M. Duchêne.



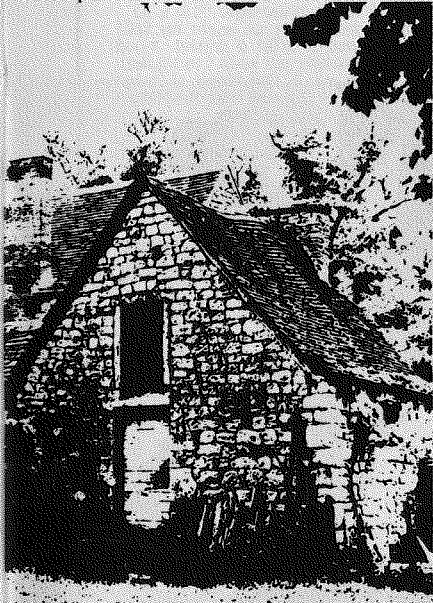
Daniel Dairou, ancien Trésorier. Cl. M. Duchêne.



De gauche à droite : Jacques Sautereau de Chaffe, Vice-Président en exercice - Maurice Duchêne - Jacques Rieu, ancien Délégué Régional «E». Cl. Congrès Grands Causses.

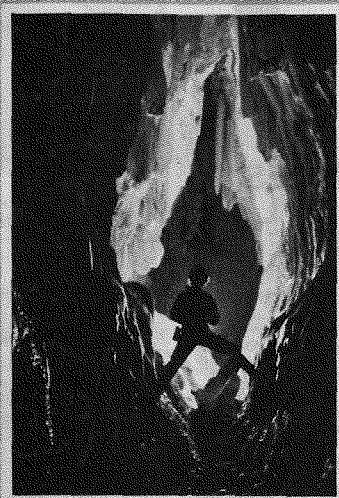


De gauche à droite : Gérard Propos, ancien Président - Maurice Duchêne, ancien Secrétaire Général - Jean-Pierre Monteils, ancien Président. Cl. J. Rieu.



KARSTOLOGIA

1



1^{er} semestre
1982

KARSTOLOGIA

REVUE NATIONALE ET INTERNATIONALE
DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE
KARSTOLOGIE ET DE LA FÉDÉRATION
FRANÇAISE DE SPÉLÉOLOGIE.

**PUBLICATION SEMESTRIELLE
DE FORMAT A4
80 PAGES. NOMBREUSES ILLUSTRATIONS
LE NUMÉRO 1 EST EN PRÉPARATION
PARUTION PRÉVUE EN
JUILLET-AOÛT 1982
POSSIBILITÉ DE SOUSCRIRE
DÈS À PRÉSENT UN ABONNEMENT**

ABONNEMENTS

France : 70,00 F. Étranger : 80,00 F.
Prix du numéro : 40,00 F. (France) 45,00 F. (Étranger)
Règlements à effectuer à :
Fédération Française de Spéléologie
130, rue Saint-Maur. 75011. PARIS.

MONTAGNE NOIRE

SPELEO-CLUB DE LA



ET DE L'ESPINOUSE

1931-1981

LE CINQUANTENAIRE

50 ANS S.C.M.N.E.

Du 12 septembre au 4 octobre 1981, se sont déroulées les manifestations commémoratives de ce club, le plus ancien de France. En effet, il y a cinquante ans, le SCMNE était fondé par Georges Milhaud avec des spéléologues de Mazamet, Labastide, Courniou et Saint-Pons.

Première filiale du Spéléo-Club de France, créé un an auparavant par de

Joly, il devait par la suite être membre de la Société Spéléologique de France, puis de la Fédération Française de Spéléologie.

Membre du CDS de l'Hérault, il participe également aux activités de la Fédération Tarnaise de Spéléo-Archéologie, dont il est l'un des fondateurs, et aux activités de la Confédération des Amis et Usagers du Parc

National Régional du Haut-Languedoc.

- Dès 1939, il participe avec de Joly aux explorations des avens des Grands Causses, sur les traces d'E.-A. Martel.

- En 1935, il aménage la grotte de la Devèze, à Courniou.

- En 1955, il explore les grandes cavités du Saint-Ponnais : Lauzinas, Pont-de-Ratz, Scio, Usclats et met en évidence un phénomène de capture des eaux du Thoré.

- En 1965, il participe à l'exploration de l'aven du Mont Marcou, avec une verticale absolue de 165 m.

- De 1963 à 1971, il désobstrue sur 55m

de profondeur le «Trou de la Vigne».

- En 1975, il organise le 1^{er} Colloque National de Protection des Cavernes.

- En 1980, il étudie avec le Ministère de l'Environnement et la Direction de la Protection de la Nature, une véritable «charte» de protection des grottes.

Les cérémonies se déroulèrent successivement à Courniou, Saint-Pons et Mazamet. Outre les visites de grottes, les projections, étaient présentées 3 expositions statiques :

- 50 ans de spéléologie régionale
- Les eaux souterraines et leur protection.
- Les mégalithes du département du Tarn.

50 ans du S.C.M.N.E. De gauche à droite, assis : Philippe Milhaud, Francisco Fernandez, Colonel Maury, Serge Milhaud et l'abbé Girez. Debout : le Professeur Bernard Géze.



LE COIN DES BIBLIOPHILES

Liste 200 titres rares spéléo sur demande à :

LIBRAIRIE LE TOUR DU MONDE
9 rue de la pompe, 75016 PARIS

Vends ou échange divers ouvrages sur la spéléologie.
Liste contre 2 timbres à :

G. KALLIATAKIS
37 av. Rockefeller
69003 LYON

Le Bureau de la F.F.S. recherche pour compléter la série

ANNALES DE SPÉLÉOLOGIE
les exemplaires suivants : Année 1951 Tome VI
Fascicules 2 - 3. Faire offre à la FFS.

Le Bureau de la FFS.

Quel est l'ancien spéléo qui consentirait à me vendre son LUCANTE ?

Qui est intéressé par :

1. — SPELUNCA 1^{re} SÉRIE MARTEL MÉMOIRES N° 13 ?
2. — ANNALES SPELUNCA 3^e SÉRIE : 1947 (2.3) 1953 (1.2.4) 1955 (3.4) 1958 (1.4) ?
3. — LE RARISSIME OUVRAGE DU SIEUR COULON SUR «LES RIVIÈRES DE FRANCE ou Description géographique du cours et débordement des fleuves, rivières et fontaines qui arrosent les Provinces du Royaume de France». Paris, Gervais, 1944. 2 vol. in 8. 579 + 595 pp.

Faire offre à :

Jean-Pierre MAIRETET
Le Zénith
73120 COURCHEVEL

ASSOCIATION FRANÇAISE DE KARSTOLOGIE

Muséum National
d'Histoire Naturelle
13 Bd Amiral Courbet
30000 NIMES

La création de l'A.F.K. est chose récente. Ses buts sont signalés dans Spelunca bulletin 1978 n°2, p. 90. Ils relèvent du domaine scientifique. L'association travaille en liaison permanente avec la F.F.S., en particulier au niveau des Commissions Scientifique et Bibliothèque. Ses membres appartiennent à tous les horizons, du spéléologue de base à l'universitaire; ils s'intéressent tous à la science qu'est la karstologie. L'A.F.K. publie régulièrement deux bulletins par an (100-150 p.), des cartes en couleur (une par an en moyenne) et des notes destinées à ses membres (cotisation 81 : 40 F; cotisation 82 : 60 F). Neuf bulletins ont été publiés. Ils sont déjà épuisés ou existent en de très rares exemplaires.

L'Association diffuse en outre des publications à parution plus irrégulière en fonction de ses travaux. Nous indiquons la liste de celles qui sont encore disponibles (règlement en F.F. à la commande, à l'ordre de l'A.F.K.).

A. Série Mémoires

N° 1 - 1979 : Actes du Symposium

International sur l'érosion karstique (Aix - Marseille - Nîmes, septembre 1979, 290 P. Fig. et photos : 100 F).
N° 2 - 1980 : Les Karsts du Languedoc oriental. Recherches hydrogéomorphologiques, par G. Fabre, thèse de doctorat d'Etat, 470 p., 36 photos, 115 fig., 8 cartes reproduites en photos (125 F).

B. Autres publications

- Actes de la réunion Internationale de Karstologie Languedoc-Provence 1968 262 p. et photos (60 F).

- Actes du Colloque International de Karstologie et de Spéléologie Languedoc, Provence, Quercy, Périgord 1971, 126 p. (35 F).

- Actes du Colloque de Karstologie et de Spéléologie Pyrénées occidentales et région cantabrique espagnole, 83 p. Photos 1, 2 cartes couleur h.t. (35 F).

- Le Causse de Blandas et les gorges de la Vis (Grands Causses). Etude géomorphologique par P. et M. Ambert et coll. 1976, 52 p. Photos et une carte géomorphologique couleur au 1/25000^e h.t. (45 F).

- Le Causse de Guilhaumard (Grands Causses) et le Paléokarst du Coulon (Vaucluse) par P. Ambert et J.-L. Guendon, 31 p. Photos et une carte géomorphologique couleur au 1/25000^e h.t. (45 F).

A PARAÎTRE

FORMATIONS CARBONATÉES EXTERNES
TUFS ET TRAVERTINS

Actes de la séance spécialisée de l'A.G.F. à Paris le 9 mai 1981. Ouvrage 21 x 29,7 : 216 pages. Publiés en offset avec le concours de l'ERA 282 du C.N.R.S. «Évolution Karstique dans les domaines méditerranéen et alpin». Mémoire n°3 de l'Association Française de Karstologie (parution 2^e trimestre 1982). 95 F. Franco.

Association Française de Karstologie
Muséum d'Histoire Naturelle
13 bd Amiral Courbet
30000 NIMES

STAGES DU
SPÉLÉO-SECOURS FRANÇAISSTAGE NATIONAL CHEF D'ÉQUIPE
SECOURS

Le S.S.F. organise du 8 au 15 août 1982 un stage de chef d'équipe secours destiné à offrir à ceux qui le désirent et à ceux des régions défavorisées la possibilité d'une formation secours de bon niveau.

Conditions de participation : être dégagé de tous problèmes personnel de progression.

Financements possibles : personnel, C.D.S., Région, S.S. départementaux, D.D.P.C.

Contenu : étude de matériel et des accidents, définition du rôle de chef d'équipe et simulations d'opérations. Pratique des techniques d'équipement et de progression en verticale, horizontale, rivière, méandre, étroitures.

Implantation : Centre National de Spéléologie, 26420 Saint-Martin en Vercors. Tél. 16 (75) 02. 97. 22 (n° provisoire : 16 (75) 02. 52. 50).

Prix : 1100 F. F.F.S.; 1600 F. non F.F.S.; 2000 F. formation continue. 400 F. à l'inscription à l'ordre du Spéléo Secours Français. Clôture des inscriptions le 6 juin 1982.

STAGE INTERNATIONAL CHEF
D'ÉQUIPE SECOURS

Suite au Congrès des U.S.A., une rencontre sur le terrain était souhaitée. Sous l'égide de l'U.I.S. et avec la participation de Mike MEREDITH, le Spéléo-Secours Français organise du 18 au 26 septembre 1982 une rencontre internationale de chefs d'équipes spéléo-secours.

But : étude et échange de techniques.

Conditions de participation : être technicien de haut niveau.

Contenu : organisation des secours dans les pays représentés, présentation des divers matériels respectifs, désobstruction, pompages et plongée, étude des techniques en falaise, application sous terre de techniques verticales, horizontales, rivière, méandres et étroitures, simulations de secours.

Implantation : Centre National de Spéléologie 26420 Saint-Martin en Vercors. Tél. 16 (75) 02. 97. 22. (n° provisoire : 16 (75) 02. 52. 50.).

Prix : 1200 F.F. Inscription : 450 F.F. à l'ordre du Spéléo-Secours Français. Clôture des inscriptions le 31 juillet 1982.

CDS 09

Au cours de l'A.G. du CDS 09 qui s'est tenue à Oust le 20 décembre 1981, le Bureau suivant a été mis en place :

Président : Pierre Tella, 3 Cheminement Clair Buis, Bat. 1, 31500 Toulouse, Tel : (61) 20.81.29 ou (61) 53.22.35 poste 54.

Secrétaire : Jean-Luc Torrecillas, 3 Impasse des Orchidées, Villeneuve d'Olmes, 09300, Lavelanet.

Trésorier : Patrice Baby, Lotissement Layroule, 90400, Tarascon.



CDS 34

L'A.G. annuelle du CDS 34 s'est tenue à Saint-Pons, Hérault, le 24 mai 1981. Étaient présents : MM. Fontanel DDJSL, Guiraud, DDJSL adjoint,

Durepaire, DR Languedoc-Roussillon, Ain, président CDS 34

et 85 spéléos, issus des clubs suivants

CLPA, CRD, GERSAM, GSUM, CSAL, SCBAM, SC Courmonterral, SC Frontignan, SC Lodève, SCMNE, SC Montpellier, SC St-Pons, SC Sète, SC Teyron.

Déroulement des travaux

- Allocution de bienvenue (Raynaud-Rodriguez)
- Intervention du DDJSL sur les problèmes de constitution d'un CDS unique
- Désignation du Conseil Départemental (14 représentants, 1 par club présent)
- Election du président du CDS 34 : 85 suffrages exprimés. J.-C. Gayet obtient 83 voix, élu.
- Vote et discussions sur les propositions de modification des statuts
- Intervention auprès du DDJSL sur les problèmes de la redistribution des subventions d'Etat aux clubs
- Trésorerie du CDS.

Composition du Bureau

Président J.-C. Gayet
Secrétaire A. Safon
Trésorier L. Bousquet.

CDS 76

Le CDS 76 édite, outre un bulletin consacré aux études spéléologiques, un petit bulletin d'informations sans périodicité fixe (**Infos CDS 76**: abonnement annuel 15 F. CDS 76, 7 rue de Soquence, 76600, Le Havre).

Ce CDS est très sensibilisé à tous les aspects de la vie fédérale et à tous les grands débats : statuts, régionalisation, Spelunca, décentralisation (offre de 2 places tournantes pour les DD au Conseil Fédéral, cotisations et financement des CDS). Le numéro 10 du bulletin précité est constitué pour l'essentiel de courriers échangés entre le président du CDS, Thierry Lemaire, le Secrétaire général de la F.F.S., Gérard Aimé et Alain Mathieu, chargé des statuts fédéraux. Il semble qu'un contentieux exacerbé par des ques-

tions de personnes soit en voie de règlement, grâce au dialogue entre les responsables départementaux et nationaux, concrétisé par la présence du Secrétaire général de la F.F.S. à l'A.G. du CDS 76.

Cette A.G. s'est déroulée en deux temps : le 6 décembre 1980 à la MJC de Rouen (29 participants, 10 clubs représentés et des individuels) et le 7 mars 1981 à Ecretteville-les-Baons (18 participants, 7 clubs représentés et des individuels).

La deuxième partie de cette A.G. qui notait, outre la présence du Délégué régional, P. Brunet, celle évoquée plus haut de G. Aimé, fait l'objet du n° 12 d'Infos CDS 76.

Dans un premier temps, le Secrétaire Général de la FFS a exposé les grandes lignes de la réforme des statuts fédéraux et indiqué le calendrier des discussions, clos par la décision au cours de l'AG 82. Ensuite, un débat s'est instauré autour du n° 3 du bulletin du CDS et sur le contenu à lui donner. A noter la création de deux centres d'information sur la spéléologie locale, l'un à la MJC du Havre, l'autre au Musée de Rouen.

Après diverses informations (plaquette FFS, stages, concours photo...) était procédé à l'élection du Bureau du CDS, ainsi constitué :
Président T. Lemaire (S.C.Roule)

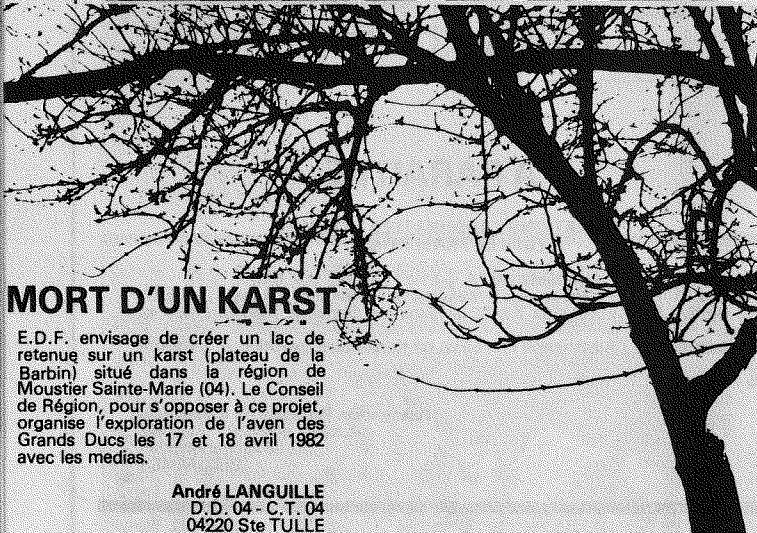


Trésorier A. Luce (individuel)
Secrétaire A. Tomat (individuel)

Au cours de l'A.G. du C.D.S. 76. De gauche à droite, Thierry Lemaire, Délégué Départemental, Gérard Aimé, Secrétaire Général F.F.S., Pierre Brunet, Délégué Régional Normandie.

Il a été convenu que les réunions de Bureau CDS seraient élargies avec un représentant par club.

D'après Infos CDS 76.



MORT D'UN KARST

E.D.F. envisage de créer un lac de retenue sur un karst (plateau de la Barbin) situé dans la région de Moustier Sainte-Marie (04). Le Conseil de Région, pour s'opposer à ce projet, organise l'exploration de l'aven des Grands Ducs les 17 et 18 avril 1982 avec les médias.

André LANGUILLE
D.D. 04 - C.T. 04
04220 Ste TULLE
Tel : (92) 78.20.89.

PROTECTION DU KARST RÉGION F

La Commission d'Étude et Protection du Rouergue Occidental souterrain propose aux associations spéléologiques ou de défense du patrimoine naturel de Midi-Pyrénées, la présentation et l'animation d'une importante exposition : «Le cycle caché des eaux souterraines en pays calcaire et les conséquences désastreuses de leur pollution grandissante».

Exposition proposée par la Commission Permanente d'Étude et de Protection des Eaux Souterraines et des Cavernes (CPEPESC). L'ALPA (Animation Loisirs Plein Air) envisage de produire cette exposition dans la région de Villefranche-de-Rouergue en juin 1982. L'ALPA ira donc chercher le matériel complet de cette exposition à Besançon. Toute association spéléologique ou de défense du milieu naturel susceptible d'être intéressée par une telle exposition est priée de se faire connaître au responsable ALPA de la Co-EPROS.

Si, en Midi-Pyrénées, plusieurs clubs ou associations envisageaient à partir de juin 82 de présenter cette exposition sur leur région, ils pourraient venir en prendre possession à Villefranche-de-Rouergue. De ce fait, les frais engagés pour acheminer cette exposition dans le Sud de la France seraient d'autant réduits (les frais de transport de

Besançon à Villefranche pourraient être partagés), les frais d'acheminement de Villefranche au club receveur seraient à la charge du bénéficiaire.

Cette exposition, à base de panneaux, de par son importance et sa teneur scientifique, demeure un élément dynamique de sensibilisation des individus aux problèmes accrus de pollution du milieu souterrain. Afin d'envisager une planification des demandes, veuillez me faire savoir au plus tôt :

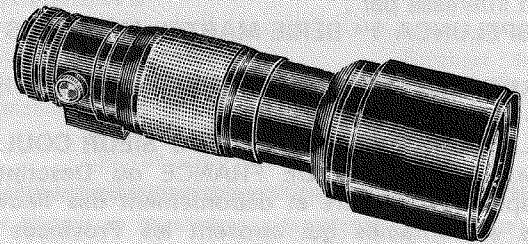
- Dates retenues pour présenter l'expo (au moins une semaine de présentation).

- Club ou association organisatrice et responsable de l'expo.

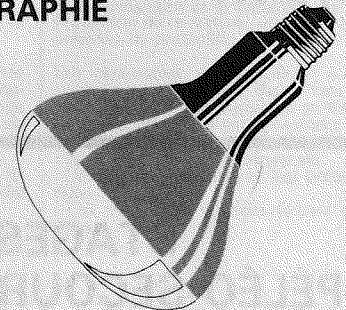
- Lieu prévisible d'implantation de l'expo.

Je vous adresserai à la demande la nomenclature précise des panneaux composant cette exposition, afin que vous puissiez en apprécier la valeur et l'intérêt. Répondez sans tarder à cette proposition, je vous adresserai par la suite la marche administrative à suivre pour la CPEPESC prêteuse de cette expo (seule une caution de 500 F est à prévoir).

Alain CHARRIÉ
Colombières
12260 Lacapelle-Balaguier
Tel. (65) 45.67.55.



COMMISSION NATIONALE PHOTOGRAPHIE



LISTING DES D.R. PHOTO NATIONAL

- Région A. Poste vacant.
- Région B. R. Le PENNEC, 18 Montée St-Romain, 39200, Saint-Claude.
- Région C. J.-M. FAUDRIN, 52 grande rue, 69340, Francheville.
- Région D. J. DARTIER, Bt 01, La Bayanne, 13800, Istres.
- Région D. Antenne 06. B. HOF, Le Panoramic B, Chemin des Ames du Purgatoire, 06600, Antibes.
- Région E. P. CROCHET, Cité Petit Bar, Bat. A2, 4 rue de Trolles, 34100, Montpellier.
- Région F. A. et C. SERGENT, La Douzillé, Fréjairolles, 81000, Albi.
- Région G. F. GUICHARD, École St-Martial de Nabirat, 24250, Domme.
- Région H. Poste vacant.
- Région J. F. CAUCHY, 32 rue A. Briand, St-Aubin les Elbeuf, 76410, Cléon.
- Région K. G. PEREZ, Allée des Grands Chênes, 59620, Aulnoye.

- Région L. Poste à pourvoir.
- Région M. Poste à pourvoir.

COOP PHOTO

- Cellule de déclenchement spéciale spéléo à amplificateur transistorisé, déclenchement jusqu'à 50 m/60 m à 2 yeux de lecture, angle de lecture environ 300°. Possibilité d'étanchéité, 250 F.

- Phare étanche halogène, 12 volts, 500 W environ 3200° K pour gros volumes plongée et cinéma. 100 F. Franco l'un.

- Flash étanche spéléo, caisson diamètre 100 mm PVC étanche immersion cascade (pas plongée), déclenchement par open flash ou cellule transistorisée incorporée NG 30 à 100 ASA (+ une position puissance réduite NG 9 à 199 ASA). Doc. et prix sur demande. S'adresser à :

Gérard POULET
8 rue Eiffel
84000 AVIGNON



Batman-Höhle Massif du Tennengebirge Autriche

EXPLORATIONS DU S.C. MARSEILLE C.A.F.

La découverte et l'exploration par une équipe de club à effectif réduit d'une cavité dépassant -1000 m n'est pas chose courante à l'heure actuelle. Un bon entraînement et une maîtrise parfaite des techniques de spéléo alpine ont permis au S.C.M. CAF et à quelques individuels marseillais d'atteindre -1105 m dans ce gouffre autrichien. Ce type d'exploration de haut niveau, encore rare, devrait se développer dans les années à venir



L'entrée du gouffre s'ouvre dans le lapiaz, à 1866 mètres d'altitude. Les photos illustrant cet article sont de Georges Robert.

Paul PELLEGRIN
Les Causettes Bt A 1
Le Charrel
13400 AUBAGNE

Georges ROBERT
12, rue Joseph Pétronio
13000 MARSEILLE

s'ouvre dans le lapiaz par un puits de 37 mètres.

SITUATION

Batman-Höhle est situé à 1866 mètres d'altitude, dans le vallon «Die Schwer», contigu à celui dans lequel s'ouvre le «Sneeloch» (exploré par les spéléologues belges). Il a pour coordonnées :

47° 32' 40,2" Nord
13° 16' 29,5" Est

Carte 94 Hallein OK 25 V sud.

Les possibilités géologiques du massif lui donnent un dénivelé possible de 1250 mètres vers l'aval jusqu'à la puissante résurgence qu'est la Winnerfall, et de 400 mètres vers l'amont jusqu'au plateau sommital culminant à 2300 mètres d'altitude.

ACCÈS

De Salzburg, aller à Golling, puis se diriger ensuite vers Abtenau. Dépasser Scheffau. Peu avant Ober Scheffau, prendre à droite une petite route qui passe devant une auberge, puis s'élève en bordure de prés. Cette route devient ensuite une piste en terre et s'arrête devant une barrière. Continuer à pied cette piste sur 500 mètres environ, jusqu'à une clairière qui est un carrefour de pistes. De là, prendre le sentier jalonné qui conduit au refuge «Rosberg Hutte». Suivre ensuite le balisage qui conduit au «Scheibling KG» (sommets proche) par le vallon «Die Schwer». Le sentier serpente dans la forêt, franchit une barre rocheuse à l'aide d'échelles de bois et débouche dans un vaste couloir encombré d'éboulis. A 1700 mètres d'altitude, le sentier passe à côté d'un traineau rangé dans un coffre de fer. Plus haut, il arrive au niveau d'un gros bloc isolé (emplacement de notre camp de base). Progresser alors de 300 mètres environ vers l'ouest, en direction des falaises. Le gouffre

HISTORIQUE DES EXPLORATIONS

En août 1979, une équipe du S.-C. M. C.A.F. composée de T. Benham, F. Brune, C. Coulier, J.-M. Garcia, P. et A. Pellegrin, décide de passer quelques jours dans le Tennengebirge, avec l'espoir de découvrir quelques belles cavités. Ce massif est choisi en fonction de ses caractéristiques tectoniques et de sa pénétration karstique. L'altitude des résurgences laisse supposer un potentiel de dénivellation important. L'aspect sauvage du massif, l'absence de routes forestières et la raideur des versants d'accès rebutent les explorateurs qui ont eu l'idée d'y séjourner. Un point d'eau est découvert à 1900 mètres d'altitude, qui détermine l'emplacement du camp. Dans les jours qui suivent, les gouffres C1 et C2 sont découverts, explorés et topographiés. Le C2 a déjà une allure de «grand gouffre», mais sa galerie principale n'est pas encore découverte. L'arrêt de cette expédition a lieu à -254m dans un étroit méandre actif.

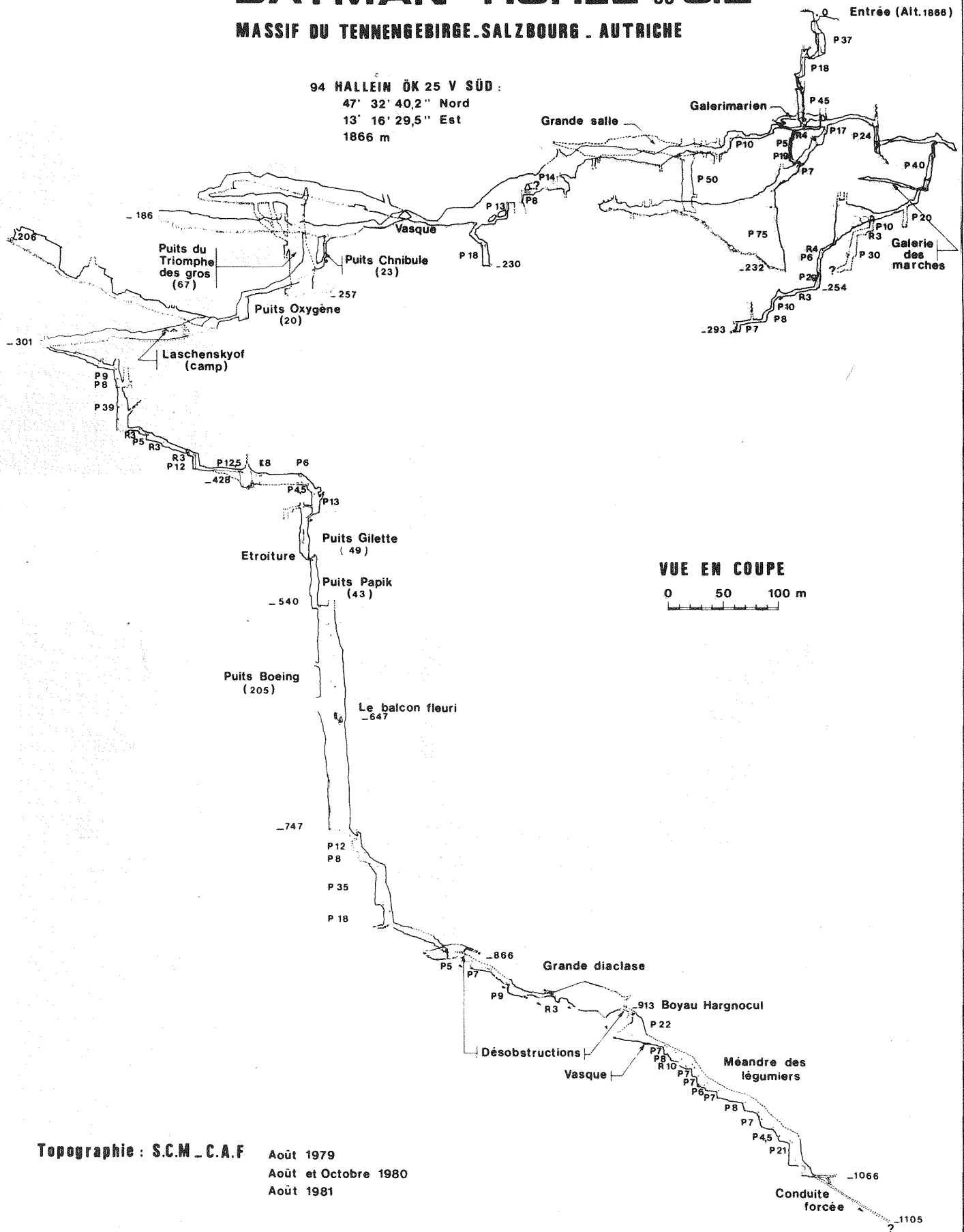
En 1980, un groupe composé de M. Aievola, T. Benham, G. Gardair, H. Mottin, G. Robert (individuel) et A. Seveau décide de continuer l'exploration du C2. A partir de la cote -254m, il bute peu après (cote -293m) devant un passage infranchissable (méandre de plus en plus étroit, s'achevant sur une étroiture impénétrable). L'exploration est alors reprise presque à son début, c'est à dire à -110m, au carrefour de galeries. La Grande Galerie est découverte. Il suffisait, non de descendre un puits, mais de le traverser grâce à une corniche faisant office de pont. Faute de matériel, cette équipe s'arrête à -540m, au sommet d'un grand puits.

En octobre de la même année, une nouvelle équipe composée de trois membres du S.-C. M. C.A.F. (G.

BATMAN HOHLE ou C.2

MASSIF DU TENNENGEbirge . SALZBOURG . AUTRICHE

94 HALLEIN ÖK 25 V SÜD :
47° 32' 40,2" Nord
13° 16' 29,5" Est
1866 m



VUE EN COUPE
0 50 100 m

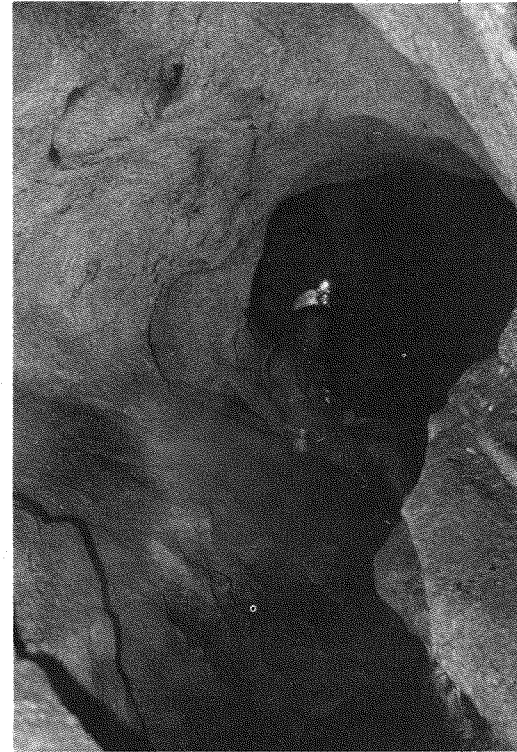
Topographie : S.C.M - C.A.F
Août 1979
Août et Octobre 1980
Août 1981

(Synthèses des relevés : P. Pellegrin, G. Robert, C. Mistre)

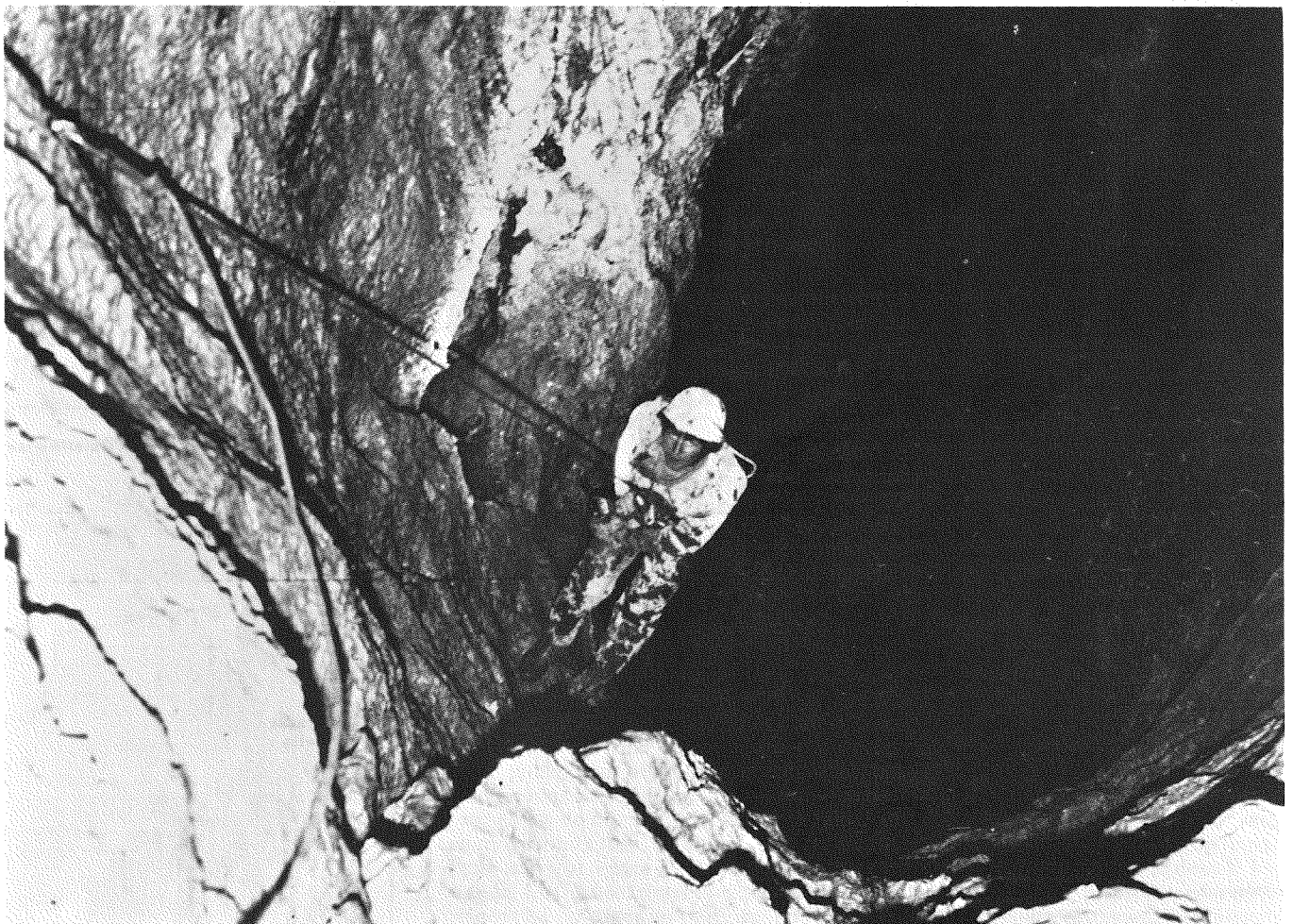
Acquaviva, C. Coulier, J.-L. Rey) et de deux individuels (M. Duhamel et G. Robert) tente, du 4 au 12 de ce mois, une nouvelle exploration lors d'un raid éclair. La montée jusqu'à l'orifice du gouffre se fait sans un pouce de neige, et le groupe installe un camp à la cote -280m, au lieu-dit depuis «Laschenskyhof», du nom d'un excellent restaurant autrichien! Le grand puits terminal est équipé. Sa profondeur dépasse toutes les prévisions, et c'est par manque de matériel que la descente est interrompue au «Balcon Fleuri». La sortie du gouffre, après 93 heures passées sous terre, se fait dans plus d'un mètre de poudreuse qui rend le retour dans la vallée très difficile et extrêmement dangereux en raison des risques d'avalanche.

En août 1981, le S.-C. de Marseille peut compter sur la présence de ses meilleurs éléments pour essayer d'atteindre le fond du C2, baptisé depuis «Batman-Höhle», au cours d'une mémorable beuverie. Cette équipe est composée de G. Acquaviva, T. Benham, M. Camoin, C. Coulier, G. Gardair, R. Martin, H. Mottin, P. et A. Pellegrin, A. Seveau (membres du S.C. M. C.A.F.) ainsi que de trois individuels (B. Baudet, M. Duhamel, G. Robert) et d'un membre du G.S. Excursionnistes Marseillais (C. Mistre). L'accès du massif avec des sacs très lourds s'avère

pénible. Un premier portage commence. D'autres seront nécessaires tout au long du mois. Le jeudi 6 août, une première équipe descend dans le C2. Dans la foulée, B. Baudet, M. Duhamel et G. Robert réussissent à équiper le grand puits et atteignent la cote -767m. Le soir même, G. Gardair et R. Martin descendent relayer la première équipe. Ils parviennent jusqu'à -866m, où une trémie les arrête. Le 7, les premiers descendus ressortent. Leur mine fatiguée atteste des 24 heures écoulées depuis de début de leur exploration. La troisième équipe descend alors avec la ferme intention d'aller toujours plus bas (P. et A. Pellegrin, C. Mistre et A. Seveau). A la cote -110m, ils rencontrent Richard et Georges qui remontent en surface. Les nouvelles **fraîches** ne sont pas très bonnes: le méandre est obstrué par un éboulement. Sur place, Christian et Arnoult essayent de franchir l'obstacle en effectuant une escalade de manière à shunter la trémie. Ils découvrent ainsi tout un complexe de galeries fossiles qui reste à explorer. Pendant ce temps, Paul s'obstine à élargir au marteau un passage à la base d'une diaclase. Après une heure d'efforts, le passage est ouvert, et deux petits puits sont descendus. Le cours d'eau est retrouvé et la cote -913m atteinte. Au retour, la topographie est levée de la cote -866m jusqu'au Balcon Fleuri. Cette exploration aura duré 25 heures, ce qui deviendra une habitude...



En haut : dans le méandre à -300 mètres. En bas : dans le P45 donnant sur le Carrefour à -110 mètres.



ÉTRANGER : BATMAN HÖHLE - 1 105 m

Jusqu'au 11, date à laquelle une nouvelle équipe descend dans le C2, les travaux de surface se succèdent : portages depuis la vallée, calculs topo, prospections, et, surtout, de bonnes siestes ! Le 11, une équipe (B. Baudet, M. Duhamel et G. Robert) désobstrue un boyau dans une nouvelle trémie (boyau «Hargnocul» à -913m) et retrouve la rivière qui cascade désormais dans des petits puits qui forment un véritable escalier dans le méandre (méandre des «Légumiers»). Le vacarme est assourdissant ! L'équipement s'avère très délicat, les mains-courantes pour atteindre des amarrages hors-cruce demandent beaucoup de corde, et c'est faute de matériel que l'arrêt aura lieu à la cote -970m.

Les jours suivants, les équipes qui se succèdent équipent la cavité jusqu'à la conduite forcée de -1066m. En surface, la pluie tombe de plus en plus fréquemment, et depuis la première descente le débit du torrent a doublé... C'est dans le but de dépasser la cote -1100m qu'une partie de la conduite forcée est descendue (cet obstacle extrêmement dangereux ne pourra vraisemblablement être exploré dans de bonnes conditions qu'en plein hiver).

Le gouffre est rapidement déséquipé tandis qu'orages et chutes de grêle se succèdent. Le débit de l'eau dans les conduits augmente de jour en jour, le mauvais temps s'installe franchement. Dans la nuit du 23 au 24 août, le vent, la

pluie et la grêle balaient le campement. La grosse tente servant de réfectoire s'écroule. Le lendemain matin, la neige succède à la grêle. Une éclaircie a lieu vers 13 heures. C'est ce qu'il fallait pour plier les tentes et commencer les portages vers la vallée. Le camp est définitivement levé le lendemain. Une pellicule de 20 centimètres de neige recouvre maintenant l'emplacement du camp. Il est temps de quitter le massif !

Une fois en bas, le matériel est nettoyé, et après une visite à Salzburg, nous nous retrouvons à Laschenskyhof devant une tablee gargantuesque. Les pensées sont malgré tout tournées vers une certaine conduite forcée, un petit passage au fond d'un gouffre de -1105m...

BATMAN HOHLE ou C.2

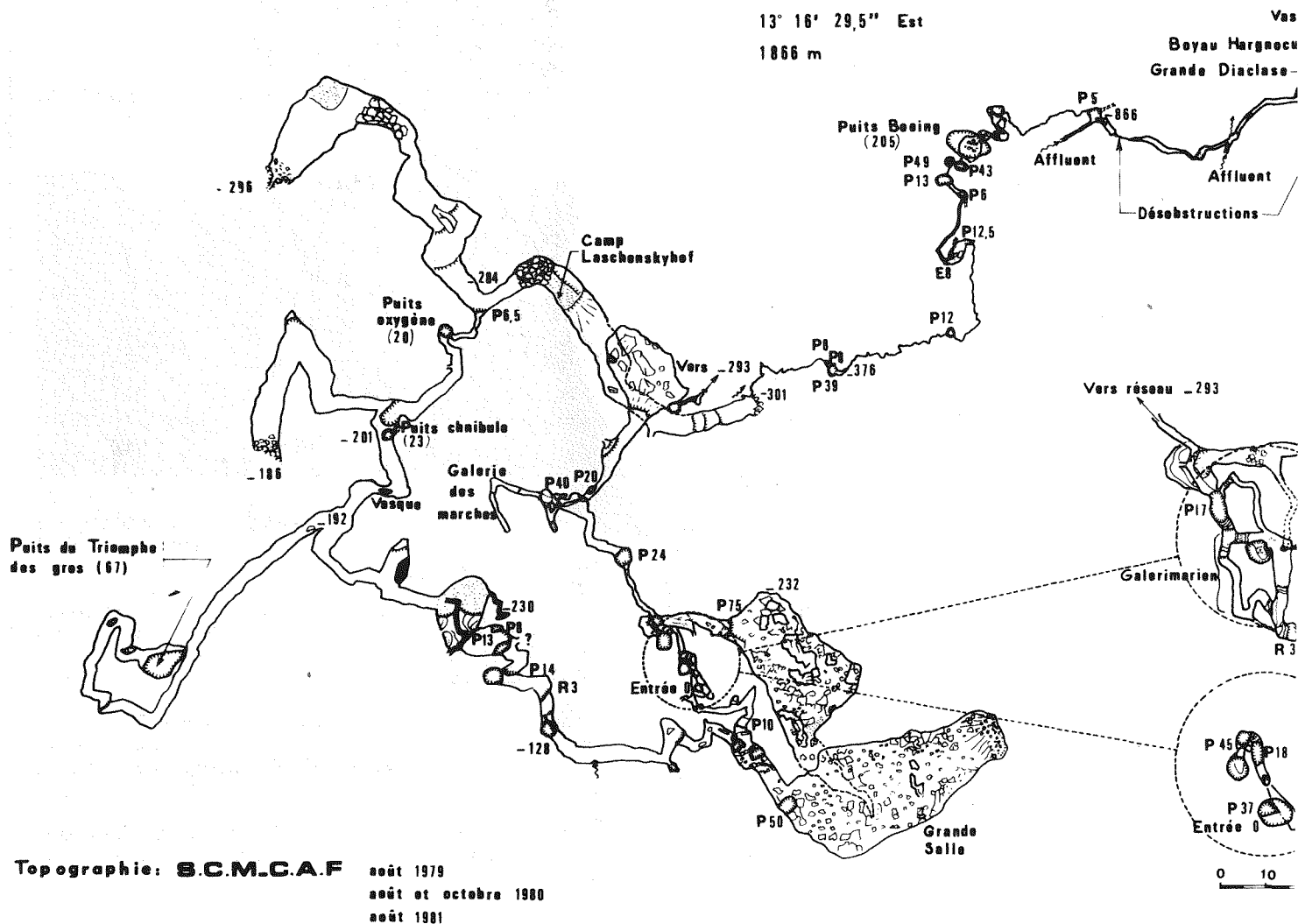
MASSIF DU TENNENGBIRGE . SALZBOURG . AUTRI

94 HALLEIN ÖK 25 V SÜD

47° 32' 40,2" Nord

13° 16' 29,5" Est

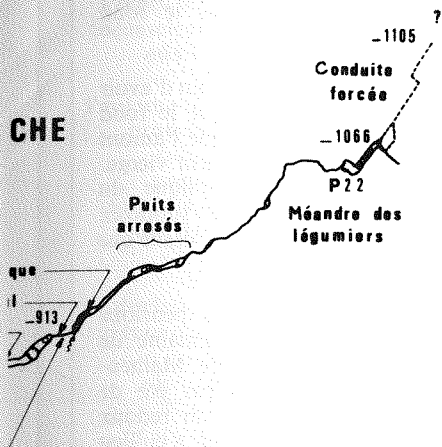
1866 m



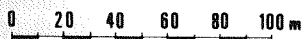
Fractionnement dans le P39 du Batman Höhle, situé à la cote -320 mètres.



CHE



VUE EN PLAN



N M

→ Vers P 75
 Puits du carrefour
 → Vers gr^e salle et -1105

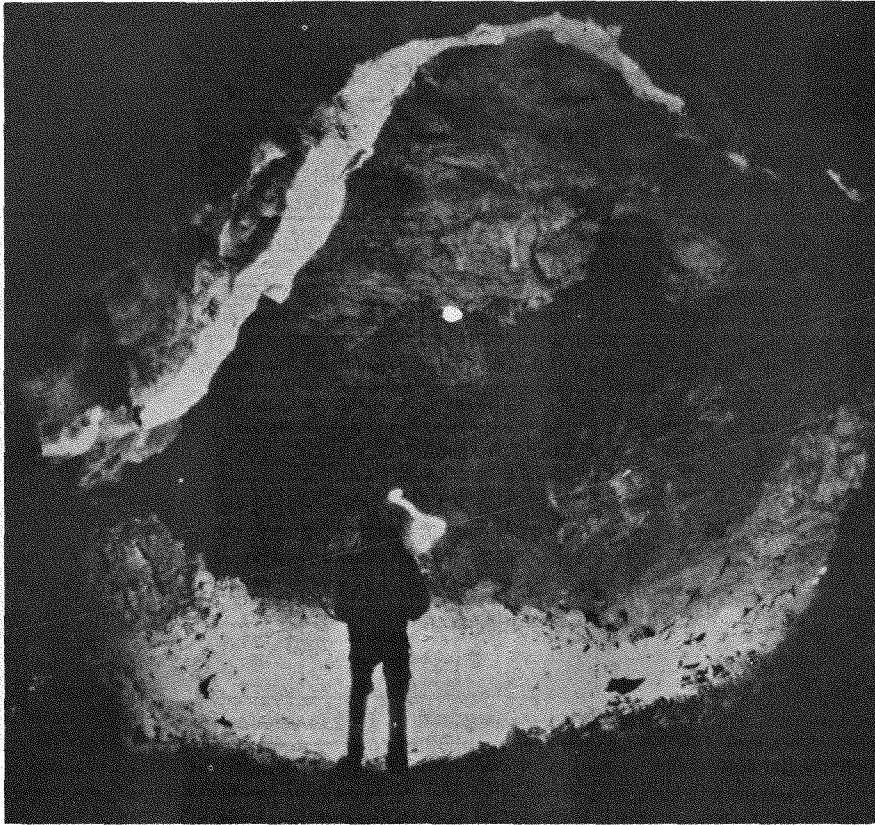


DESCRIPTION DE LA CAVITÉ

Batman-Höhle (ou C2) s'ouvre par un orifice circulaire dans une zone extrêmement lapiazée. Trois puits successifs (37, 18 et 45 mètres) mènent au Carrefour (base du P45) lieu de rencontre de tous les réseaux. Du Carrefour part une belle galerie (largeur moyenne de 3m) entrecoupée d'un ressaut et d'un puits de 10m, conduisant à une grande salle (100 x 50m). C'est à la base du P10 que part la branche du gouffre explorée jusqu'à -1105m. Il faut passer sur une corniche séparant deux puits pour atteindre la nouvelle galerie dont le départ est caché par un gros chaos de blocs. Cette galerie large en moyenne de 10m, est coupée de petits puits et vient buter à -186m sur une trémie. La suite se trouve entre la galerie remontante menant au puits du Triom-

phe des Gros et la trémie terminale. On emprunte un P23 (puits Chnibule) s'ouvrant dans le plancher de la galerie et donnant dans un conduit de mêmes dimensions. Par un P20 (puits Oxygène) et une petite remontée, on accède à un court méandre qui débouche sur une corniche aérienne dans la Grande Galerie où l'expédition d'octobre 1980 avait installé son campement. Il faut noter que, jusqu'à ce niveau, le gouffre est un véritable labyrinthe de puits et de galeries.

A l'extrémité de la galerie du camp, part un méandre d'une largeur moyenne de 1 mètre. La progression y est aisée et conduit rapidement à une série de trois puits (9, 8 et 39m). Un nouveau méandre dont le haut est trop étroit pour permettre le passage et dont le bas est surcreusé rend la progression pénible. Ce parcours entrecoupé de ressauts



Grande galerie à -200 m. En bas, lors du déséquipement de la cavité. Cl. G. Robert.

REMARQUES ET PERSPECTIVES

Ce gouffre difficile, froid (température proche de 0°), arrosé, essentiellement vertical, a nécessité la pose de plus d'une centaine de spits et l'emploi de 1 320 m de cordes. Le fond actuel a été atteint lors de pointes de 25 heures en moyenne, et nous sommes très bien passé de bivouacs souterrains. Deux dépôts de nourriture à -280 m et -767 m nous ont permis d'avoir une alimentation à peu près régulière au cours des remontées depuis le fond provisoire.

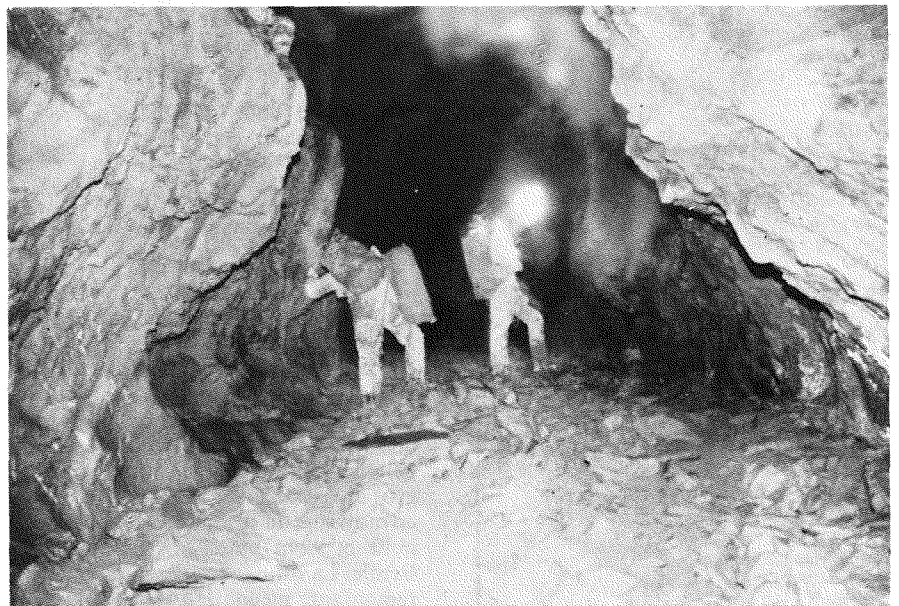
Batman-Höhle est encore loin d'avoir livré tous ses secrets, puisque le fond n'est pas encore atteint, et que l'amont du réseau est encore totalement vierge. En outre, l'aspect labyrinthique du début de la cavité laisse supposer l'existence d'un grand réseau fossile que nous essaierons de découvrir.

Début février 1982, nous pensions pouvoir compter sur une semaine de beau temps glacial mais stable. Malheureusement, la chance n'a pas été de notre côté cette fois-ci, et un redoux exceptionnel pour cette époque a eu lieu en Autriche, rendant les montagnes impraticables et causant même une avalanche meurtrière qui fit seize victimes dans le Tennengebirge...

Toutefois, notre voyage n'aura pas été inutile, car nous avons pu rencontrer à Salzburg l'Ingénieur géologue A. Ausobsky qui est chargé de l'étude sur le Tennengebirge et qui nous a apporté de précieux renseignements qui conditionneront nos recherches dans l'avenir.

et de petits puits mène à la cote -428 m dans une salle qui est la base de vastes puits remontants. Il faut alors escalader de 8 m dans la paroi pour retrouver le méandre. Encore une cinquantaine de mètres et on débouche au sommet d'une suite de verticales: P 6, P 5, P 13, P 49 (puits **Gillette**, auquel on accède par un pendule et une fissure de 8 m), P 43 (puits **Papik**, qui se trouve derrière une étroiture de 3 m de long parcourue par le ruisseau), P 205 (puits **Boeing**, équipé hors-crue grâce à 13 spits et 5 pendules). A la base de ce puits, on est à la cote -747 m. Tous ces puits sont fortement arrosés par temps de pluie. La descente se poursuit par un P 12 suivi d'un P 8, qui débouche dans la salle qui servait de «cantine» au retour des pointes (-767 m, appelée également la **Salsa du Démon**). Encore deux puits à descendre (34 et 18 m) et l'on parvient à un nouveau méandre où le ruisseau, ayant reçu entre temps de gros affluents, s'écoule en cascade. Peu après l'arrivée d'un amont important, l'eau disparaît sous un éboulement, et il faut grimper au sommet des blocs pour trouver la fissure (élargie au marteau) qui permet de shunter la trémie. Encore quelques ressauts, et le ruisseau disparaît à nouveau sous un amas de blocs. Une remontée dans l'argile, un boyau dés-obstrué à même le sol (boyau **Hargnocul**, -913 m), une étroite diacase à descendre sur 22 m, et l'on retrouve le cours d'eau devenu torrent. Le vacarme est assourdissant. L'eau cascade dans tous les ressauts, et les équipements anti-crue désormais indispensables demandent beaucoup de corde. Une série de ressauts et de petits puits arrosés

permet d'atteindre le sommet d'un vaste puits où le torrent s'engouffre avec violence. Ce puits a été équipé à l'écart du jet de la cascade, mais la descente s'effectue néanmoins dans les embruns. A la base du puits (21 m), un méandre permet d'atteindre le haut d'une conduite forcée de forme elliptique (1 x 0,80 m). Ce conduit plongeant à 45° a été descendu sur 40 m de dénivelé jusqu'à la cote -1 105 m sans entrevoir un terminus. Les risques énormes encourus dans un tel «piège à rats» nous ont fait remettre à plus tard toute tentative en aval du point extrême atteint.



Spéléologie et sexualité

UNE PROMENADE INTROSPECTIVE A TRAVERS LA POÉSIE ET LA PSYCHANALYSE

De lourds soupçons existent, dans l'esprit du profane, sur les motivations inconscientes du spéléologue. A l'heure où tous les sports, de la natation à l'athlétisme, en passant par l'automobile et l'alpinisme, sont peu ou prou érotisés par un contexte socio-culturel qui glisse insidieusement partout le délicieux fantôme de la lubricité, la spéléo ne peut faire figure que de caricature. Et le spéléologue s'irrite de s'entendre taxé, par tel théoricien qui ignore tout de sa discipline, de désir de régression et de retour dans le sein maternel. La spéléo n'est-elle pas un des sports les plus violents? Bel utérus, à coup sûr, et accueillant, que ces cavernes lugubres, parcourues par des vents glacés, où rugissent de dangereux torrents aux crues traîtresses, dont les dures parois hérissées de pointes semblent faites pour broyer et déchirer l'explorateur!

Nous avons longuement hésité à publier cet article. Le Comité de Lecture était très partagé sur l'opportunité de cette publication, tant il est vrai que, dès qu'on aborde les motivations profondes qui guident nos actes, la passion se substitue à la raison. De surcroît, la psychanalyse n'est certainement pas le souci majeur parmi les préoccupations de bon nombre d'explorateurs, qui «font de la spéléo» comme Monsieur Jourdain faisait de la prose.

Pourtant, cet article présentait des éléments intéressants, d'autant que l'auteur, loin d'ériger ses affirmations en dogmes, invitait le lecteur à «approfondir une réflexion sur l'interrogation de base: qu'est-ce que le spéléologue?»

A la lumière de ces quelques observations, on mesurera mieux la difficulté d'admettre ou de refuser tel ou tel article dans une revue comme la notre.

- doit-on décider à la place du lecteur de ce qui est bon ou pas bon pour lui?

- doit-on écarter des articles qui n'intéresseraient apparemment qu'une minorité?

Le débat se complique dans le cas précis de Spelunca, car notre revue est aussi le moyen d'expression d'une collectivité, donc de chacun de ses membres.

Où finit le choix, où commence la censure?

En définitive, nous avons pris le risque de publier l'article de J.-F. Brun, laissant le lecteur seul juge de son intérêt. Car en fin, le plus grand risque que nous encourrons, est que ce lecteur ne trouve pas, dans le cadre du miroir qui lui est tendu, l'image qu'il attendait de lui.

N. D. L. R.

Docteur Jean-Frédéric BRUN
7, Place Aristide Briand
34000 MONTPELLIER

Et pourtant... Freud nous a enseigné, lourdement mais sûrement, que nos pulsions sexuelles sous-tendaient tous nos comportements, toutes nos actions. Et, bien étrangement, cavernes et abîmes semblent hanter, sous forme de métaphores, les fantasmes sexuels de nos poètes. Après les ensorcelantes litanies marines de Saint John Perse et les vastes étendues boisées et ensoleillées de René Char, c'est le monde secret des abîmes qui constitue le troisième volet du trésor imaginaire sensori-visuel que les hommes ont tissé avec émotion autour des mystères enivrants de leur vie amoureuse. La caverne est un symbole érotique transparent, et l'on ne s'étonnera pas de la voir invoquée avec surabondance par les chantes du sexe de la femme: **votre grotte aux frénésies consacrées des soifs — meurtrie d'averse sous la lampe intimidée, s'écrite Patrice Thierry, poète des ulves (= vulves?), mystique de ce tunnel sanctifié aux rives de la carie, qui va jusqu'à faire de la grotte le lieu même de son existence fantasmagorique (en cette grotte de nuit — me sont advenus les stigmates d'un poisson reptilien).**

Spéléologues, il nous appartient d'aller plus loin et plus profond dans notre subconscient, et de déterminer, puisque les grottes sont érotiques, les caractères de cette troublante adéquation, qui ne se résume sûrement pas à de douteuses et approximatives transpositions vulvo-vaginales. Si érotique de la spéléo il y a — et il n'en faut point douter — elle est, à coup sûr, bien complexe. Il faut d'abord opposer sur le plan symbolique, bien que la réalité les associe fréquemment, la grotte et l'abîme.

LA GROTTÉ

La grotte est féminine, écrit malicieusement Claude Chabert. Pour l'homme, elle associe le mystère de ses couloirs secrets et multiples, l'onction bienveillante et lubrifiante de son argile,

l'intimité fervente de la pénétration, du «retour matriciel» (Alain Mercier). **L'envers du marbre est la peau de velours des statues** (Robert Liris): derrière l'apparente rudesse du rocher se cache une tendresse maternelle supposée, le sein mystique de la Terre-Mère des cultes druidiques... Un refuge auquel on aspire en secret.

Pour la femme, la perception du symbole est peut-être différente. Les implications orgasmiques de la pénétration ont un inquiétant arrière-fond de terreurs, l'orgasme étant un instant de dissolution de la personnalité consciente, d'abandon de tout contrôle volontaire. Méditez Katrine Mafaraud: «**Dans ce trou veineux armé de couleurs — je me dissous irrémédiablement**». Grande est souvent l'angoisse de cesser d'être une personne, ne fût-ce qu'un instant, pour n'être plus que féminité pantelante, embrasement extatique. L'homme n'est pas exempt de telles peurs, tel Luc-Olivier d'Alange: «**des fables d'apocalypse roulaient dans les réseaux de veines du monde... plus tard nous allions mourir dans les grottes éblouissantes...**».

LE GOUFFRE

Bien différent est le gouffre, **barathros** des anciens Grecs, image de la mort conçue comme creuse dans leur cosmogonie. On sait que le sexe de la femme était assimilé par eux à un barathros, image redoutable introduisant une trouble association amour-mort, eros-thanatos, qui n'a cessé de séduire les penseurs occidentaux, de Saint-Paul à Georges Bataille. Une telle façon de penser est très décrite par les sexologues contemporains, fils de l'école behaviouriste.

Pour le spéléologue, le gouffre incarne, indiscutablement, la mort patente, béante. Redoutée, elle est aussi secrètement désirée, car objet d'interrogations, ailleurs absolu, et aussi associée au fantasme du retour matriciel, de la

fusion finale de l'individu dans le tout. Le gouffre est austère, il impose le respect et l'admiration craintive. Il prédispose à une attitude mystique, offrant de l'univers une vision verticale.

Le gouffre efface le temps, troue l'abîme des siècles et offre une fenêtre sur l'éternité, sur l'absolu, «**cette heure où l'on peut voir dans la pierre comme dans le profond d'une gorgée d'étoiles, squele de brûme, attente qui palpite**», écrit le grand poète occitan Henri Espieux, qui ajoute: «**Dieu tonne là-haut dans le profond du gouffre — et ton âme y sommeille en des forêts de roses**»...

L'érotisme du gouffre est donc très sublimé, son «cruel vertige» est une exaltation mystique, et la spéleologie verticale est une spéleologie de «purs», loin de la paillardise glaiseuse et accueillante de la caverne... Le gouffre est aussi le berceau de visions de grandeur et, si l'on en croit Saint John Perse: «**J'ai fondé sur l'abîme et l'embrun et la fumée des sables. Je me coucherai dans les citernes et dans les vaisseaux creux, en tous lieux vains et fades où gît le goût de la grandeur**». C'est enfin «sonnant dans l'âme un creux toujours futur», un miroir de l'intériorité: «**l'abîme et moi formons une machine qui jongle avec des souvenirs épars**» (Paul Valéry).

UNE ÉROTIQUE CRUELLE

Nous savons, depuis *L'Empire des Sens* de Nagisha Oshima, qui exploite le mythe terrifiant de la mante religieuse, que la sexualité est **cruelle**, et que seul le vernis de deux millénaires de christianisme l'a rendue altruiste et tendre. La pensée freudienne a voulu faire de l'homme un sadique, et de la femme une masochiste. Or à coup sûr, les grottes sont cruelles, leur fréquentation meurtrit, déchire, ensanglante. Faut-il en déduire que les spéleologues sont des sado-masochistes?

De récents travaux de neurophysiologie ont suggéré que les comportements sexuels et agressifs étaient favorisés par un circuit commun dans le cerveau, circuit fonctionnant avec un neuromédiateur particulier qui serait la **dopamine**. A l'opposé, les comportements anxieux, médiés par la **sérotine**, seraient antagonistes et fonctionneraient en inhibiteurs de la sexualité et de l'agressivité. La portée de ces observations est grande: elles lient dans un même écheveau les circuits programmant l'agressivité et sexualité.

Or le spéleologue au cours d'une exploration, dont nous avons déjà vu le trouble arrière-plan libidinal, décharge sans nul doute son agressivité. On se bat avec une corde ou une échelle, on viole une chatière, on martelle sauvagement les rochers qu'on veut briser pour franchir le passage convoité. On pousse la férocité jusqu'à utiliser des artifices encore plus agressifs (marteau-piqueur,

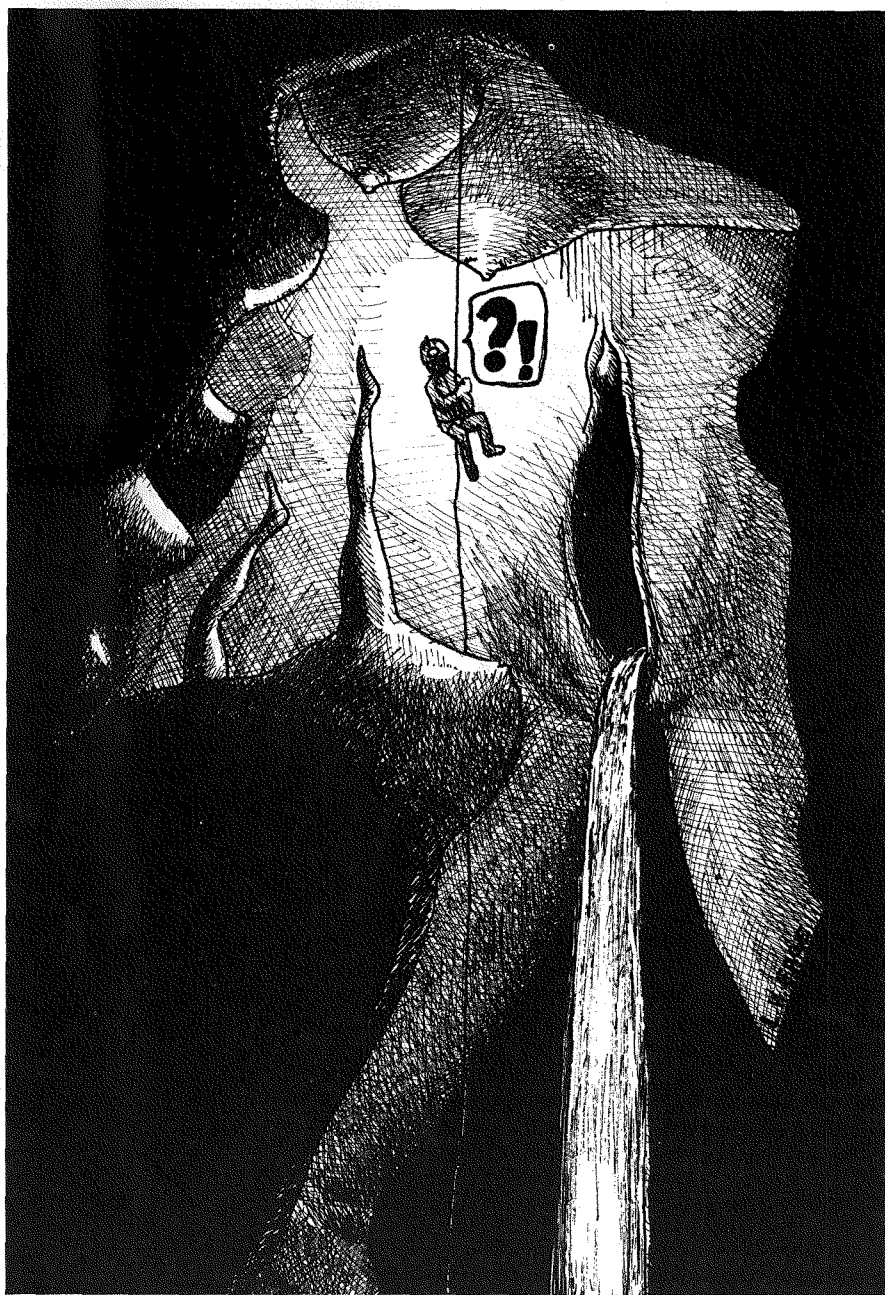
perforatrice, charges creuses, matériel de pompage). Il semble bel et bien que ces grottes que nous aimons, nous nous plaisions à vouloir les forcer, les violenter.

Je pense donc que la pratique de la spéleologie est un exutoire providentiel du surplus libidino-agressif que l'homme moderne sait si mal évacuer. Il n'est que de voir combien les hardis martelleurs d'étréouitures sont paisibles au cours de la semaine, et combien le mariage atténué leur frénésie exploratrice: la spéleologie évacue leurs pulsions sur les deux plans, libidinal et agressif. La pratique de la spéleologie serait-elle un remède contre le viol et la criminalité? Je le pense, et j'aimerais connaître des avis inverses m'apprenant que des spéleologues passionnés ont commis des crimes crapuleux ou des viols. La spéleologie me semble un bon exutoire du trop-plein du cerveau en dopamine, par une sorte de sublimation active.

Or le drame du monde contemporain

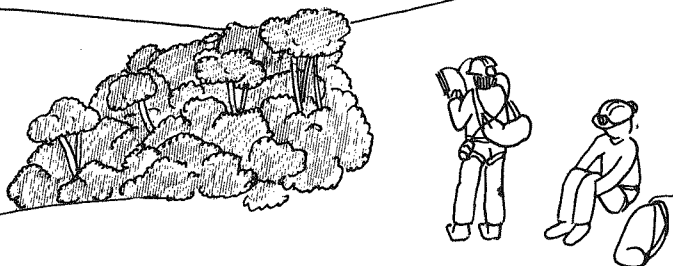
est l'absence de lieux où puissent s'assumer ces irrésistibles pulsions, qui sont inéluctablement programmées dans les étages primitifs de notre encéphale. D'où les passages à l'acte délictueux qui font la joie des journalistes et le malheur des victimes. Ne vaut-il pas mieux être conscients de notre nature, et cultiver d'innocents et enrichissants dérivatifs, tels que la spéleologie, plutôt que d'agresser les gens dans la rue?

En contre-partie, le fait que les spéleologues perdent très généralement beaucoup de leur fougue d'explorateurs et de désobstructeurs dès qu'ils se trouvent délicieusement englués dans une relation sexuelle harmonieuse et riche me semble aller dans le sens de cette hypothèse qui fait de la spéleologie un trop-plein d'un excès de vitalité agressivo-sexuelle. Mais il est vrai que la spéleologie sait souvent trouver un second souffle et demeurer une passion très vive chez des gens affectivement comblés: ce cas est plus rare, et doit correspondre à des



ALORS, TU LA TROUVES, CETTE ENTRÉE?

Ouais! D'APRÈS "LE PETIT
FREUD ILLUSTRÉ", CE NE
PEUT ÊTRE QU'ICI!



personnes pourvues d'une exceptionnelle vitalité.

LE SPECTRE DE LA DÉFLORATION

La défloration est un événement de la vie sexuelle féminine, qui donne lieu à un investissement phantasmatique intense, et à une abondante mythologie. Souvent perçue comme douloureuse (l'amant improvisé agissant à la hâte, sans attendre de mettre l'excitation génésique de la femme au diapason de la sienne) la défloration peut au contraire se dérouler de façon tout à fait agréable pour les deux partenaires. Cependant le saignement éventuel qu'elle provoque signe l'effraction d'une porte jusqu'ici «inviolée» et fonde la notion de **virginité**, dont l'importance aux yeux du mâle est rehaussée par la sacralisation que lui ont accordée les diverses religions, notamment le christianisme.

La virginité des cavernes possède un attrait considérable aux yeux des spéléologues du sexe masculin. Toute **première** est une défloration, il n'est que de voir les expressions cavalières qui ont cours à ce sujet: **forcer** une étroiture, galeries **vierges**, **inviolées**, dont on décrit à plaisir les cristallisations **immaculées**...

Il semble que les femmes spéléologues sont moins polarisées sur cet aspect de leur activité et s'accrochent plus volontiers de la visite des «classiques». Ces classiques sont semblables à de capiteuses amantes, libres et expérimentées, qui proposent généreusement leur amitié charnelle, pour des ébats savamment pimentés par le souci de la perfection technique. Les spéléologues épris de technique sont, on le sait, fort portés sur la classique, alors que les spéléologues «d'exploration» sont assez

fréquemment de piètres techniciens.

Ce goût de la virginité des cavernes et des femmes est donc un trait de la psychologie masculine. Faut-il voir dans l'envie de déflorer un désir de posséder et de dominer l'objet aimé en le marquant de son empreinte, et dont les racines seraient à rechercher dans le complexe d'Oedipe? C'est sans doute au psychanalyste de nous répondre. Mais le goût de la **première** ne s'explique sans doute pas totalement par ces troubles résurgences de la sexualité pré-génitale masculine, et le désir d'explorer, de découvrir du nouveau, de créer, doit avoir des bases comportementales ancrées dans les circuits innés de notre cerveau, et sur lesquelles il n'est pas exclu, comme pour l'agressivité, que les conséquences hormonales de la sexualité aient une influence prépondérante (on sait que les hormones mâles favorisent la combativité et une certaine tendance spontanée à la violence)...

CONCLUSION

La spéléologie me paraît donc, tant dans l'imagerie fantasmatique commune (telle que nous la révèlent les poètes) que dans le comportement de ses adeptes, être une activité fortement sous-tendue par les pulsions sexuelles de l'inconscient. Est-ce là un trait d'originalité, ou ne fait-elle que reproduire en cela, de façon plus marquée, les autres sports qui ont tous une composante libinale plus ou moins larvée? Je ne me sens pas en mesure de répondre à cette question. Cette courte note, loin de toute velléité dogmatique, ne vise qu'à inciter les spéléologues à approfondir une réflexion, jusqu'ici négligée, qui me semble présenter des perspectives enri-

chissantes. Car jusqu'ici personne n'a, à mon sens, répondu de façon satisfaisante à cette interrogation de base: qu'est-ce que le spéléologue?

QUELQUES TITRES

DEUTSCH (Hélène) - 1945 - **Psychology of women: a psychoanalytic interpretation**. Grune and Straton, New-York, 7^e édition.

ELSTEIN (Max) - 1980 - **Sexual Medicine**. Saunders Ed. Londres.

KLOTZ (H.-P.) - 1977 - **Hormones et Sexualité**. Expansion Scientifique Française Ed., Paris.

OLIVIER (Christiane) - 1980 - **Les enfants de Jocaste; l'empreinte de la Mère**. Denoël-Gonthier, Paris.

STEKEL (Wilhem) - 1937 - **La femme frigide**. Gallimard, Paris.

THIBAUD (Odette) - 1980 - **Existe-t-il une agressivité différentielle entre les sexes ?** Cahiers Sexol. Clinique, (6) n° 35: 317-326.

TORDJMAN (Gilbert) - 1980 - **La dysfonction sexuelle passe-t-elle par l'inhibition de l'agressivité ?** Cahiers Sexol. Clinique, (6), n° 35, 311-314.

ZWANG (Gérard) - 1967 - **Le sexe de la Femme**. La Jeune Parque, Paris.

ZWANG (Gérard) - 1979 - **Abrégé de Sexologie**. Masson Ed. 2^e édition, Paris.



explo

Le gouffre de la Coquille Réseau Trombe, Massif d'Arbas Haute-Garonne

TRAVAUX DU GROUPE SPÉLÉO DE
LA M.J.C. D'AUBAGNE

Historiquement, le Massif d'Arbas a toujours attiré les spéléos provençaux, puisque dès les années 50, le G.S. de Provence et les Scouts de la 2^e Aix-en-Provence écrivaient dans ce massif une des plus belles pages de la Spéléologie Française. Renouant avec la tradition, le Groupe Spéléologique de la M.J.C. d'Aubagne réussit, il y a quelques années, à mettre en évidence une entrée supérieure du Réseau Trombe. Par sa jonction avec le Raymonde, le gouffre de la Coquille (1) portait alors la dénivellation totale du Réseau à 907 mètres.

Serge DE CRESCENZO
Bât. C5. La Vassale
13400 AUBAGNE

(1) Le gouffre de la Coquille a été baptisé ainsi par sympathie envers Ch. Coulier, accidenté à la colonne vertébrale dans ce gouffre le 16.07.77, qui a dû subir le port d'une coquille de soutien pendant plusieurs mois.

SITUATION

Coume Ouarnède, Massif d'Arbas, commune de Herran, département de la Haute-Garonne.

Carte IGN ASPET 1-2 et 3-4 au 1/25 000^e Coordonnées Lambert : 479,49 × 75,035 × 1456 m.

ACCÈS

En entrant dans le hameau de la Baderque, en venant d'Arbas, prendre la première route à gauche qui monte vers la Coume Ouarnède. A 100 mètres, prendre encore à gauche. Au niveau d'une épingle à cheveux, la route n'est plus asphaltée; poursuivre sur 1,5 km jusqu'au vaste parking de la Fontaine de l'Ours.

Au-delà, le chemin (juste carrossable pour une voiture classique) continue à monter. A 1,3 km, il faut quitter le chemin au niveau d'une épingle à cheveux sur la gauche. Prendre un sentier sur la droite qui, en une trentaine de mètres, descend et franchit un petit ruisseau (en général, à sec) et débouche dans une clairière (bon lieu de campement).

Remonter alors le ruisseau sur une centaine de mètres. Passer à côté du gouffre Mile et continuer à remonter la Coume Ouarnède sur un sentier balisé de loin en loin par des points jaunes. Ce sentier assez peu marqué oblique à droite pour remonter la pente. Le gouffre de la Coquille (marqué A,4?..) s'ouvre dans une doline boisée, juste à la limite de la forêt et de la crête de la prairie du Plan de Liet.

HISTORIQUE

En juillet 1974, le Groupe Spéléologique de la M.J.C. d'Aubagne oriente son premier camp vers le Massif d'Arbas. La topographie du Trou du Vent est levée en août 1974. En 1975 et

1976, les parties amont du système sont visitées et des relevés topo effectués. L'exploration du gouffre Raymonde est reprise, et le siphon G.S.P., à la cote -388m, attire l'attention de certains spéléos aubagnais. La topographie du fond du Raymonde est effectuée, et un pompage du siphon G.S.P. entrepris.

En août 1976, un tuyau polyéthylène de 120m de long et de 45mm de diamètre, ainsi qu'une pompe Japy sont acheminés au fond du gouffre. Malgré de nombreux essais, ce dispositif ne fut pas opérationnel (pompe fêlée au cours de la descente). La retraite est effectuée vers la surface. Nouvel objectif, l'amont du Raymonde. Une équipe passe la galerie Jacques Jolfre, restée un peu dans l'oubli, remonte et topographie un méandre sur plus de 500m et s'arrête au bas des puits remontants. En février 1977, une tentative d'escalade au Puits Crétois avorte; sa cascade, trop importante, nous fait chercher ailleurs.

Après une remontée de quelques mètres, un méandre nous permet de court-circuiter un P28. Nous retrouvons le méandre butant sur un puits remontant, que nous contourrons grâce à une diaclase boueuse. Nous nous heurtons rapidement à une trémie.

En juillet 1977, nous reprenons l'escalade de Puits Crétois. Hélas, Charles Coulier, parti en tête, chute de 6 mètres. Ce n'est que 31 heures plus tard qu'il reverra la surface, après un spéléo-secours très difficile.

A la suite de cet accident, un report topographique est effectué en surface dans le but de rechercher un orifice qui permette d'accéder aux puits remontants. C'est ainsi qu'à la fin du même mois une doline attire plus particulièrement notre attention. Au fond de celle-ci s'ouvre un petit gouffre déjà vu par le G.S. Pyrénées jusqu'à -14m en 1971, se terminant par une obstruction de blocs.

Cependant, le léger courant d'air

filtrant entre les pierres rappelle qu'il y a quelque part sous nos pieds des galeries. Le passage étroit est forcé et nous descendons un ressaut en opposition. Un passage bas sous trémie, et c'est une succession de vastes puits jusqu'à la cote -160m. Nous retombons alors dans le méandre du Raymonde. Le gouffre de la Coquille devient alors l'orifice supérieur du Réseau Trombe.

DESCRIPTION

Depuis l'entrée du gouffre de la Coquille, une succession de ressauts et de puits (R7, R9, R5, R6, R6, P18, P20, P14, R7, P28) nous amène à la cote -158m, dans un méandre dont la largeur varie de 0,50 à 1,00m (légalement actif à l'étiage).

Auparavant, à la cote -16m environ, un passage bas à travers les blocs (Passage des Ebénistes) est la seule étroiture de la cavité.

De surcroît, à la cote -100m, nous recoupons une portion de cavité remontante qui bute rapidement à la cote -20m sur une trémie.

Deux autres réseaux remontants sont

explorés à partir de la cote -158m, méandre «Pince Sans Rire», arrêt sur une trémie à la cote -33, et l'actif Puits Crétois et Puits Crétois qui s'arrête pour l'instant sur un siphon vers la cote -130m.

Vers l'aval, le méandre est entrecoupé d'un puits de 11 m (La terreur des Kits) et d'un ressaut de 5 m (La Plaisanterie). On atteint rapidement le Puits Joffre (P48) remontant par un magnifique méandre.

Au bas de ce puits, l'actif se perd dans un siphon qui n'est autre que le siphon amont de la rivière du Raymonde. Au sommet du Puits Joffre, un interstrate étroit donne dans les galeries amont du gouffre Raymonde.

La progression se fait rapidement et ne présente pas de difficultés particulières.

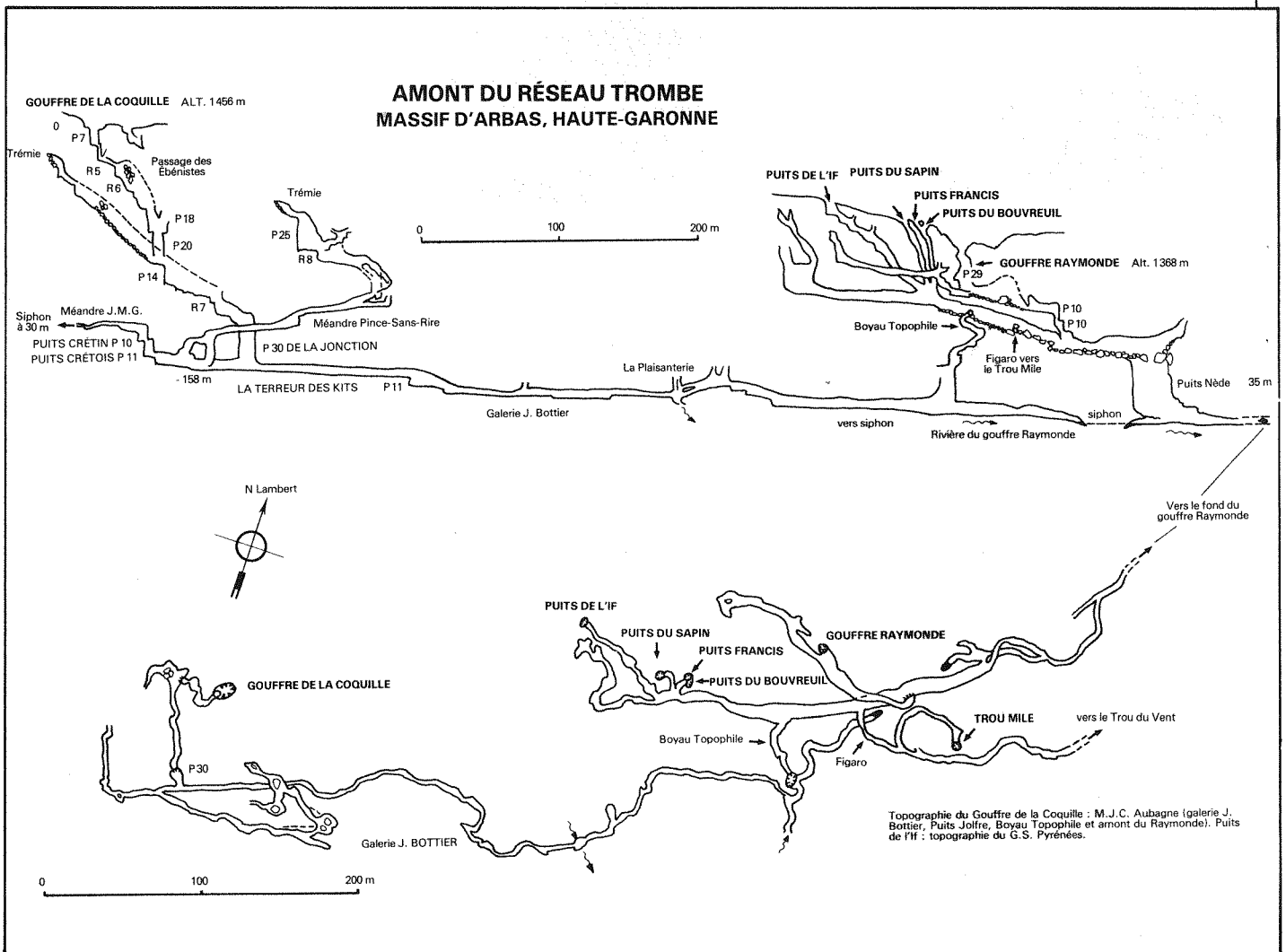
La première traversée GOUFFRE de la COQUILLE, GROTTTE de PÈNE BLANQUE a été réalisée les 21 et 22 septembre 1981 par Bernard VIDAL (Individuel MARSEILLE) et Serge de CRESCENZO (G.S. M.J.C. AUBAGNE).

ONT PARTICIPÉ AUX DIFFÉRENTES EXPLORATIONS :

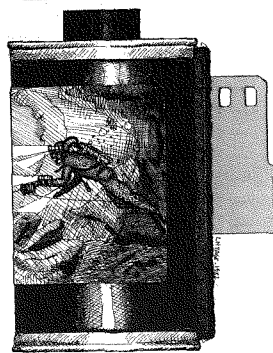
- André ALLAYAUD
- Bernard BAUDET
- Paul et Arlette PELLEGRIN
- Jean-Marc Béranger
- Jean BERNIER
- Bernard et Renée BOUSQUET
- Charles COULIER
- Serge et Christine de CRESCENZO
- Jean-Marc GARCIA
- Fabienne REY
- Denis VAUCHER
- Jacques PERRIN
- Raymond ARCENS
- Gilbert FREDON

BIBLIOGRAPHIE

- 1977 - Spelunca n° 4, p. 177.
- 1979 - Bulletin C.D.S. 13, n° 3.
- ? - G.S. M.J.C. Aubagne n° 1.
- 1981 - Les Grandes Cavités Françaises (C. Chabert). F.F.S. Éditeur.



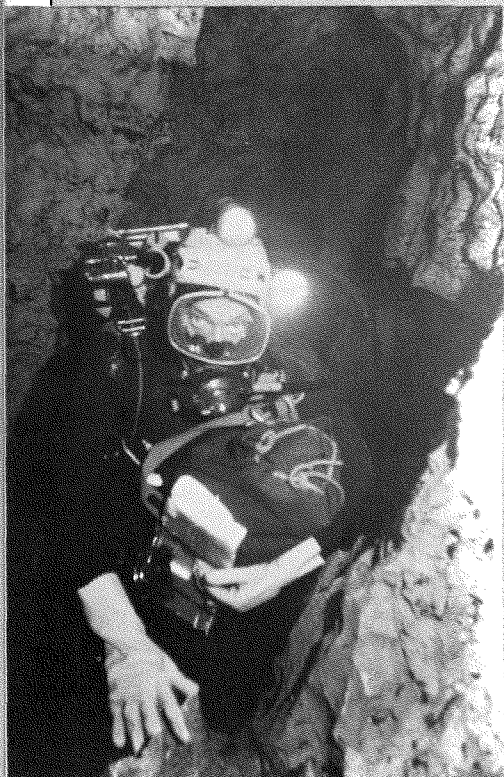
photo



La photographie en siphon

La pratique de la photo en siphon nécessite, avant tout, une bonne connaissance des techniques de plongée souterraine car, si le handicap d'opérer ne se fait pas bien sentir en eaux calmes, il n'en est pas de même dans les siphons dont l'eau se trouble, dans les étroitures dans le courant...

Les flash commandés à distance par des câbles peuvent devenir de dangereux pièges. En outre, le photographe ne doit jamais se laisser distraire et doit conserver en permanence le contrôle du fil d'Ariane, de son autonomie en air...



Siphon de Bèze, un éclair de flash depuis l'appareil. Cl. R. Lavoignat.

Robert LAVOIGNAT
Beire-le-Châtel
21310 MIREBEAU-SUR-BÈZE

LE MATÉRIEL

L'appareil le plus utilisé en photo plongée souterraine est le Calypso Nikkor Nikonos (objectif de 35mm) et son flash magnésique. Par contre, tous les accessoires nécessaires aux prises de vues en siphon n'existent pas dans le commerce, et doivent être confectionnés.

1) - Patte de fixation d'un phare (type Véga) sur l'appareil, permettant un meilleur cadrage du sujet à photographier, le montage formant un ensemble plus facile à manœuvrer.

2) - Flash déclenché à distance, constitué par un réflecteur porte-ampoule, relié à l'appareil par un câble de synchronisation de 10 mètres de longueur (section de 6mm, afin de limiter les pertes), comportant à son extrémité un culot à baïonnette permettant de brancher l'extrémité du câble comme une ampoule.

3) - Flash à distance, constitué par un flash magnésique relié à une cellule étanche placée dans le dos du plongeur porte-flash.

4) - Réflecteur porte-ampoule se fixant sur le flash de l'appareil, et possédant en dérivation une douille pour bancher en parallèle un flash à distance commandé par câble.

5) - Adaptateurs assurant le montage sur le même réflecteur porte-ampoule, des gros culots à vis (PF 100), des culots à baïonnette (PF 28), des PF1, etc.

6) - Cercles de caoutchouc (chambre à air de camion) comportant une série de trous de 6mm de diamètre, très pratique pour transporter les ampoules de tous calibres. Ils se fixent à la ceinture par un mousqueton.

7) - Étrier se fixant dans la griffe de l'appareil, permettant de travailler sur

piéd avec un cordon souple (pose, open-flash).

FILMS ET AMPOULES

Limiter autant que possible les sensibilités utilisées, afin que les réglages deviennent des réflexes, car ce qui est facile à calculer à l'air libre le devient beaucoup moins en profondeur ou dans d'autres conditions difficiles.

De bons résultats peuvent être obtenus avec des films 64 et 160 ASA (Kodak Ektachrome) et des ampoules PF 100 pour les grandes galeries, PF 28 blanches à combustion lente lorsqu'il est nécessaire d'opérer au 1/125^e de seconde (Scuba Monge, 52 rue de la Clef Paris 75005) et PF 1 pour les photos de près.

PRISES DE VUES

Généralités

A moins d'être particulièrement doué pour cadrer correctement avec un viseur à cadre, il est préférable de se servir du viseur optique. La totalité du sujet n'étant pas perçue, il faudra en tenir compte pour obtenir le résultat désiré. Il faut corriger doublement si l'on utilise un objectif de 28mm.

Une reconnaissance préalable du siphon (quelques jours auparavant) est bénéfique pour le choix des points caractéristiques. Les consignes ou manœuvres à suivre doivent être données au sujet et au plongeur porte-flash avant la plongée, évitant ainsi bien des malentendus! En cas de plusieurs «pallanquées» dans le même siphon, l'équipe photo devra **obligatoirement** passer la première, de façon à bénéficier de la limpidité maximum.

Noter, après chaque plongée, les caractéristiques de prises de vues (ouverture, vitesse, etc) afin de pouvoir corriger le cas échéant.

Techniques

Si le siphon est particulièrement clair, le travail à trois donne de bons résultats. Un sujet progresse 2 à 3 mètres devant le plongeur porte-flash (qui est sujet également) suivi du photographe à une distance variant entre 2 et 8 mètres. Les trois plongeurs, légèrement décalés vers le haut dans un ordre croissant, progressent normalement au milieu de la galerie. Deux éclairs de flash simultanés (un depuis l'appareil et l'autre par le flash à distance) donnent un bon relief. Si le sujet est un groupe de travail, le photographe peut opérer seul, en choisissant autant que possible un angle de prise de vue plaçant une paroi derrière les plongeurs, de façon à bénéficier de la réflexion pour donner de la profondeur. Si l'eau du siphon est légèrement trouble (par nature, ou suite à un orage), l'éclair du flash sur l'appareil doit **obligatoirement** être supprimé (effet de voile) et l'on doit opérer avec le flash à distance relié par câble. Dans tous les cas, chaque plongeur muni d'un flash doit posséder son stock d'ampoules pour limiter les temps morts, et il doit récupérer, autant que possible, celles qui ont été utilisées (pollution).

RÉGLAGES

Voici quelques exemples de réglages pour des galeries de 2 à 4 mètres de section. Le film utilisé ici est un Kodak 64 ASA. Le nombre-guide doit être divisé par 2, voire par 3 pour les parois sombres.

En progression

1 ou 2 éclairs. Ampoules PF 28 blanches, vitesse d'obturation 1/125^e, ouverture 2,8 avec objectif 35 mm, ou 3,5 avec objectif 28 mm.

Pour des galeries de plus grandes sections, ou dont les parois sont colorées par des oxydes, utiliser soit un film de 160 ASA, soit des PF 100, soit une vitesse plus lente (1/60^e), les mêmes ouvertures indiquées plus haut étant à respecter. Cette technique peut être utilisée en siphon légèrement trouble, compte-tenu de l'absorption d'une partie de l'éclair.

PRISES DE VUES STATIQUES

(Groupe de travail)

Flash sur l'appareil: ampoule PF 26 blanche, vitesse d'obturation 1/125^e, distance 3 mètres, ouverture 5,6.



Source de la Douix, Châtillon-sur-Seine, Côte d'Or. 1: Cl. P. Laureau. Deux éclairs de flash (un sur l'appareil, un derrière le sujet). 2: Cl. P. Laureau. Un éclair de flash à distance. 3: Cl. R. Lavoignat. Deux flashes simultanés. 4: Cl. R. Lavoignat. Photo rapprochée à 25 cm.

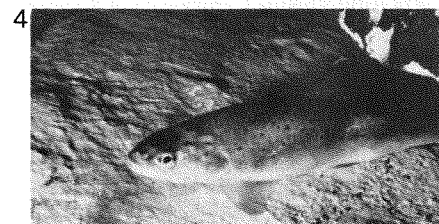
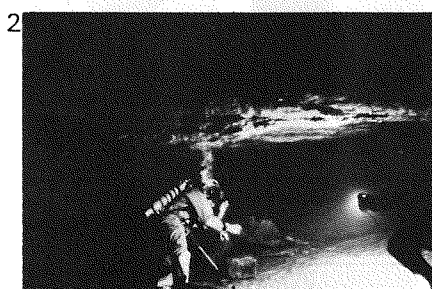


PHOTO RAPPROCHÉE

Avec le 35mm, il est possible de photographier sans bague allonge jusqu'à 25 cm de distance (nécessité d'utiliser un cadre d'environ 23 x 17 cm maintenu devant l'appareil pour le cadrage). Le flash est placé contre l'objectif. Ampoule PF 1 bleue, vitesse d'obturation 1/60^e, ouverture 16 ou 22 pour des sujets très clairs. Si l'échelle du sujet n'est pas bien apparente, on peut utiliser un artifice (exemple: le ludion des plongeurs d'Angoulême, petit mobile gradué, genre échelle pour niveau d'eau).

Le Nikonos, seul appareil 24 x 36 reflex étanche en profondeur.



ENTRETIEN DES APPAREILS

L'entretien des appareils est très important, et économique à court terme! Achaque remplacement de film, nettoyer et graisser correctement les joints (joints **brillants** et non «beurrés») afin d'éviter leur détérioration et les entrées d'eau. Nettoyer l'appareil après chaque plongée, l'argile étant abrasive.

CONCLUSION

La photo en siphon n'est donc pas compliquée quand les réglages sont connus. Il est donc préférable d'opérer avec le maximum de chances de réussite afin d'obtenir quelques clichés valables, plutôt que de «mitrailler» sans réfléchir et de rapporter une foule de photos tout justes bonnes comme «souvenirs». De plus, ce type de photo revient cher.

D'importantes modifications ou d'autres techniques peuvent être apportées au matériel vendu ou fabriqué, permettant ainsi à la photo en siphon de s'améliorer.

RAYMOND GIGON 1929-1981

Membre d'Honneur de la Société
Suisse de Spéléologie
Vice-Président de la S.S.S. 1960-1963
Membre de la Commission de
Bibliographie de l'U.I.S.
Responsable du Comité Rédactionnel
du Bulletin Bibliographique
Spéléologique Speleological Abstracts
publié par l'U.I.S. (BBS/SA)

Le 9 août 1981, Raymond Gigon est décédé subitement d'une crise cardiaque. Passionné de spéléologie, son travail fut remarquable. En 1956, il découvre un squelette de l'Homme de Cro-Magnon et des silex du Magdalénien à la grotte du Bichon (canton de Neuchâtel). Il participe à de nombreuses études spéléologiques tant en France (bassin du Doubs), en Suisse (canton de Neuchâtel, de Lucerne...) qu'à l'étranger (Moyen-Atlas, Maroc). Ses explorations, ses compétences l'amènent à collaborer avec le milieu scientifique et notamment avec le Professeur V. Aellen. Raymond est l'auteur d'une cinquantaine d'articles dont le plus connu et le plus important restera «L'inventaire spéléologique de la Suisse, vol. 1: Canton de Neuchâtel», publié en 1976.

L'énorme travail qu'il réalise au sein de la Bibliothèque Centrale de la Société Suisse de Spéléologie, le conduit à créer un centre mondial de documentation (quel est le club français entre les années 60 et 70, qui n'a reçu un courrier de Raymond pour améliorer les échanges, pour s'informer sur l'existence de tel ou tel bulletin?). Il assure la rédaction et la publication des Actes des Congrès Nationaux Suisses.

Raymond, depuis 1970, est un maillon important de la Commission Bibliographique de l'U.I.S. Par un travail acharné et avec l'aide d'une équipe de collaborateurs dévoués, il édite sous l'égide de l'U.I.S.: 17000 références bibliographiques, regroupées en 19 fascicules auxquels s'ajoutent les numéros consacrés aux inventaires des bibliothèques ou aux monographies bibliographiques.

Raymond était toujours là, où il y avait à glaner de «l'information». Qui n'a pas aperçu sa silhouette bien reconnaissable lors de nos manifestations nationales ou même régionales car par amitié, Raymond venait souvent dans les régions B et C.

En 1980, c'est avec son concours que la F.F.S. s'insère dans le circuit du B.B.S./S.A. Ainsi, notre Fédération a pu réaliser un grand pas vers une meilleure information bibliographique pour ses adhérents. Pour mettre au point cette coopération, Raymond n'a pas hésité à se rendre à nos réunions, soit à Paris, soit à Lyon, et nous lui en sommes reconnaissants. Certes, comme le souligne René Bernasconi, Président de la Co/Bibliographie de l'U.I.S.: «La spéléologie suisse et internationale perd

en Raymond Gigon un spéléologue passionné et compétent, un grand travailleur consciencieux et un ami dévoué». Mais, au delà des mots et de sa succession qui sera certainement difficile à assurer, beaucoup de spéléologues français ont perdu un ami et un maillon étroit qui existait entre notre Fédération et la Société Suisse de Spéléologie.

Nous ne pouvons pas évoquer l'énorme travail qu'a réalisé Raymond, sans y associer son épouse qui a su soutenir et qui a compris la grande motivation de son époux pour lui permettre de mener à bien ce que nous pouvons appeler «l'œuvre de Raymond Gigon», car au plan international, le travail de Raymond au sein de l'U.I.S. restera une œuvre fondamentale, dont il faut souhaiter la même réussite à ses successeurs dans cette action.

Roger LAURENT



HUBERT HABART 1898-1981

Nombreux sont les spéléologues, pour autant qu'ils aient quelques années de pratique derrière eux, qui garderont le souvenir d'Hubert Habart: dans presque tous les Congrès de la F.F.S., il était en effet le plus vieux d'entre tous, et se signalait par sa tête blanche, sa silhouette légèrement voûtée, sa démarche à petits pas rapides; mais il n'était vieux qu'en âge, car sa jeunesse d'esprit et son entrain étaient remarquables. Cette fidélité à nos réunions nationales lui valut d'être, au Congrès de Périgueux (1974), élevé au rang de membre d'honneur de la F.F.S., honneur que, malgré sa modestie personnelle, il apprécia à sa juste valeur.

Il vient de mourir, à l'âge de 83 ans, au terme d'une vie bien remplie, dont la «spéolo» fut le centre.

Le meilleur hommage que l'on puisse rendre à sa mémoire est bien de reproduire ici des extraits de l'allocution que prononça sur son cercueil notre ami Roger Laurent, par cette froide après-midi du 4 novembre 1981, dans le cimetière villeurbannais de Cusset où repose désormais Hubert Habart.

«A l'époque (au début des années 50), son aventure à lui était l'exploration des grottes. Il a découvert la spéléologie avec l'un des premiers clubs spéléologi-

ques de Lyon, le G.R.E.S.S. et avec les Amis de la Nature où il a trouvé des alliés sincères mais également une seconde famille, à voir ses nombreux amis rassemblés aujourd'hui. Sa soif de connaissance l'avait mis, par exemple, au contact d'Henri Pontille, notre collègue décédé; vite devenus amis, ils étudient les chauves-souris. Il participait également à des explorations biospéologiques dans le cadre de l'Université de Lyon, au sein du Groupe Spéléologique de la Faculté des Sciences (dont il fut membre fidèle pendant presque vingt ans, jusqu'à sa mort).

«Il a notamment collaboré à l'organisation des expéditions du Centre National de la Recherche Scientifique au Spitsberg où, de plus, il est venu assurer une campagne de mesures météorologiques.

«Hubert était toujours partant, toujours «emballé» pour faire des voyages à l'étranger (Angleterre, Espagne, Norvège, Roumanie, U.S.A., etc.), et en France, notamment avec le groupe Ursus et le G.R.E.S.S. Malgré son âge déjà avancé, Hubert participait pleinement, à sa manière. Qui n'a pas bénéficié de son sens de l'organisation? Lors de ses déplacements, il était en mesure de vous proposer mille gadgets que vous aviez oubliés... «Hubert se plaisait à être parmi les jeunes et il continuait, malgré son âge, à œuvrer pour la spéléologie. Il nous aidait, il nous conseillait. Il a, par exemple, été l'un des éléments moteurs du Comité Départemental de Spéléologie du Rhône; il n'avait pas peur de partager les travaux même les plus ingrats.

«Malgré ses nombreuses explorations et découvertes, il n'a pratiquement pas laissé de traces personnelles de son action sur la spéléologie; il nous revient de valoriser son travail. Le grand cœur d'Hubert lui dictait de se séparer de ses souvenirs et notamment de sa documentation spéléologique, que l'on trouvera en partie consignée dans le fichier spéléologique national.

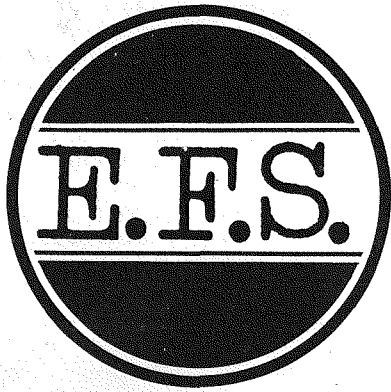
«Hubert savait être modeste; par respect en sa mémoire, nous ne lui ferons pas l'injure de faire état de toutes ses distinctions et des titres qui l'ont gratifié tout au long de sa vie, honneurs acquis soit pendant la guerre (engagé dans la Marine), soit pour son action auprès des jeunes (Médaille de la Jeunesse et des Sports), soit au cours de sa vie professionnelle (il était typographe de presse).

«Que ses collègues et amis qui l'ont aidé, secondé physiquement et amicalement dans ses dernières années, trouvent en ces quelques mots notre gratitude vis-à-vis d'Hubert, qui a su se faire apprécier de tous et restera présent dans nos mémoires pour longtemps.»

Qu'y a-t-il à ajouter à ces paroles, dont la simplicité et la chaleur sont à la mesure de l'estime et de l'amitié que nous portions tous à Hubert Habart?...

René GINET

Ancien Président de la F.F.S.
Ancien Responsable du
G.S. FACULTÉ LYON



Le Stage Moniteur Fédéral 1981

*LA TANNE AUX COCHONS
LE CREUX DE LA LITORNE
LE CREUX DU GRAND TÉTRAS*

Dans le numéro 5, Christian Dodelin nous avait fait vivre l'ambiance d'un stage Instructeur Fédéral, culminant par la plongée en première du siphon terminal de la Tanne aux Cochons. Dans le même massif, il nous narre à présent le déroulement du stage Moniteur Fédéral, axé autour de trois cavités.

Pour l'année 1981, l'implantation du Stage Moniteur s'est faite à Arith, en Savoie, dans le massif des Bauges. Ce massif situé au nord de Chambéry est réputé pour ses cavités longues et étroites.

Afin de sélectionner chez des candidats moniteurs les aptitudes techniques, plusieurs cavités ont été retenues :

- la Tanne aux Cochons, jusqu'à -400m pour 3 km de développement ;
- le Creux du Grand Tétras, jusqu'à -180m pour 1 km de développement ;
- le Creux de la Litorne, jusqu'à -300m pour 2 km de développement.

Les explorations se font raisonnablement entre 8 et 15 heures. Les moniteurs doivent être des spéléologues efficaces en technique, en progression souterraine et en endurance. Cet aspect technique nous semble prioritaire dans les qualités exigibles de ce cadre.

L'équipe d'encadrement s'est appliquée à atteindre les objectifs prévus dans les cavités. Ainsi, chaque jour, une cavité fut explorée en assurant à chaque fois l'équipement et le déséquipement par deux petites équipes de deux stagiaires plus un cadre. Tous, stagiaires et cadres, ont parcouru les trois cavités. Au préalable, un exercice technique s'est déroulé dans des gorges afin d'appliquer toutes les manœuvres au jour, dans un cadre proche de la spéléologie type gros collecteur ; exercices sur cordes : descente, remontée, main courante, tyrolienne, décrochage, équipement, déséquipement, nœuds...

LA TANNE AUX COCHONS

L'exploration jusqu'à -400m nécessite une dizaine d'heures. Jusqu'à -150m, un méandre étroit est entrecoupé de cinq puits de 10 à 28 mètres de profondeur, la progression se faisant en opposition. A -150m, on prend pied au fond du méandre dans la Rivière des Cochons. Deux tronçons, plus confortables à partir de -200m, mènent au bout de

1,5 km, à une succession de petits puits dans la Salle Cabrol (-200m). La largeur moyenne de ces méandres varie de 60 à 80 cm. Dans la salle, une remontée de 20 mètres donne dans une large galerie de 5 m. Suivie sur quelques centaines de mètres, elle conduit dans la Galerie de l'Allégorie (100 m de diamètre). Le parcours est agrémenté de 3 ramping entre les dépôts d'argile et le plafond (le remplissage atteint 5 mètres d'épaisseur). Au retour, chaque équipe s'est partagé une partie des cordes laissées deux mois plus tôt pendant l'Unité de Valeur Technique Instructeur (voir Spelunca n° 5).

LE CREUX DE LA LITORNE

Le Creux de la Litorne (-300m) était la cavité la plus variée, la plus jolie et la plus difficile. Un puits de 10 m, étroit dans sa première moitié, est suivi d'un P 50. Un pendule à 10 m du fond permet de suivre une galerie supérieure confortable sur quelques dizaines de mètres. Une lucarne dans le plancher stalagmitique, et nous rejoignons la partie supérieure d'un méandre haut de 10 mètres. La progression s'effectue dans cette partie supérieure sur 70 mètres. Par deux fois, il faut descendre au fond et remonter après des élargissements passagers pour s'enfiler dans deux lamiroirs étroits, argileux et humides. Une troisième descente dans ce méandre met fin aux premières étroitures difficiles du gouffre. Il ne reste plus qu'à suivre le méandre sur 1 km, parcours entrecoupé de marmites et de petits puits de 6 à 12 m, pour enfin rejoindre le gros collecteur du massif. La progression est alors plus aquatique, et des mains courantes sont installées parfois à 8 m de haut pour éviter des marmites trop larges et trop profondes. Vers -270m, nous arrivons dans une large galerie, encombrée de gros blocs. L'eau se perd après une belle plage de sable, et la progression se poursuit sur 300 mètres parmi les concrétions dans une galerie

Creux de la Litorne. Accès au premier laminoir dans la zone d'entrée, vers -170 mètres. Cl. Ch. Dodelin.

Christian DODELIN
1m. Le Julioz n° 1
73630 LA CHATELARD

E.F.S. TROIS TANNES POUR UN MONITEUR

large de 50 mètres et haute de 30 à 40 mètres.

La première de cette cavité a été faite en août 1980 par le Spéléo-Club de Savoie, et malgré quelques tentatives, aucun spéléologue n'a atteint le fond jusqu'à ce stage. Pendant l'une de nos visites, deux spéléos de Chambéry ont profité de l'équipement en place et réalisé dans une galerie latérale vers -150m un kilomètre de première topographié.

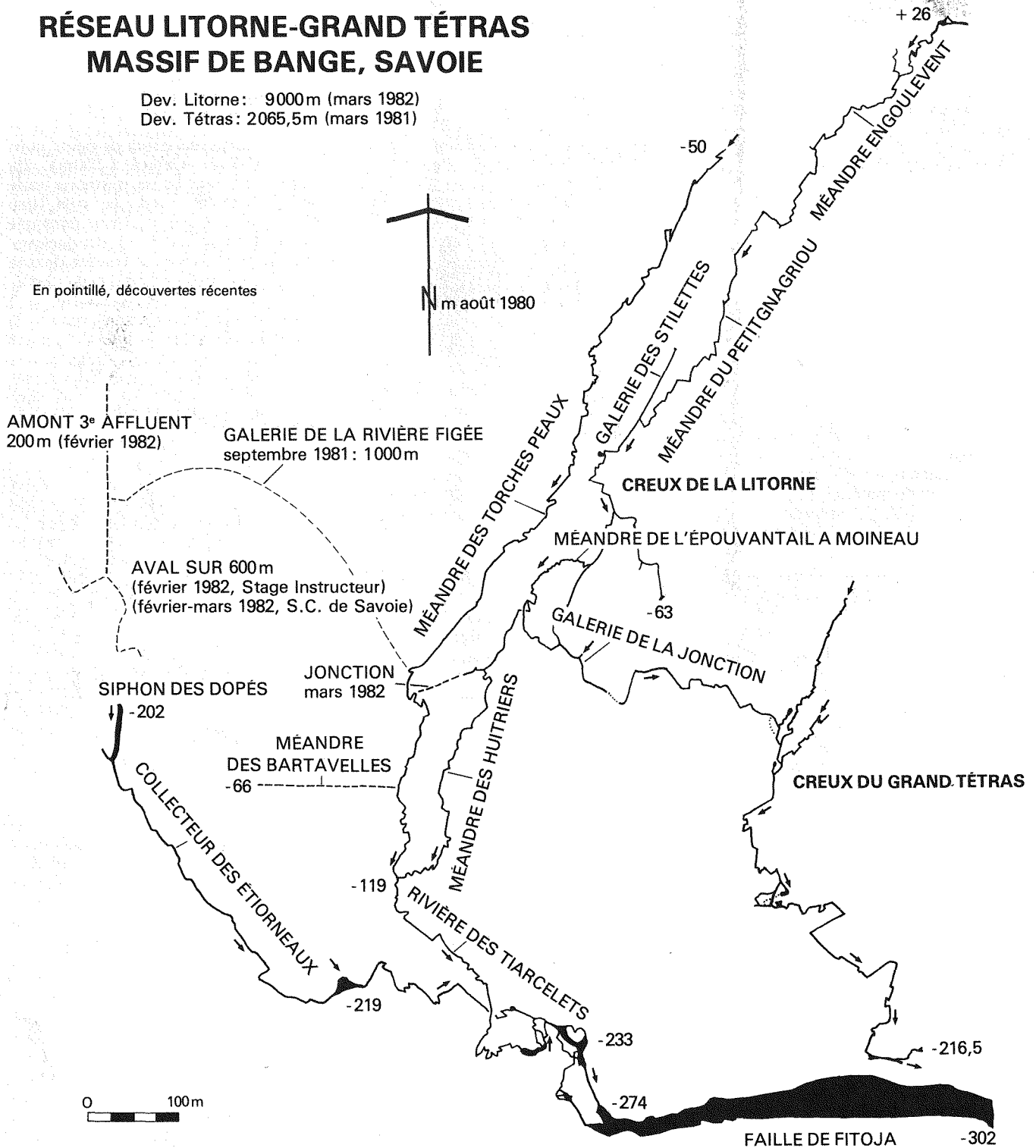
LE CREUX DU GRAND TÉTRAS

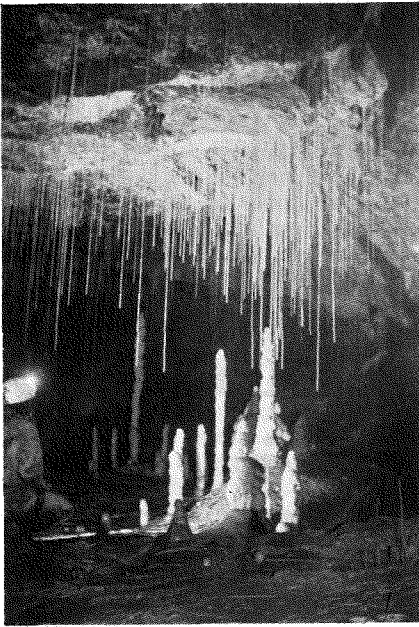
Le Creux du Grand Tétras (-250m) avait pour objectif: équipement, déséquipement et topographie de ce trou jusqu'à -180m (à cette cote, un passage bas devient siphonnant à la moindre crue. Trois séries de verticales composent l'essentiel du trou. Un P22 d'entrée est séparé du P10 suivant par une étroiture verticale sur 4 mètres. Après quoi un P15 donne dans un méandre confortable que l'on peut suivre au fond

(et de face). Une seconde série de puits sur 60 mètres de dénivelé oblige à de nombreux pendules et équipements hors crue. La progression y est particulièrement difficile à cause des tyroliennes et du mondmilch qui tapisse les parois. Enfin, un autre cran de descente sur 60 mètres, le long d'un miroir de faille, redonne à nouveau dans un méandre actif. La largeur varie aux environs d'un mètre, avec des remplissages variés: galets, concrétions ou argile et sable (voir article monographique sur le Grand Tétras dans ce même numéro).

RÉSEAU LITORNE-GRAND TÉTRAS MASSIF DE BANGE, SAVOIE

Dev. Litorne: 9000m (mars 1982)
Dev. Tétras: 2065,5m (mars 1981)





Creux de la Litorne. Dans la faille de Fitoja, à -300 mètres. Cl. Ch. Dodelin.

DÉROULEMENT DU STAGE

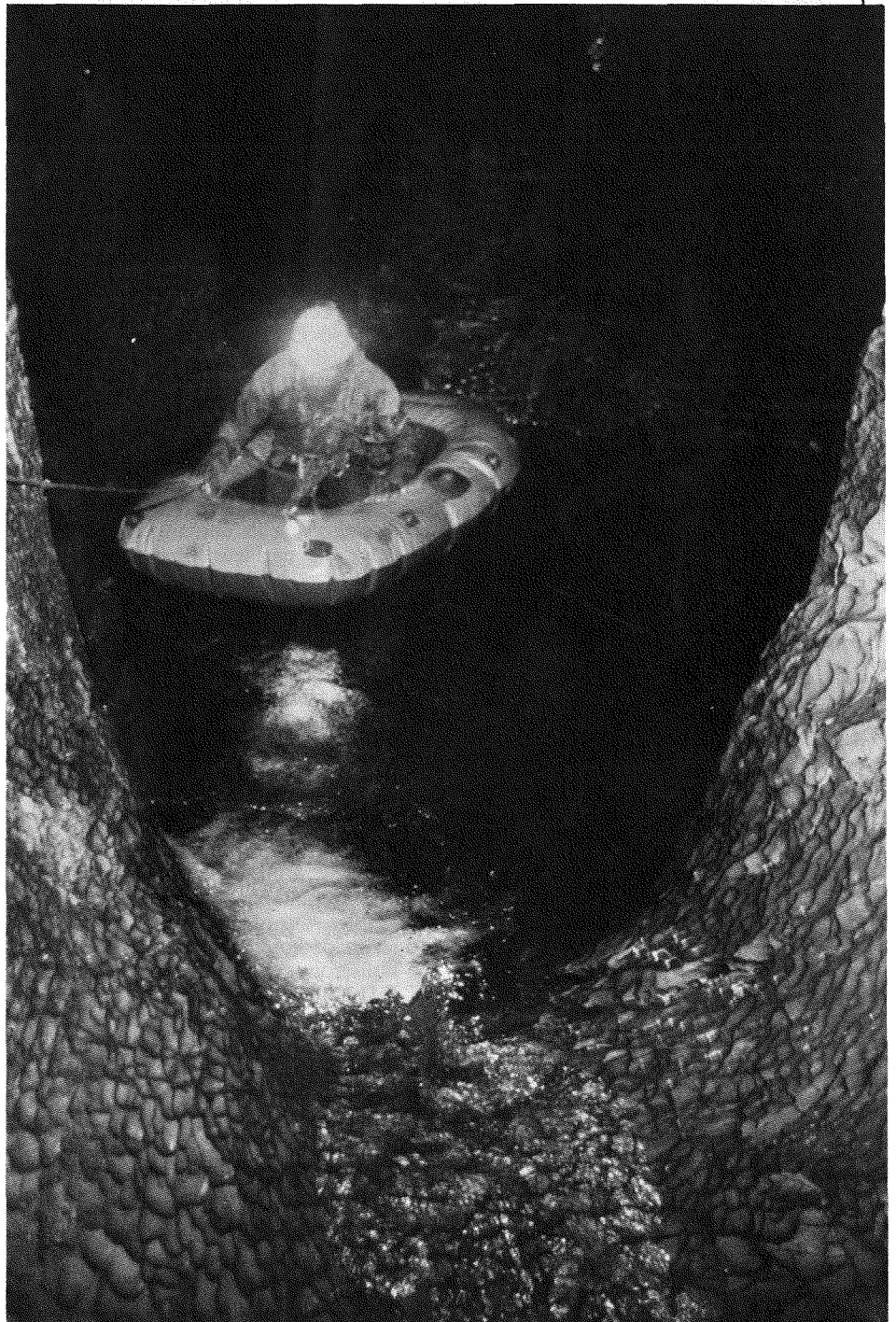
Chaque jour, le programme contenait: l'exploration d'une cavité, un bilan par équipe le soir, le nettoyage et la réintégration du matériel, la préparation des kits pour l'exploration du lendemain. A la fin des tests techniques, les spéléos reconnus aptes techniquement ont encadré à part entière deux stages: l'un d'Initiateur, l'autre de Formation. Parmi les cavités visitées, il y eut: la Tanne Georges Cher (-160m), la Tanne Aux Enfers (jusqu'à -200m), une traversée Tanne du Cochon-Tanne du Névé (-180m), une visite Tanne aux Cochons jusqu'à -280m, le Creux du Grand Tétrás (jusqu'à -150m), le Creux de la Litorne (jusqu'à -80m), la grotte de Prérrouge (exsurgence du massif), la Tanne de l'Ours Rouge (-50m) sur le Margérian. A citer également deux petites cavités découvertes, équipées et topographiées jusqu'à -15 et -25 mètres.

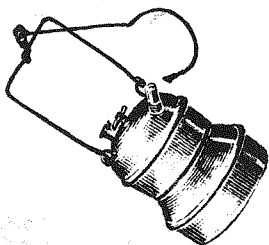
Le but de ce Stage Moniteur pour l'École Française de Spéléologie est de garantir un niveau sérieux sur les plans techniques et pédagogiques pour les candidats retenus; également de s'assurer d'un niveau de connaissance générale satisfaisant vis-à-vis du milieu souterrain.

Creux de la Litorne. Marmite du gros collecteur, vers -250 mètres. Cl. Ch. Dodelin.

La formule actuelle ne facilite pas la cohésion du stage en raison des départs après les tests. Une autre formule sera recherchée afin d'avoir un temps plus long d'observation et permettre ainsi à chacun de montrer ses aptitudes en tous domaines. Un bilan final restera aussi rigoureux, la Fédération étant fortement impliquée par les décisions qui sont prises. En effet, la Fédération se porte garante auprès des fédérés et des Services Publics du sérieux et de la compétence de ses moniteurs. Le Moniteur est le plus haut niveau des brevets fédéraux, ce qui explique l'intensité des tests (les instructeurs sont des moniteurs confirmés par plusieurs encadrements et qui se consacrent à l'organisation des

stages moniteurs). L'École Française de Spéléologie ne prétend pas rassembler les meilleurs spéléologues, mais de bons spéléologues qui veulent bien consacrer de leur temps à former techniquement et scientifiquement d'autres spéléologues. Chacun peut apporter ses idées et ses conceptions pour perfectionner encore ce type de stage.





Le dessin topographique

La revue CARST n° 3, 1^{er} semestre 1981 (1) publie un article d'Emmanuel TIXIER sur le dessin topographique. Cet article nous a semblé fondamental, car si les spéléos maîtrisent, semble-t-il, la partie lever topo «sous le terrain», par contre, le report graphique est souvent négligé. C'est pourquoi, avec l'autorisation de la rédaction de la revue, nous le reproduisons in extenso.

CHOIX DU MATÉRIEL

A) Le calque :

On tend à l'heure actuelle à utiliser des formats normalisés de la série A :

A3: 297 × 420mm

A4: 210 × 297mm

En ce qui concerne le calque proprement dit, je conseillerai de prendre un papier fort (90-95 ou 110-115 g/m²) qui aura une meilleure tenue et l'on pourra, le cas échéant, effectuer des grattages.

Il existe aussi des calques polyesters qui ont pour grand avantage d'être indéformables et indéchirables. Malheureusement, certaines encres classiques prennent mal sur ce support. Toutefois, je les conseille vivement. En effet, de par leur bonne tenue à la chaleur et à l'humidité, ils permettent une bonne conservation des originaux. Ils vieillissent beaucoup mieux que les calques classiques.

B) Les plumes :

1. Les tire-lignes. Ils sont d'emploi relativement difficile pour une personne n'en ayant pas l'habitude. Leur avantage est qu'avec la même plume on trace des traits d'épaisseur variable.

2. Les graphos. C'est un porte-plume réservoir à encre de chine comportant une soixantaine de plumes interchangeables. Ces plumes sont réparties en 7 séries désignées par des lettres. Nous utiliserons surtout la série A (O,1 ; O,2 ; O,3) pour les traits, la série R pour les normographes, la série U pour le dessin. Les séries T, N, Z s'adressent aux personnes désirant faire de l'écriture ornementale.

Pour ce stylo, il faut utiliser une encre très fluide.

3. Les rapidographes. Ils sont d'un emploi facile et courant. On utilisera en particulier le diamètre 0,3 pour les traits, le 0,2 ou le 0,1 pour le dessin des détails (attention le 0,1 ne sort pas toujours très bien au tirage, d'autre part, si l'on envisage que la topographie

soit publiée avec une réduction d'échelle, il faut en tenir compte et utiliser une plume plus grosse). Je pense que ce sont les plumes les plus pratiques à utiliser.

C) Guides utiles pour le trait :

1. Les règles plates. Une règle de 40-50cm est fort utile pour la mise en page du dessin. On doit la choisir avec un biseau gradué transparent pour éviter les erreurs de parallaxe. L'autre côté sera fraisé (anti-tache).

2. Les pochoirs. On ne retiendra que les trace-lettres.

3. Les pistolets et les règles déformables. Ils servent à tracer les courbes à rayon variable. En ce qui nous concerne, nous ne nous servons jamais de cet instrument.

4. Les équerres. L'équerre est indispensable. Il faut la choisir de taille moyenne (24 × 14). On évitera les modèles d'écolier à cause de leur faible précision dans la fabrication. De plus, il en faut au moins deux pour tracer des parallèles et des perpendiculaires.

PRINCIPES ÉLÉMENTAIRES DE DESSIN ET CONSEILS PRATIQUES D'EXÉCUTION

La valeur d'un bon levé peut être amoindrie (voire détruite) si le dessinateur n'a su apporter dans la mise au net le respect de la précision et le goût d'une présentation soignée.

A) Tracé à main levée :

Le contour des cavités étant souvent complexe, on ne peut utiliser un pistolet ou un guide quelconque. Il faudra donc dessiner à main levée. Pour cela, il faut respecter quelques règles. Le poignet reste fixe pour les petits segments. Le pouce, l'index et le majeur servent de pince à 3 mors, les autres doigts jouent un rôle de frein au cours de la glissade de la plume qui se fait vers le dessinateur. On esquisse tout d'abord le mouvement sans frotter afin de vérifier

(1). Bulletin des CDS 64 et 65 et du Département d'Études Régionales de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour.

que l'on ne sera pas bloqué au cours du mouvement.

Le tracé d'une courbe consiste à utiliser le poignet ou le coude à la manière d'un compas. Au cours du déplacement la main doit être figée et ferme, afin que le frottement de l'avant-bras ou (et) de l'annulaire et de l'auriculaire évite au dessinateur un mouvement mal mesuré. La main a ainsi une plus grande fermeté qui étouffe les éventuels tremblements.

B) Comment utiliser une plume ?

Les plumes tubulaires (celles montées sur les rapidographes) doivent être tenues perpendiculairement au dessin. La plume s'utilise ainsi sur toute sa circonférence et on obtiendra toujours la même épaisseur de trait. Une tenue incorrecte de la plume engendrera un tube de section elliptique à sa base d'où un trait d'épaisseur variable.

Tous les types de plumes nécessitent un amorçage. Pour cela, on aura toujours à portée de main (mais suffisamment à l'écart) un morceau de bristol, ou autre support, sur lequel on déposera une goutte d'encre. Il suffit de piquer la pointe de la plume dans cette goutte et de tirer quelques traits sur un brouillon pour amorcer la plume.

C) Le grattage :

Le grattage n'est possible que sur des calques forts, c'est-à-dire 90-95 g/m² et plus. Le papier calque se gratte facilement, du fait que l'encre n'y pénètre pas profondément. On utilisera une lame de rasoir neuve et nue. Il faut avoir la main légère, sûre et précise (grattage est différent de labourage).

S'il s'agit d'une tache, il faut d'abord éponger l'encre à l'aide d'un papier buvard, puis attendre qu'elle soit totalement sèche pour commencer à gratter. L'encre s'écaille et s'enlève généralement sans que l'on entame le papier. Le calque est ensuite lissé grâce à une gomme souple et peu abrasive puis par un léger polissage. Pour effacer une erreur, il ne faut pas utiliser les correcteurs d'encre.

D) La propreté :

Durant la durée de l'exécution, le dessinateur évitera le contact direct des mains sur le papier. Les mains laissent toujours une fine pellicule de graisse qui, sans être apparente, gêne le dépôt d'encre. On utilisera donc un sous-main (chute de papier).

E) Lettrage et notation :

Généralement, on ne donne pas au dessin de la lettre l'importance qui lui est due. Combien de fois a-t-on vu des plans avec des écritures mal disposées, mal dessinées... Ces négligences «bles-sent» l'œil et déparent les plans les plus sérieux. Pour éviter cela, on peut utiliser des lettres toutes faites, ou les dessiner soi-même à l'aide de pochoirs ou à main levée.

1. Les lettres dessinées.

-Dessin à main levée. Il faut d'abord tracer légèrement trois lignes parallèles au crayon à la hauteur des lettres. Il existe pour cela un petit instrument très pratique et de plus peu cher, le «parallex». Les lettres seront d'abord dessinées au crayon, puis repassées à l'encre, sans perdre de vue que l'on n'écrit pas mais que l'on dessine. Il faut toujours tirer la plume vers soi pour éviter au bec d'accrocher et de projeter des gouttelettes d'encre. Cette méthode demande une grande expérience de ce genre d'exercices. Elle est, je pense, à déconseiller.

-Dessin à l'aide de trace-lettres. Normographes : on dessine en passant la plume (tubulaire) dans un normographe et en suivant le contour de la lettre. Il faut utiliser les plumes correspondant à la hauteur de la lettre, la taille de la plume étant souvent indiquée sur le normographe (ex. Minerva).

2. Les transferts. Les feuilles de différentes fabrications (Alfac, Mécanorma, Letraset...) offrent un grand choix de caractères. Il sera donc intéressant qu'on se mette d'accord au sein d'un même groupe, sur une marque et surtout sur la type de la lettre. Ces transferts sont très commodes et les lettres toujours impeccables. L'inconvénient de cette méthode réside dans le fait qu'à la longue, les lettres peuvent se décoller. D'autre part, lors de passages répétés dans une machine de tirage diazo, les caractères peuvent se détacher de leur support (à partir d'une centaine de passages). On a donc intérêt à se servir d'un contre-calque.

3. Quelques principes :

-les différentes hauteurs de lettres doivent correspondre (en particulier dans un titre) à une hiérarchisation des éléments du plan. Mais les écritures ne doivent pas, par leur taille et leur nombre, écraser le dessin.

-toutes les écritures du plan doivent pouvoir être lues sans astreindre le lecteur à des contorsions de la tête (fig. 1).

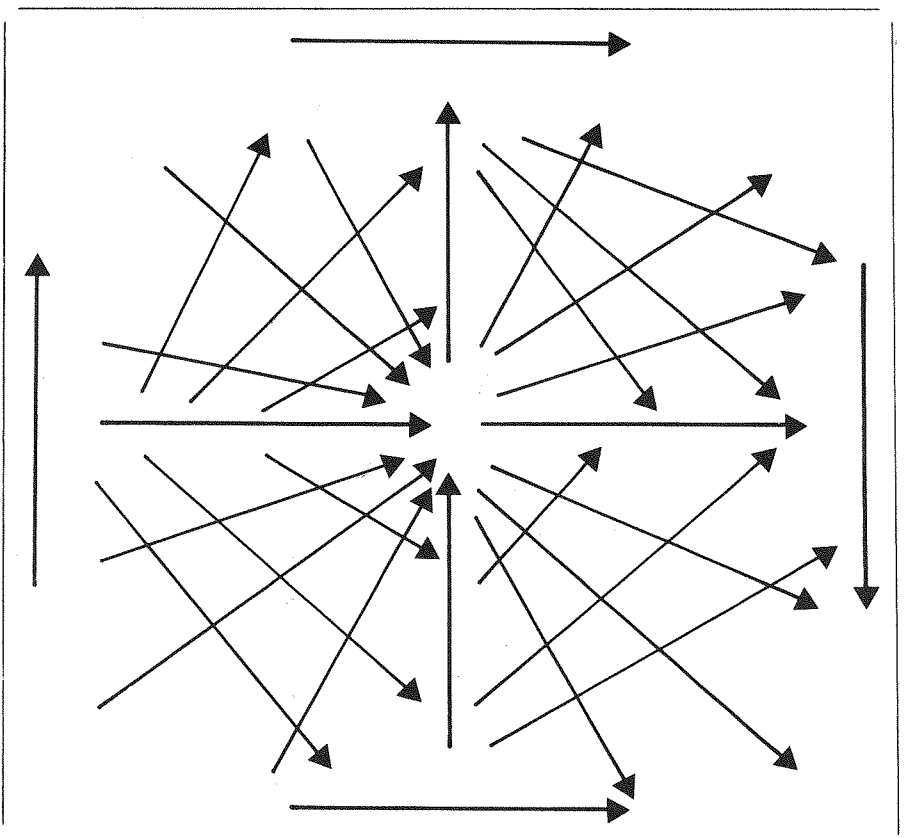
-pour la composition des mots, il faut veiller à ce que les lettres soient toutes bien alignées sur une même ligne de base. Pour les normographes, on prendra une règle plate comme guide; pour les transferts, on se référera aux lignes du papier millimétré placé sous le calque. D'autre part, il faut apporter le plus grand soin dans le groupage des lettres dans un même mot. En effet, il est nécessaire que les lettres rondes telles que O, D, Q... et les lettres droites comme M, H, T... se marient savamment de façon à donner à l'ensemble une teinte uniforme (c'est-à-dire, de réaliser l'équilibre optique du mot). Il n'y a pas de règle bien précise, c'est surtout au dessinateur à révéler son talent. On peut cependant donner quelques conseils :

-l'espace entre deux lettres sera maximum lorsque des traits verticaux se succéderont : IH, MB, UI...

-l'espace sera minimum lors de la succession d'arrondis : OG, OQ...

-il pourra être nul dans le cas où deux

Fig 1. Sens des écritures d'un plan.



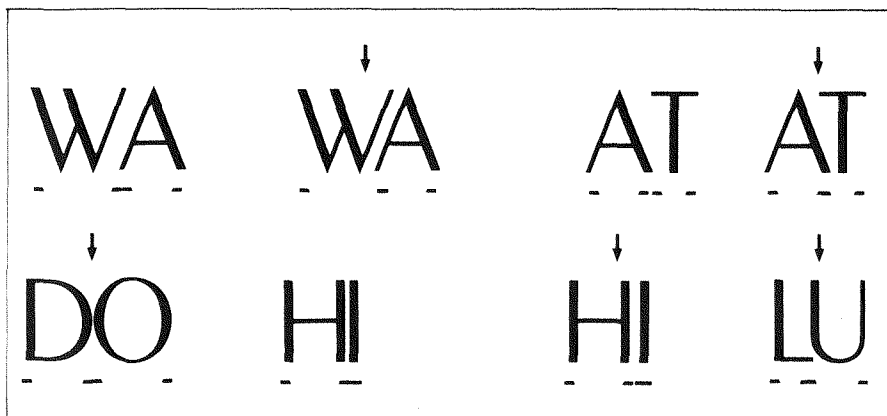


Fig 2. Espacement entre lettres (l'écart harmonieux est repéré par une flèche).

lettres se chevaucheront: AV, AG... (voir fig. 2).

4. Notes pour réduction en vue des publications:

Souvent pour publier un plan, on est obligé de le réduire, même parfois ceux déjà au format 21 × 29,7. Aussi, le dessinateur est-il obligé de prendre quelques précautions. A savoir que:

- les traits trop fins ne se verront pas
- les petites écritures seront illisibles
- certains détails minuscules deviendront des gribouillis.

En effet, trop souvent, le dessinateur ne pense pas à tous ces problèmes ce qui oblige le responsable de publication à reprendre un certain nombre de «topos» avant de transmettre les manuscrits à l'imprimeur.

L'HABILLAGE

C'est l'opération terminale de la mise au net. Le dessinateur devra y apporter le plus grand soin et le plus de goût possible, dans la présentation et la disposition des différentes mentions que comporte tout plan.

Le titre devra ressortir sans pour cela écraser le reste du dessin. Les écritures du plan devront rester modestes, de même que l'échelle (toujours graphique en cas de réduction du plan). En jouant sur les différentes tailles des lettres, le dessinateur fera ressortir les éléments importants du calque.

Enfin, la flèche nord sera sobre, harmonieuse, c'est-à-dire fine et élancée. En cas de reprise du plan pour le compléter, il serait bon que l'on prolonge la flèche ou que l'on fasse au moins une amorce sur le cadre dans la direction du nord afin d'avoir une meilleure précision.

Pour bien terminer un dessin, il n'est pas inutile de faire un cadre au bord de

la feuille (ne pas oublier une marge de 2cm à cause de la reliure). Tout le monde n'est pas partisan pour cela, donc, une fois de plus, le dessinateur a la plus grande liberté. L'important est de réaliser quelque chose de beau et non de mortuaire.

MENTIONS A PORTER SUR UN PLAN

A) Le titre:

Il se compose du nom officiel de la cavité, parfois du nom plus usuel (ex. Grotte de la Séquette, ou Trou du Renard), du nom de la commune et du département, enfin des coordonnées Lambert X, Y (à 10m près) et Z.

B) Annotations sur le plan:

1. Préciser s'il s'agit du plan de la coupe développée ou projetée.
2. Échelle graphique sur le plan aussi bien que sur la coupe.
3. On peut faire remarquer telle ou telle particularité comme: chatière, puits (P50), ressaut (R5), entrée... ceci à l'aide de petites lettres.
4. Nom des topographes, date du levé, et précision du lever (cf. Signes Spéléo Conventionnels) avec de petites lettres au bas de la feuille dans un angle.
5. Flèche nord avec amorce au bord du cadre (ne pas oublier de préciser s'il s'agit du nord magnétique, Lambert ou géographique).

Une légende n'est pas utile étant donné qu'il existe un tableau des signes conventionnels qu'il faut **absolument** utiliser. Une légende ne ferait que surcharger le calque.

CONCLUSION

Il ressort de ce bref exposé qu'il n'existe pas de règle bien établie, on ne peut donc dispenser que des conseils. C'est au dessinateur de donner tout son talent, son adresse et son goût dans la rédaction d'un dessin. Il ne faut pas perdre de vue que l'on s'intéresse plus souvent aux formes qu'au fond.

Un travail soigné incitera donc le lecteur à penser que le travail est sérieux. Ce qui ne doit pas empêcher l'exactitude du relevé et du report.

BIBLIOGRAPHIE SUCCINCTE

- BRAMOULLÉ (Y) et DOUAT (M) - 1979 - **Quelques méthodes de reports topographiques**. CARST n° 1: 87-100.
- CHIRON (M) et LINGER (G) - 1980 - **Information topographie**. E.F.S. Dossier Instruction. Chap. 6: 10pp.
- COINEAU (Y) - 1978 - **Comment réaliser vos dessins scientifiques**. Gautier-Villars, Paris.
- DEGRILLASSE (J.-L.) - 1977 - **Report des levés topographiques**. Spelunca n° 3: 128-130.
- FABRE (G) - 1978 - **Signes Spéléologiques Conventionnels**. C.E.R.G.H. Mémoire n° 14, Ed. CERGA: 45pp.
- COLLECTIF - 1972 - **La topographie**. Spelunca n° 2: 64pp.

Essai sur les plaquettes textiles et leur vis support

Dans le n° 5, Robert Courbis avait testé du matériel commercialisé : cordes, descendeurs autobloquants. Ici, il aborde un autre domaine, primordial, celui des amarrages. Par souci d'éliminer du poids, certains spéléos ont développé une méthode originale, consistant à remplacer le couple plaquette-mousqueton par un anneau de sangle ou de corde, reposant directement sur la vis du spit, et retenu par une rondelle à bords retournés. R. Courbis nous dit ce qu'il faut penser de cette technique.

Robert COURBIS
5, Val de l'Olivet
Pont d'Ucel
07200 AUBENAS

PRINCIPE

Le couple traditionnel plaquette d'alliage léger-mousqueton est remplacé par un anneau de fibres textiles.

- 1) L'anneau est constitué de **sangle** :
- de 15 mm de large, résistance donnée 780 daN
 - de 20 mm de large, résistance donnée 1050 daN.

Deux types de nœuds sont utilisés pour constituer l'anneau :

- nœud de sangle (queue de vache de jonction)
- nœud en 8 de jonction.

- 2) L'anneau est constitué de **cordelette** ou de **corde** :

- Ø 5 mm résistance 500 daN
- Ø 7 mm résistance 750 daN
- Ø 8 mm résistance 1050 daN
- Ø 10 mm résistance 1300 daN

Le nœud de jonction est un nœud en 9.

- 3) **Fixation :**

Sur vis à spit de Ø 8 mm, avec filet protégé par du ruban adhésif genre «Scotch», pour éviter d'endommager la corde (le ruban adhésif maintient également la rondelle en place). Le serrage est léger. On obtient alors une distance «sous rondelle» à spit (cote **a**) d'environ

- 3 mm pour une sangle
- 6 mm pour une corde Ø 8 mm
- 9 mm pour une corde Ø 10 mm

- 4) **Chocs.**

Les chocs subis par l'amarrage sont du type corde statique : $F_{\text{maxi}} = 1200$ daN, temps de montée en charge $1/10^{\text{e}}$ de seconde, linéaire, symétrique.

RÉSULTATS DES DIFFÉRENTS ESSAIS

- 1) Rappel sur les vis (extrait de la Norme, voir Tableau 1).

Pour les vis, deux nombres déterminent la **classe** :

- le premier donne la résistance à la rupture en $1/100^{\text{e}}$ de la résistance nominale à la traction, exprimée en N/mm²;

- le 2^e indique la limite exprimée par un nombre égal à 10 fois le rapport :

$$\frac{\text{limite élastique}}{\text{résistance à la traction}}$$

Exemple. Une vis en acier de limite élastique 90 daN/mm² (au-delà de cette charge, le métal subit une déformation permanente) et de 100 daN/mm² de résistance à la traction (au-delà elle casse) a pour classe :

$$- 1^{\text{er}} \text{ nombre} = \frac{1000 \text{ N/mm}^2}{100} = 10$$

$$- 2^{\text{e}} \text{ nombre} = \frac{90}{100} \times 10 = 9$$

d'où une classe 10.9

(voir tableau 1)

- 2) Résistance statique des vis.

Pour une traction perpendiculaire à l'axe de la vis, on obtient les valeurs à rupture du Tableau 2.

- 3) Nombre de chocs consécutifs supportés par l'amarrage avec corde Ø 8 mm ou Ø 10 mm.

(voir tableau 3)

- 4) Nombre de chocs consécutifs supportés par l'anneau.

(voir tableau 4)

- 5) Résistance statique de divers amarrages textiles (nota : pour la corde

MATÉRIEL ET TECHNIQUES

TABLEAU 1. CLASSE DE QUALITÉ DES VIS

Caractéristiques mécaniques contrôlées	Classe			
	6.8	8.8	10.9	12.9
Résistance à la traction (daN/mm ²) min.	58	78	98	117
max.	78	98	117	137
Limite conventionnelle d'élasticité R 0,002 (daN/mm ²) min.	47	62,7	88	105
Ténacité de la tête	Aucune rupture			
Allongement % après rupture mini.	8	12	9	8

TABLEAU 2. RÉSISTANCE STATIQUE DES VIS AVEC DIVERS PORTE-A-FAUX

Classe de vis	6.8	8.8	10.9	12.9	Inox / A2
Corde de Ø 8 mm F (daN)	990	1500	1700	1600	1370
Corde de Ø 10 mm F (daN)	950	1250	1300	1300	1300
Plaquette ép. 3 mm F (daN)	1170 à 1260	1300 à 1400	2000	> 2200	1800

TABLEAU 3. CHOCS SUR AMARRAGES

Classe de vis	6.8	8.8	10.9	12.9	Inox / A2
Nombre de chocs	1 à 2	> 2	> 2	> 2	2

TABLEAU 4. CHOCS SUR ANNEAU

Largeur ou diamètre	Sangle		Corde			
	15 mm	20 mm	5 mm	7 mm	8 mm	10 mm
Nombre de Chocs	0 à 3	0 à 3	1 à 2	> 3	≥ 3	≥ 3

TABLEAU 5. RÉSISTANCE STATIQUE DE DIVERS AMARRAGES

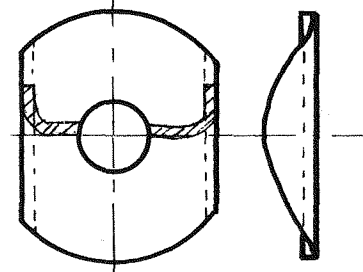
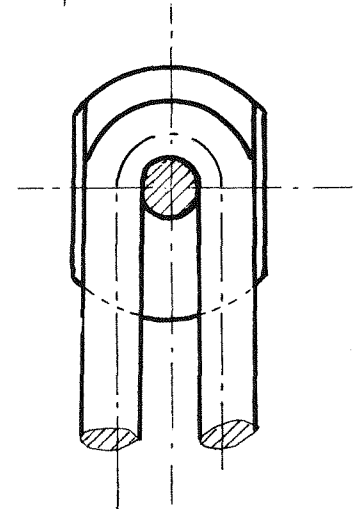
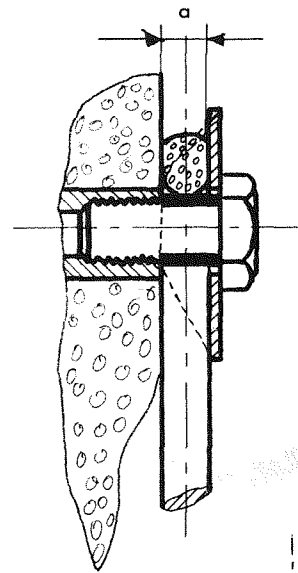
Largeur ou diamètre	Sangle		Corde			
	15 mm	20 mm	5 mm	7 mm	8 mm	10 mm
F (daN)	600 à 750	700 à 990	500 à 550	1300 à 1450	1600 à 1700	> 2000

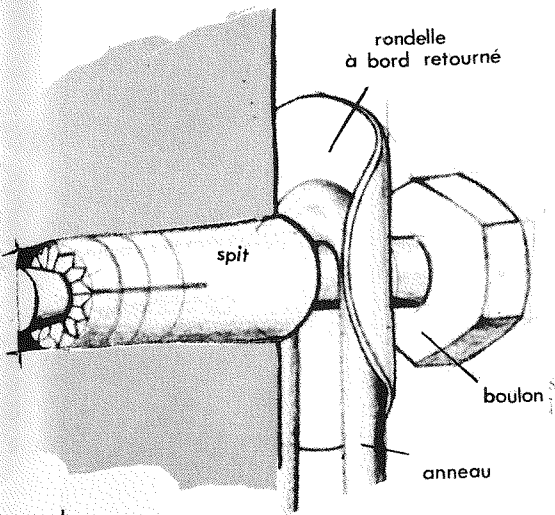
TABLEAU 6. RUPTURE EN FONCTION DU JEU

Classe de vis	Jeu				
	0 mm	1,5 mm	3 mm	4,5 mm	6 mm
6.8 F (daN)	1170 à 1260	1080 à 1260	1260 à 1470	1180 à 1260	900 à 970
8.8 F (daN)	1300 à 1400	1370 à 1580	1370 à 1650	1370 à 1500	970 à 1470

TABLEAU 7. RÉSISTANCE AU CHOC

Classe de vis	JEU					OBSERVATIONS
	0 mm	1,5 mm	3 mm	4,5 mm	6 mm	
8.8 Nombre de chocs	2	2	2	2	2	mais se tord après le 1 ^{er}
12.9 Nombre de chocs	2	2	2	2	2	ne se tord pas au 2 ^e





seulement, la résistance d'un anneau est double — 2 brins — de celle donnée basiquement).

(voir tableau 5)

CONSTATATIONS

1) La sangle (même neuve) n'est pas sûre. Posée dans des conditions idéales

(pas de torsion, pas d'aspérités...) on atteint au maximum 90% de la résistance d'un brin en statique, et en dynamique, on peut rompre sous le premier choc.

LES AMARRAGES EN SANGLE SONT A PROSCRIRE

2) Les cordes ou cordelettes de diamètre égal ou supérieur à 7 mm sont acceptables (à partir de Ø8mm, on rompra la vis). La corde craint moins l'abrasion que la sangle. On la protégera tout de même au maximum: adhésif ou gaine sur les filets de la vis, rondelle sans bavures... La protection contre la roche est souhaitable dans certains cas.

3) Variation de la force de rupture de la vis en fonction du jeu entre la plaquette et le spit.

(voir tableau 6)

4) Résistance au choc. (voir tableau 7)

Remarque: le type d'amarrage et le mode (avec ou sans jeu pour une plaquette) n'est pas neutre. On ne dépassera pas le Ø10mm pour les cordes (légèrement serrée) et 1 à 2 mm de jeu pour les plaquettes.

CONCLUSION

Les amarrages avec un anneau de cordelette directement sur la vis protégée, avec une rondelle à bords retournés pour empêcher l'arrachement par une traction vers le haut sont excellents et présentent toute sécurité pour des Ø de corde compris entre 7 et 10mm. Les vis à employer sont alors des vis longues de 20mm ou légèrement plus pour les Ø supérieurs.

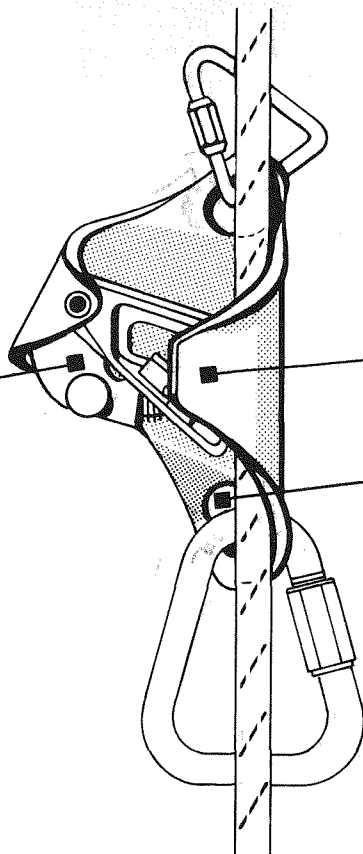
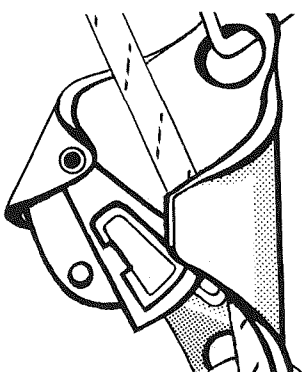
On utilisera uniquement des vis de qualité égale ou supérieure à 8.8. Voir inox A2 pour des équipements de longue durée.

La corde peut être directement utilisée s'il n'y a pas risque d'endommagement de celle-ci par la roche (protection), et ceci en toute sécurité.

EVOLUTION DU BLOQUEUR "CROLL"



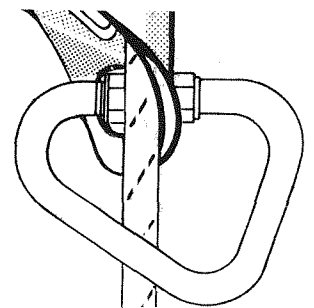
nouvelle sécurité : les picots restent en contact avec la corde



- * dégageur rapide à la sortie des puits
- * position extra-plate dans les passages étroits

nouvelle gachette à picots inclinés, moins sensible à la glaise

trou élargi pour passer la virole du maillon delta



EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE ...

SPELUNCA

BULLETIN du SPÉLÉO-CLUB DE FRANCE

Tome II : 6 à 10

Réimpression de l'édition de Nîmes, 1936-37-38-44-45.

1 volume in-8 de 643 pages + 2 h.t. dépliants, nombreuses illustrations in-texte, relié
400 F. + 15 F. de port

TIRAGE : 300 EXEMPLAIRES

Après la réimpression, en 1980, du tome I, voici aujourd'hui le deuxième et dernier tome qui permettra aux spéléologues de posséder la totalité de ce que l'on a appelé la «série de Joly». Le tome I comprend les fascicules 1 à 5, le tome II les fascicules 6 à 10.

Spelunca 2^e Série, dite «Série de Joly» — alors que la première est appelée «Série Martel» — correspond à dix fascicules exposant l'activité spéléologique française entre 1930 et 1945.

Ressuscitée par Robert de Joly, la vieille Société de Spéléologie — 1895-1914 — devient d'abord le Spéléo-Club de France — 1930-1934 — puis la Société Spéléologique de France — depuis 1935 — . La quasi totalité des explorateurs de cavernes de notre pays — quelques dizaines seulement au début — sont alors groupés sous la houlette du «Président-Fondateur». Même ceux qui manifestent une indépendance certaine, comme Norbert Casteret dans les Pyrénées, Louis Balsan dans les Causses, ou Pierre Chevalier dans les Alpes, envoient volontiers des nouvelles de leurs prospections pour publication dans Spelunca. On doit cependant reconnaître que le principal intérêt de chaque bulletin réside dans le compte-rendu des explorations conduites par R. de Joly lui-même, avec l'aide des collaborateurs dont il suscite les vocations dans la France entière.

Les médiocres profondeurs atteintes sous terre à cette époque, la qualité toute relative des descriptions, sans parler des fautes d'impression, peuvent aujourd'hui nous surprendre, mais on trouvera cependant une mine fort précieuse de documentation dont l'utilité persiste après un demi-siècle de recherches souterraines. Et certainement les milliers de nouveaux «hommes des cavernes» associés dans la Fédération française de Spéléologie, héritière de la S.S.F., en feuilletant ces vieilles pages, rêveront aux années lointaines où les «premières» étaient innombrables; ils envieront peut-être alors la poignée d'explorateurs enthousiastes qui, avec des moyens dérisoires, goûtaient les joies de la découverte en redonnant vie à la spéléologie française, à la fois scientifique et sportive, sous l'impulsion de leur maître Robert de Joly.

«Bernard Gèze»

Membre fondateur du Spéléo-Club de France
Membre d'Honneur de la Fédération Française de Spéléologie
Président d'Honneur de l'Union Internationale de Spéléologie

En vente chez :
Gérard PROPOS
Le Devenson
Allée des Pins
13009 MARSEILLE

Nous vous rappelons que le tome I est encore disponible au prix de 355 F. (Tome I : 1 à 5)

... ainsi que toutes les rééditions des anciens livres de spéléologie... les Abîmes, Escalades souterraines, le gouffre de la Henne-Morte ... etc ...



Explo : En Savoie, le réseau
Tétras-Litorne s'étend sur près de
17 km. Exploré par le S.C. Savoie,
il sert aussi de cadre aux stages
de haut niveau E.F.S. Cl. J.L.
Fantoli.



Énigme : les
trous
souffleurs du
col d'Uglas,
dans les Cé-
vennes. Cl.
Soc. Cév.
Spél. et
Préhist.

DANS CE NUMÉRO :

Étranger : Le S.C. Marseille du C.A.F. atteint -1105m dans le
Batman-Höhle en août 1981. Et ça continue... Cl. G. Robert.

